

LES MAÎTRES DE L'OCCULTISME
XV.

RITUEL
DE LA
Maçonnerie Égyptienne

annoté par le Docteur **Marc HAYEN**
et précédé d'une introduction de **Daniel NAZIR**



ÉDITIONS DES CAHIERS ASTROLOGIQUES
15, Rue Rouget-de-l'Isle - NICE

LES MAITRES DE L'OCCULTISME

XV

"Les Maîtres de l'Occultisme"

Collection des textes fondamentaux et des travaux originaux sur les diverses branches de la tradition occulte, dirigée par A. Volguine



- * Vol. I. — Gérard de Crémone : « Géomancie Astronomique » (1661).
- * Vol. II. — Claude de Saint-Martin : « Des Nombres », précédé d'une introduction inédite de Pierre Orlet.
- * Vol. III. — Eliphas Lévi : « La Clef des Grands Mystères ».
- * Vol. IV. — M.-C. Poinso : « Le Banc du Silence ».
- * Vol. V. — Dr Marc Haven : « La Magie d'Arbatel ».
- * Vol. VI. — A. Volguine : « Astrologie chez les Mayas et les Aztèques ».
- * Vol. VII. — Philippe d'Aquin : « Interprétation de l'Arbre de la Cabale » (1625). Préfacé par le docteur Marc Haven et complété par une étude inédite de Daniel Nazir sur « La Porte Étroite de la Kabbale ».
- * Vol. VIII. — Th. Terestchenko : « Initiation ».
- * Vol. IX. — Henri Rantzau : « Traité des Jugements des Thèmes Astrologiques » (1657). Préfacé par Jean Hiéroz.
- * Vol. X. — J.-M. Ragon : « De la Maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique ». Préfacé par A. Volguine.
- * Vol. XI. — Dr J.-H. Probst-Biraben : « Les Mystères des Templiers ».
- ◆ Vol. XII. — Pezelius : « Préceptes génethliques » (1607), traduits par P.-E.-A. Gillet et annotés par Jean Hiéroz.
- * Vol. XIII. — Th. Terestchenko : « Les 33 voies de la sagesse ».
- * Vol. XIV. — F. Xavier Kieffer : « La Vérité sur la Domification ».
- * Vol. XV. — « Le Rituel de la Maçonnerie Égyptienne de Cagliostro », annoté par le Docteur Marc Haven, et précédé d'une étude introductive de Daniel Nazir.
- ◆ Vol. XVI. — Confucius : « L'Invariable Milieu », traduit du chinois, par Abel Rémusat, avec une introduction de A. Volguine.
- ◆ Vol. XVII. — Paracelse : « Les Sept livres de l'Archidoxe Magique », traduits et préfacés par le Dr Marc Haven.
- ◆ Vol. XVIII. — A. Volguine : « Le Tarot et l'Astrologie ».

* Volumes parus

◆ Premiers à paraître.

EMBLEME, CHIFFRE OU SCEAU
de Cagliostro



marquant apposé sur cire verte
au commencement et à la fin le manuscrit original
du RITUEL DE LA MAÇONNERIE EGYPTIENNE

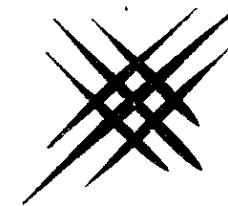
Le comte de Cagliostro

Reproduction en fac simile de la signature de Cagliostro

LES MAITRES DE L'OCCULTISME
XV

RITUEL
DE LA
Maçonnerie Egyptienne

annoté par le Docteur **Marc HAVEN**
et précédé d'une étude introduction de **Daniel NAZIR**
tirée des ouvrages du Docteur M. H.



EDITIONS DES CAHIERS ASTROLOGIQUES

15, Rue Rouget-de-l'Isle - N I C E

INTRODUCTION

Dans son grand ouvrage sur *Cagliostro*, paru en 1912 (1), le Dr Marc Haven avait manifesté l'intention de publier une édition complète du Rituel de la Maçonnerie Égyptienne, accompagnée de commentaires. La guerre de 1914 l'empêcha de réaliser ce projet. Il a fallu attendre plus de trente ans pour remettre à l'impression le texte complet de ce Rituel, établi d'après une copie du manuscrit original, la seule que nous connaissons, effectuée en 1845 par M. Guillermet, porte-étendard du Parfait Silence et actuellement en notre possession.

Malheureusement, les commentaires qui devaient enrichir ce Rituel n'ont pas été rédigés, seules quelques notes laconiques éclairent ou précisent le symbolisme de certains passages.

Pour donner aux lecteurs qui n'ont pas lu « *Le Maître inconnu* » une idée de ce qu'était Cagliostro, et les préparer à la lecture du Rituel, nous citerons ici quelques belles pages du Dr Marc Haven sur un sujet qui lui avait coûté douze années d'études historiques et de recherches à travers l'Europe.

* * *

De même que surgissent parfois au ciel monotone, immuable en apparence, d'imprévus astres temporaires, ou de fugitives comètes dont, seuls, quelques savants attendaient le retour, de même, à certaines dates, passent dans l'humanité des êtres étranges qui forcent l'attention de tout une époque. Ce ne sont ni des héros, ni des conquérants, ni des fondateurs de races ou des révélateurs de mondes nouveaux ; ils apparaissent, brillent, disparaissent et le monde semble, après leur départ, ne pas avoir changé ; mais pendant leur éclatante manifestation, tous les regards ont été invinciblement attachés sur eux. Les savants ont été troublés par leurs paroles, les hommes d'action se sont étonnés de rencontrer ces individus qui

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright 1948 by "Les Cahiers Astrologiques".

(1) *Le Maître inconnu. Cagliostro. Étude historique et critique sur la Haute Magie.* Paris 1912. Dorbon aîné, éditeur.

les dominaient sans effort ; la foule des gens simples les a suivis, sentant rayonner en eux une intensité vitale, une bonté inconnue, une puissance cachée secourable à sa faiblesse et bienfaisante à ses douleurs.

Ces apparitions ne sont pas l'apanage d'une race ou d'un siècle ; aussi haut qu'on remonte dans l'histoire, en Orient comme en Occident, à chaque tournant de la route, un de ces hommes se montre. Parler des plus anciens est difficile ; sur eux, comme sur les antiques météores, les documents nous manquent. Combien sont inconnus de nous, et pour ceux dont le nom nous est parvenu, comment retrouver leur vrai visage alors que les interprétations naïves de la légende, les interventions peu scrupuleuses des fondateurs de sectes ont revêtu ces hommes d'un costume qui les travestit. Nous ne voyons plus Gautama que divinisé en ses statues de Buddha. Que fut Orphée ? Que furent Apolonius de Tyane et Merlin l'Enchanteur ?

L'histoire nous éclaire-t-elle mieux sur la physionomie de ces personnages singuliers dans les temps modernes ? Pas beaucoup plus. Ici d'autres obstacles se dressent ; la critique sévère, plus apte à détruire qu'à consolider les réputations, jugeant d'après les conceptions du jour et d'après le chemin parcouru, a trop de peine à retourner en arrière dans le temps, pour voir les hommes à la lumière de leur siècle.

Les grands chimistes du moyen âge sont, pour nos savants actuels, des écoliers rêveurs ; les grands philosophes du passé préparaient Descarte et Kant. Nous aimons à les regarder par ce bout de la lunette ; la comparaison nous grandit.

Mais nous placer dans l'état d'ignorance de leur temps, songer à la supériorité d'énergie, d'intuition, de jugement qu'ils eurent sur leurs contemporains, ce serait leur donner une telle grandeur que notre propre taille, par rapport à notre siècle, nous semblerait d'autant diminuée. Ce point de vue ne plaît pas à beaucoup d'historiens. Un Paracelse a-t-il troublé l'Europe, réveillé les esprits endormis, la critique trouve en lui des erreurs scientifiques, des ridicules impardonnables, des faiblesses indignes d'un esprit fort, en assez grand nombre pour que son image, réduite et déformée en une petite caricature, au profit des grands hommes modernes, ne puisse plus susciter d'admiration et de reconnaissance.

Si l'histoire profane nous trompe, si la légende religieuse nous égare au sujet de ces grands noms, la tradition populaire nous conserve leur nom et le récit de leurs merveilles. Chaque nation se souvient des siens et de l'époque troublée où ils vécurent Car c'est toujours dans une période critique que l'on entend parler d'eux. Ils arrivent à l'heure et dans le pays où une forme sociale ayant atteint sa complète réalisation, tend déjà à s'altérer ; lorsque les efforts lents et continus de l'esprit humain, au lieu de converger comme ils l'avaient fait jusque là vers la constitution et l'affermissement d'un organisme social, d'un dogme religieux, d'une synthèse scientifique, commencent à diverger et ébranlent l'édifice construit par les générations précédentes.

Les organisations religieuses, mystérieuses et autoritaires dans leurs principes, ambitieuses et tout humaines dans leurs œuvres, vieillissent vite ; les jeunes dieux font seuls ses miracles. Le progrès des sciences, dont elles ont toujours la faiblesse de se réclamer, ronge leurs soubassements ; la puissance religieuse tombe ; la foi en la science même faiblit devant les modifications continuelles des théories et l'apparition de faits nouveaux. En même temps qu'il abandonne les erreurs anciennes, l'homme envisage et attend la possession de connaissances illimitées, de forces insoupçonnées que les découvertes quotidiennes rendent sans cesse plus probables. Le bien-être matériel et la richesse deviennent en s'accroissant l'apanage d'un petit nombre, tandis que les besoins, les désirs et les souffrances grandissent aussi, mais pour la masse.

C'est que, comme tout corps vivant, une société porte dans sa division organique même, le germe de sa destruction future ; dès que son complet développement est atteint, la spécialisation des fonctions s'accroît, l'opposition des intérêts augmente, la lutte de classes s'exacerbe ; une maladie mortelle mine l'organisme social. Les philosophes, les légistes, les hommes d'Etat sentent le danger et leur impuissance ; ils se laissent aller au scepticisme, à l'inaction.

Ces heures où la religion d'un peuple est morte, où le doute philosophique a pénétré tous les esprits, où les hommes ne cherchent plus dans la vie que l'augmentation des jouissances immédiates et dans la science que le moyen d'y parvenir, où l'inégale répartition des joies et des douleurs s'est accentuée par le long exercice d'un ordre so-

cial toujours insuffisant, ces heures sont celles qui précèdent une révolution et celles aussi qui voient s'élever un de ces êtres assez puissant pour émouvoir encore des âmes trop douloureuses ou blasées à l'excès.

C'est la loi générale, périodique, ce n'est pas le tableau d'une époque exceptionnelle que nous indiquons là. Demandez aux spécialistes qui ont vécu dans le passé la vie de telle race, très ancienne ; aux érudits qui, dans les temps modernes, ont étudié profondément l'évolution d'un peuple ou d'une dynastie, tous diront qu'ils ont constaté l'éclosion, le développement, les phases de cette même maladie dont meurent les organismes sociaux, qu'ils ont assisté à cette agonie d'un siècle et qu'au chevet du mourant ils ont vu passer en effet d'indécises, de singulières figures ; peut-être quelques-uns avoueront-ils même qu'ils en furent émus, s'ils ne sont pas trop historiens.

La fin du XVIII^e siècle était une époque de ce genre ; Cagliostro fut un de ces hommes. Au milieu de prêtres désabusés, de riches seigneurs ennuyés, de savants doutant de tout, de malheureux manquants de tout, il réveilla l'espoir et la vie par l'autorité de sa parole et la puissance de ses actes.

Ce qu'il fut est difficile à dire ; ce qu'il n'était pas est évident, et ses contemporains le savaient bien.

Cagliostro n'écrivait pas et se déclarait fort ignorant des livres anciens ; il agissait plus qu'il n'enseignait. Il parlait à des hommes en particulier et non pas au monde savant en général ; ce n'était pas un chef d'école. (1).

Quand un envoyé de Dieu parle de sa patrie, de la vie, de l'amour, que l'esprit souffle, il n'est plus d'une époque, et sa voix, écho du verbe éternel, peut vibrer parfois d'étranges sonorités. Cagliostro parlait et agissait de haut, au nom du pouvoir qui lui avait été donné par Dieu, disait-il lui-même, et de ses enseignements chacun pouvait comprendre plus ou moins. Cagliostro ne s'adressait pas à l'imagination mais à l'esprit ; ce n'est pas la raison qu'il répudiait, mais les raisonneurs orgueilleux et ignorants dont les oreilles sont systématiquement fermées à tout ce qu'elles n'ont pas déjà entendu. Ceux-là seuls, du reste, le déclaraient inintelligible ; les esprits plus ouverts, impartiaux, même en dehors de ses disciples, appréciaient

(1) L'Evangile de Cagliostro. Introduction de docteur M. Haven. Librairie Hermétique, Paris 1910.

son savoir et ne trouvaient que du charme à sa conversation.

Ceux qui l'entendaient souvent et méditaient ses paroles les comprenaient de mieux en mieux : les contradictions apparentes s'effaçaient et ce lien qui, au début, semblait manquer entre les différents sujets qu'il abordait, apparaissait à leur réflexion ; sa vie se montrait en harmonie avec ses paroles ; sa doctrine expliquait ses pouvoirs ; ses actes démontraient la vérité de ses théories. Qu'il fut au laboratoire, chez un malade, ou dans le monde, Cagliostro leur devenait sans cesse plus compréhensible, plus grand, plus attirant. Lui-même encourageait leurs efforts, se révélant à ces hommes de bonne volonté sous un jour que les autres ne soupçonnaient pas. Au fond de ses discours, au milieu de ses digressions, dans ses actes, ils arrivaient à démêler quelques principes, toujours les mêmes, à retrouver quelques lois morales qui devaient diriger leur conduite ; ils devinaient la route initiatique dont parlait Cagliostro, cette route qui mène à l'immortalité et à la toute puissance. Toujours creuser, toujours semer, et laisser les autres recueillir la moisson, marcher sans cesse plus loin, accepter toutes les tâches que les autres repoussent (1), sûr que la nature ne cachera rien, que le ciel donnera tout à celui qui est incapable d'en user pour lui-même, conquérir son âme par la patience, voilà la doctrine qu'enseignait Cagliostro.

Est-ce une doctrine ? Le mot est impropre : c'était une école d'énergie, d'abnégation, de ferme confiance en l'avenir. Ses disciples se sentaient plus forts et meilleurs auprès de lui ; ils partaient, pleins d'ardeur, s'efforçaient de vivre ainsi quelques instants, puis revenaient, vite épuisés, boire de nouveau et plus ardemment à la source de vie. Chaque lutte les rendait aptes à recevoir davantage, chaque illumination nouvelle accroissait la force de leur âme ; ils le sentaient ; ils le vérifiaient ; leur foi grandissait avec les épreuves (2).

S'il usa parfois de certains procédés voisins du magnétisme (3) il le faisait comme il pratiquait la médecine clas-

(1) C'était l'aphorisme des maîtres en hermétisme : « Cherche la matière première parmi les plus viles, parmi les rebuts que les hommes foulent au pied chaque jour. »

(2) Le maître inconnu Cagliostro. Docteur Marc Haven, Paris 1912, pp. 25, 26.

(3) Encore devons-nous faire toutes réserves à ce sujet, car le magnétisme de Mesmer, comme l'hypnotisme de nos jours, sont des termes vagues englobant une foule de faits disparates et n'ayant, à vrai dire, aucun sens précis.

sique, comme il travaillait dans son laboratoire ou s'intéressait à des entreprises industrielles. Aucune branche des sciences humaines ne le laissait indifférent, car il voyait en elle la part de vérité qu'elle exprimait, mais il n'en faisait pas de commerce et ne s'y attachait pas exclusivement. Dans chacune des villes qu'il habita, son activité s'employa de façon différente. Il donnait son temps, ses remèdes et son argent aux malades qui se présentaient et passait à d'autres travaux.

Cagliostro parlait avec autorité, sans violence; il vivait comme tout le monde, sobrement mais sans privations; il soignait les gens sans formules et sans exorcismes (1), simplement, selon leurs maladies et par toute espèce de méthodes. (On lui reprocha même de ne les guérir qu'avec des remèdes anodins à la portée de tout médecin). Il savait ce qu'il faisait, il l'expliquait parfois. Sa théologie se bornait à des préceptes fort simples, intelligibles à tous (2). Enfin sa vie active, ses relations, ses voyages, ses autres études, ses œuvres sociales occupaient une trop grande partie de son temps pour qu'on puisse limiter son rôle à celui de guérisseur.

S'il s'occupa d'alchimie en Pologne, s'il en fit le sujet de causeries avec des fervents de cette science, on ne pouvait cependant l'assimiler à un Duchanteau, à un Lascaris, dont le continuel souci fut de savoir si l'athanor était à trois étages et si le sang était la matière première, à moins que ce ne fût l'urine.

Cagliostro montrait bien des diamants grossis par l'art hermétique, il affirmait l'existence de la transmutation métallique, mais c'était pour lui l'expression d'une vérité encore ignorée des sciences naturelles (3). Il ne parlait pas autrement de la direction des ballons, des régions inconnues de la terre ou de la vie secrète des végétaux. Et

(1) « Je n'ai jamais mêlé le diable dans mes travaux et je n'ai jamais usé des choses qui tiennent à la superstition ». — Procès de J. Balsamo, P. 1791, in-8° p. 189 et 192.

(2) « Aimez et adorez l'Eternel de tout votre cœur, chérissez et servez votre prochain en lui faisant tout le bien dont vous êtes capable, consultez votre conscience dans toutes vos actions ». — Patente de la Sagesse Triomphante et Interrogatoire in Vie de J. B., pages 173 et 200.

(3) Les revues scientifiques de nos jours sont remplies de communications sur les transformations de l'uranium en radium, de l'émanation radiante en hélium et de l'hélium en plomb : la transmutation est chose maintenant admise et prouvée, même pour d'autres séries que celle de l'uranium. Quel hommage aux vieux alchimistes !

Cette note fut écrite en 1912. Depuis, les recherches scientifiques sur la constitution et la désintégration de l'atome ont complètement confirmé la théorie alchimique de l'unité de la matière, pour aboutir à l'effroyable invention de la bombe atomique.

comme il vivait de ses ressources largement, ne demandant rien, donnant beaucoup, qu'on ne put déterminer ni l'origine de sa fortune, ni le but personnel de son activité maçonnique, que les maçons eux-mêmes ne pouvant l'enrégimenter et l'employer préférèrent rompre avec lui, qu'il fut impossible de le compromettre ni dans une intrigue politique, ni dans une escroquerie, comme l'Affaire du Collier, dont il sortit indemne, très honorablement, qu'il n'obtint ni biens, ni charges, ni dignités des grands admis auprès de lui, il était impossible de dire de lui qu'il était un agitateur politique ou un intrigant ambitieux (1).

Ainsi, vu de l'extérieur, à travers les documents qui relataient ses faits et gestes, Cagliostro reste mystérieux. Ayant eu de son temps autant d'ennemis que d'admirateurs, il subit le heurt d'opinions contradictoires. On discute encore âprement ses actes, ce qui veut dire qu'on attaque sans ménagement sa mémoire, la critique préférant toujours détruire ses autels anciens qu'en construire de nouveaux. Les historiens surtout le traitent fort mal, et Cagliostro n'est pour eux qu'un aventurier égaré au milieu des événements de la fin du XVIII^e siècle.

Cela se conçoit d'ailleurs si l'on songe aux sources faciles, toujours les mêmes, où ils se sont adressés : pamphlets émanant des adversaires qu'il avait su se faire par sa grande liberté de parole, l'originalité de ses actes et surtout réquisitoire rédigé par le Saint Office sous le titre : « Vie de Joseph Balsamo ».

On sait en effet que Cagliostro fut traduit le 27 décembre 1789 devant l'Inquisition par la Congrégation du Saint Office, et condamné le 7 avril 1791 à la détention perpétuelle dans une forteresse « pour avoir encouru les censures et peines prononcées contre les hérétiques formels, les dogmatisants, les hérésiarques et les maîtres et disciples de la magie superstitieuse ».

Au cours des multiples interrogatoires d'un long procès qui dura vingt-sept mois, ses réponses font penser aux admirables réparties de Jeanne d'Arc traduite, pour le même délit, devant d'autres juges, trois siècles plus tôt. C'est en vain que le Saint Office s'efforça d'étayer sa culpabilité et de l'identifier avec un obscur individu nommé Joseph Balsamo. Le mystère reste entier sur les origines de ce grand thaumaturge.

(1) Evangile de Cagliostro. Introduction du docteur Marc Haven.

Mais qu'importaient à ses disciples les heures de sommeil de Cagliostro ? Qu'importent à l'histoire les journées muettes de son enfance ?

Il paraît séchant les pleurs, relevant les blessés de la vie, donnant au voyageur égaré la force et le courage de marcher jusqu'au jour, semant dans les ténèbres la joie et la beauté, illuminant des cieux héroïques, glorieux échanson du breuvage d'immortalité. Voilà ce qui importe à l'humanité, ce dont la terre se souvient; ce sont là les diamants que la terre enfouissait précieusement en son sein et qui marqueront éternellement chacun des actes de sa vie. Ces lettres de lumière, on peut les lire; ces voix de la terre, on peut les entendre, elles parlent de lui. Si nos yeux sont bien troubles encore et nos oreilles bien inexpertes pour en recevoir le témoignage, du moins n'est-ce pas à des phrases de gazetiers, à des rapports de policiers que nous demanderons son nom, ses titres et sa race. C'est Cagliostro lui-même qui nous les dira; faisons passer devant nous les tableaux de cette existence merveilleuse, que nous avons essayé de rétablir dans leur véritable lumière, ces dix années d'enseignement, de bienfaisance et de martyr; évoquons ces foules à genoux, ces grands de la terre, si petits devant lui; revoyons cet être, aussi sublime dans l'amour que dans la sagesse, et, à la clarté de cette vision lumineuse, reprenons les pages, si odieusement ridiculisées, où Cagliostro nous a parlé de lui (1). Voici ce que nous y lisons :

« Je ne suis d'aucune époque ni d'aucun lieu; en dehors du temps et de l'espace, mon être spirituel vit son éternelle existence, et, si je plonge dans ma pensée en remontant le cours des âges, si j'étends mon esprit vers un mode d'existence éloigné de celui que vous percevez, je deviens celui que je désire. Participant consciemment à l'être absolu, je règle mon action selon le milieu qui m'entoure. Mon nom est celui de ma fonction, et je le choisis, ainsi que ma fonction, parce que je suis libre; mon pays est celui où je fixe momentanément mes pas. Dotez-vous d'hier, si vous le voulez, en vous rehaussant d'années vécues par des ancêtres qui vous furent étrangers; ou de main, par l'orgueil illusoire d'une grandeur qui ne sera peut-être jamais la vôtre; moi, je suis celui qui est.

« Je n'ai qu'un père : différentes circonstances de ma vie m'ont fait soupçonner à ce sujet de grandes et émou-

(1) Mémoire pour le Comte de Cagliostro accusé contre le Procureur général. S. L. (Paris). 1788, in-16, p. 12 sqq.

vantes vérités; mais les mystères de cette origine, et les rapports qui m'unissent à ce père inconnu, sont et restent mes secrets. Que ceux qui seront appelés à les deviner, à les entrevoir, comme je l'ai fait, me comprennent et m'approuvent. Quant au lieu, à l'heure, où mon corps matériel, il y a quelque quarante ans, se forma sur cette terre; quant à la famille que j'ai choisie pour cela, je veux l'ignorer; je ne veux pas me souvenir du passé pour ne pas augmenter les responsabilités déjà lourdes de ceux qui m'ont connu, car il est écrit : « Tu ne feras pas tomber l'aveugle ». Je ne suis pas né de la chair, ni de la volonté de l'homme : je suis né de l'esprit. Mon nom, celui qui est à moi et de moi, celui que j'ai choisi pour paraître au milieu de vous, voilà celui que je réclame. Celui dont on m'appela à ma naissance, celui qu'on m'a donné dans ma jeunesse, ceux sous lesquels, en d'autres temps et lieux, je fus connu, je les ai laissés, comme j'aurais laissé des vêtements démodés et désormais inutiles.

« Me voici : je suis noble et voyageur; je parle, et votre âme frémit en reconnaissant d'anciennes paroles; une voix, qui est en vous, et qui s'était tue depuis bien longtemps, répond à l'appel de la mienne; j'agis, et la paix revient en vos cœurs, la santé dans vos corps, l'espoir et le courage dans vos âmes. Tous les hommes sont mes frères, tous les pays me sont chers; je les parcours pour que, partout, l'Esprit puisse descendre et trouver un chemin vers nous. Je ne demande aux rois, dont je respecte la puissance, que l'hospitalité sur leurs terres, et, lorsqu'elle m'est accordée, je passe, faisant autour de moi le plus de bien possible; mais je ne fais que passer. Suis-je un noble voyageur ?

« Comme le vent du Sud (1) comme l'éclatante lumière du Midi qui caractérise la pleine connaissance des choses et la communion active avec Dieu, je viens vers le Nord, vers la brume et le froid, abandonnant partout à mon passage quelques parcelles de moi-même, me dépensant, me diminuant à chaque station, mais vous laissant un peu de clarté, un peu de chaleur, un peu de force, jusqu'à ce que je sois enfin arrêté et fixé définitivement au terme de ma carrière, à l'heure où la rose fleurira sur la croix. Je suis Cagliostro.

« Pourquoi vous faut-il quelque chose de plus ? Si vous

(1) Cagliostro, d'après deux racines italiennes, peut s'interpréter : le vent du Sud qui se fixe, qui adoucit et tempère.

étiez des enfants de Dieu, si votre âme n'était pas si vaine et si curieuse, vous auriez déjà compris !

« Mais il vous faut des détails, des signes et des paraboles ; or, écoutez ! Remontons bien loin dans le passé puisque vous le voulez.

« Toute lumière vient de l'Orient ; toute initiation, de l'Egypte ; j'ai eu trois ans comme vous, puis sept ans, puis l'âge d'homme, et, à partir de cet âge, je n'ai plus compté. Trois septénaires d'années font vingt et un ans et réalisent la plénitude du développement humain. Dans ma première enfance, sous la loi de rigueur et de justice (1), j'ai souffert en exil, comme Israël parmi les nations étrangères. Mais comme Israël avait avec lui la présence de Dieu, comme un Métatron le gardait en ses chemins, de même un ange puissant veillait sur moi, dirigeait mes actes, éclairait mon âme développant les forces latentes en moi (2). Lui était mon maître et mon guide.

« Ma raison se formait et se précisait ; je m'interrogeais, je m'étudiais et je prenais conscience de tout ce qui m'entourait ; j'ai fait des voyages, plusieurs voyages, tant autour de la chambre de mes réflexions que dans les temples et dans les quatre parties du monde ; mais lorsque je voulais pénétrer l'origine de mon être et monter vers Dieu dans un élan de mon âme, alors ma raison impuissante se taisait et me laissait livré à mes conjectures.

« Un amour qui m'attirait vers toute créature d'une façon impulsive, une ambition irrésistible, un sentiment profond de mes droits à toute chose de la terre au ciel, me poussaient et me jetaient vers la vie, et l'expérience progressive de mes forces, de leur sphère d'action, de leur jeu et de leurs limites, fut la lutte que j'eus à soutenir contre les puissances du monde (3) ; je fus abandonné et tenté dans le désert ; j'ai lutté avec l'ange comme Jacob, avec les hommes et avec les démons, et ceux-ci, vaincus, m'ont appris les secrets qui concernent l'empire des ténèbres, pour que je ne puisse jamais m'égarer dans aucune des routes d'où l'on ne revient pas.

« Un jour — après combien de voyages et d'années ! — le Ciel exauça mes efforts : il se souvint de son serviteur et, revêtu d'habits nuptiaux, j'eus la grâce d'être admis, comme Moïse, devant l'Eternel (4). Dès lors je reçus,

(1) Médine. Loc. cit. p. 12.

(2) Althotas. Loc. cit. p. 13.

(3) Trébizonde. Loc. cit. p. 16.

(4) La Mecque. Loc. cit. p. 19.

avec un nom nouveau, une mission unique. Libre et maître de la vie, je ne songeai plus qu'à l'employer pour l'œuvre de Dieu. Je savais qu'il confirmerait mes actes et mes paroles, comme je confirmerais Son nom et Son royaume sur la terre. Il y a des êtres qui n'ont plus d'ange gardien (1), je fus de ceux-là.

« Voilà mon enfance, ma jeunesse, telle que votre esprit inquiet et désireux de mots le réclame ; mais qu'elle ait duré plus ou moins d'années, qu'elle se soit écoulée au pays de vos pères ou dans d'autres contrées, qu'importe à vous ? Ne suis-je pas un homme libre ? Jugez mes mœurs, c'est-à-dire mes actions, dites si elles sont bonnes, dites si vous en avez vu de plus puissantes, et, dès lors, ne vous occupez pas de ma nationalité, de mon rang et de ma religion.

« Si, poursuivant le cours heureux de ses voyages, quelqu'un d'entre vous aborde un jour à ces terres d'Orient qui m'ont vu naître, qu'il se souvienne seulement de moi, qu'il prononce mon nom, et les serviteurs de mon père ouvriront devant lui les portes de la ville sainte. Alors, qu'il revienne dire à ses frères si j'ai abusé parmi vous d'un prestige mensonger, si j'ai pris dans vos demeures quelque chose qui ne m'appartenait pas ! ».

* *
* * *

De toutes les réalisations spirituelles de Cagliostro celle qui parut lui tenir particulièrement à cœur fut la création et le développement de l'ordre, nous dirions presque le super-ordre maçonnique, qu'il appela la Maçonnerie Egyptienne.

La maçonnerie, peu connue et naissant à peine de 1717 à 1740, avait pris, de 1773 à 1775, une extension et une influence énormes en Europe.

On comptait, en 1776, trois cents loges françaises ; on en compte six cent vingt-neuf en 1789. Dans toutes ces loges où se rencontraient nobles, prêtres et petits bourgeois, malgré les rivalités de préséance, les divisions de tendances ou de formes, on travaillait activement.

Les statistiques officielles, publiées dès le commencement du XIX^e siècle, indiquent à cette époque un total de 137.675 loges actives dans tout l'univers comprenant vingt et un millions trois cent mille maçons. On conçoit que le

(1) Mort d'Althotas. Loc. cit. p. 19.

développement de l'ordre avait été trop rapide pour pouvoir être dirigé, maîtrisé par un pouvoir central, et que de nombreux schismes avaient dû s'y former ; mais, si parfois des questions futiles de forme occupaient inutilement les loges qui s'agitaient pour les résoudre, un même sentiment de fraternité unissait au fond tous ces hommes. Une seule chose manquait : une direction spirituelle ; la maçonnerie ignorait en effet ses origines comme son but. Tirillée à gauche par le G. O. qui voulait réaliser des réformes intellectuelles et politiques, à droite par les intrigues des Jésuites, ne sachant pas en général ce que renfermaient ses archives, ce que signifiaient ses symboles, quelle pierre brute il fallait travailler, la maçonnerie agitait des bras puissants mais, au hasard, et par seul besoin de dépenser les forces dont son organisme regorgeait.

Au milieu de ces rivalités et de ces incertitudes, des hommes désireux de conciliation organisaient à grand peine des couvents pour essayer de grouper et d'unifier des sectes à tendance si diverses, d'arriver à savoir quels hommes ou quels principes dirigeaient la maçonnerie, et s'il n'existait rien de tout cela, quels hommes en seraient dignes, quel idéal devait être le symbole de foi de cette société universelle.

Mais ces efforts restaient stériles malgré la bonne volonté de ceux qui les tentaient et la franc-maçonnerie, après chaque convent demeurait aussi désorientée, aussi incertaine qu'auparavant.

En parcourant des villes endormies, déjà marquées pour un terrible réveil, à Paris comme à Saint-Petersbourg, Cagliostro avait partout rencontré dans les loges maçonniques, malgré l'inégalable netteté de vision du but à atteindre, un même désir de vérité, de savoir et de justice, une même jeunesse d'aspirations qui faisait de la maçonnerie le seul organisme vivant de l'époque.

Infuser l'esprit chrétien, l'esprit de sagesse et de vérité à cet organisme jeune, actif et qui allait réaliser de grandes choses dans la vie du monde, tel fut le but de Cagliostro. Pour cela, il fallait qu'il pût diriger la maçonnerie entière, l'arracher aux intrigues humaines, l'orienter vers la lumière. Il y songea sans doute plusieurs fois avant Lyon ; sa résolution de se faire maçon, lui, si indépendant, si individuel, et le soin qu'il mit à continuer ses relations avec les loges dans ses voyages, montrent qu'il préparait lente-

ment la réalisation de son projet ; mais ce fut à Lyon que son œuvre maçonnique se précisa.

Supplié de former des disciples, il accepta et, avec douze maçons, recrutés parmi les plus connus des membres du Parfait Silence et de la Sagesse, il fonda, dans le local même de cette ancienne loge, un nouvel atelier sous la dénomination : La Sagesse Triomphante. Au début, son but n'était que de pouvoir parler en particulier à ceux qu'il avait choisis et d'avoir un local discret, réservé, où il put développer leurs facultés, donner des preuves de la réalité et de l'ampleur de ses pouvoirs. Mais, la loge à peine formée, dans ce milieu ardent, les merveilles se succédèrent. Des guérisons nouvelles, des enseignements portant sur tous les sujets, sur les sciences divines surtout, des expériences avec les pupilles, constituaient les travaux théoriques et pratiques de toutes les tenues.

On conçoit combien les disciples de Cagliostro devaient avoir à cœur de l'attacher définitivement à eux et à leur ville. Cagliostro était bien celui qu'ils cherchaient, qu'ils n'osaient espérer rencontrer ; de lui seul pouvait venir une doctrine parfaite, de lui seul la régénération de la maçonnerie, le salut, la rénovation du monde. On le supplia de codifier son enseignement, de donner à tous ceux qu'il jugerait dignes de les recevoir, un dogme, un rituel et un temple pour pouvoir penser, prier, agir davantage avec lui, sous sa direction. Les réunions tenues en sa présence, dans un local commun avec d'autres loges si différentes de la sienne, semblaient irrespectueuses. Cagliostro accepta et remercia ; il promit que le temple aurait une consécration sans égale, qu'il lui donnerait le titre et les pouvoirs de Loge mère du rite égyptien, et qu'il confierait à ses « chers fils », dans un Rituel, l'exposé de la seule et pure doctrine maçonnique.

Que le Rituel de la Maçonnerie Egyptienne ait une origine ancienne et qu'il ait été seulement remanié par Cagliostro, ou qu'il soit entièrement nouveau, dicté par lui à des secrétaires, ou qu'il soit l'œuvre commune de lui et de quelques-uns de ses disciples versés dans la science maçonnique, il suffit d'étudier l'ouvrage pour constater l'élévation du sentiment religieux qui l'a inspiré, l'identité des idées principales avec tout ce qu'enseignait et pratiquait Cagliostro, et pour réduire à néant toutes les calomnies amassées contre ce rite.

C'est ce que nous allons faire en résumant, aussi brièvement que possible, les notions théoriques sur Dieu, le

monde et l'homme, les pratiques concernant la double régénération, les directions morales données à l'initié, qu'on trouve disséminées çà et là, sans les cahiers des trois grades de la Maçonnerie Egyptienne.

Ces théories et leur pratique sont conservées dans le Rituel et les Catéchismes de la Maçonnerie Egyptienne, publiés aujourd'hui pour la première fois dans leur intégrité. C'est là que nous en avons pris les données, énoncées ci-dessous, et nous avons cité aussi textuellement que possible ; mais, dans ces rituels, la doctrine se trouve enveloppée de symboles, ornée d'allégories, disséminée dans des discours de réception ou des formules d'initiation, tendant à rendre les cahiers de cet ordre aussi analogues que possible, extérieurement à ceux qu'étudiaient d'habitude les maçons auxquels ils étaient destinés ; nous avons dû élaguer, coordonner et résumer. Le reste est intéressant à lire toutefois : l'histoire abrégée et symbolique de la maçonnerie, le choix des noms, signes et nombres, révèlent à l'observateur la simplicité de la doctrine, son antique et traditionnelle vérité. Dans les prières qui accompagnent l'ouverture des travaux, dans les discours de réception, passe un souffle profondément religieux et sincère qu'on ne retrouve guère dans les rituels des autres ordres.

*
**

Les travaux maçonniques sont entièrement spirituels et n'ont d'autre but que de mériter d'être admis dans le temple de Dieu.

L'homme, créé à l'image et ressemblance de Dieu, est le plus parfait de ses ouvrages ; tant qu'il conserva son innocence, il commandait à tous les êtres vivants, même aux anges, forces intelligentes, ministres de Dieu, intermédiaires entre les créatures et le créateur. Mais, après la chute, l'harmonie de l'univers fut corrompue et l'homme plongé dans la matière. Son travail pour retrouver l'originelle pureté et la puissance qui étaient son apanage, est devenu ainsi considérable, et le but de l'initiation est d'amener l'homme déchu à reconquérir sa dignité perdue.

Cette régénération doit être double : morale et physique. Pour qu'un profane redevienne enfant de Dieu, il faut d'abord que le désir s'en éveille en lui, qu'il commence à orienter sa vie dans ce sens, qu'il en réforme les errements.

S'il est sincère dans ses efforts, Dieu suscite sur sa route un de ses élus pour le secourir. Il apprend de ce maître que le travail consiste à glorifier Dieu (régénération spirituelle), à se faire l'apôtre et le sacrificateur de sa toute puissance, à pénétrer dans le sanctuaire de la nature (régénération intellectuelle), et à purifier les éléments en soi, (régénération sociale et physique) (1).

Glorifier Dieu en soi, c'est réformer son intérieur, se mortifier, non par des austérités extérieures, mais par des luttes intérieures. L'œuvre est longue et la patience nécessaire ; on n'y parvient pas sans beaucoup de peine, dit le rituel d'apprenti. Pratiquer la charité, vivifier en soi la foi pure, sans laisser se développer les superstitions, voilà les deux vertus fondamentales.

Pénétrer dans le sanctuaire de la nature, c'est acquérir la connaissance, non pas celle des sciences humaines, mais la notion directe des êtres, la pleine possession des sujets, ce qui va de pair avec la pratique de la charité.

Enfin, la transformation du vieil homme en nouvel homme ne peut se faire que par une conduite entièrement opposée à celle que l'on avait jusque-là : il faut vivre impénétrable et caché, arriver à être libre à l'égard des préjugés et des biens du monde ; il faut arriver à pouvoir dire le mot de passe des compagnons : Sum qui sum. La régénération physique du corps suit ces préparations ; elle est destinée à fournir à l'esprit une force vitale exempte des tares héréditaires ou acquises, que la mauvaise hygiène, les habitudes, les passions, l'influence de l'entourage, impriment profondément dans chaque être. Cagliostro a donné pour cette cure physiologique des détails précis, sur lesquels on a lourdement plaisanté, et qu'on a toujours présentés aux lecteurs comme l'unique secret du Grand Maître. On voit, au contraire, que ce n'est là qu'une minime partie, la dernière de l'œuvre (2).

Cette description des phases de la régénération physique, destinée à frapper l'imagination, contient en outre le

(1) Être né de nouveau, voilà ce que requiert le Sauveur de ceux qui veulent participer à son royaume, juifs comme païens. Jean II, 23 — III, 21. Les rabbins désignaient aussi le changement de nature qui devait se faire chez les Prosélytes par les mots **כרת הדין**. Jésus dit que cette nouvelle naissance doit être double : d'esprit, d'abord ; d'eau, ensuite. (Esprit et principe vital). H. Olshausen, Commentaire à l'Evangile de Saint-Jean, Neuchâtel 1844, in-8°, p. 100 sqq.

(2) Le Catéchisme de Maître dit qu'elle suit et doit suivre la régénération morale ; elle se fait par une retraite de quarante jours sous la surveillance d'un ami, et avec l'aide de quelques médicaments purificateurs, puis vivifiants. Cagliostro en préparait sous forme de poudres (dites rafraichissantes), et de liquide fortifiant (gouttes blanches, baume du grand maître).

résumé symbolique de toute la rénovation de l'être. En la prenant à la lettre, sans faire remarquer qu'elle est extraite d'un rituel maçonnique, on a eu beau jeu pour en ridiculiser les détails. Ce procédé donnerait le même résultat appliqué à tous les sacrements ou rites d'un culte quelconque (1).

Lorsque l'homme triplement régénéré possède une âme saine dans un corps sain Dieu consacre en lui la maîtrise par l'influx de sa grâce (2). Il devient alors un maître, un Elu; il jouit des connaissances, de tout le pouvoir, que Dieu, en principe, avait accordé à l'homme, et les conserve tant qu'il se conforme scrupuleusement aux lois de sa nouvelle charge. Il n'a plus besoin de la protection, ni du secours d'aucun mortel et on le reconnaît à ses œuvres (3). Il possède le pouvoir de la vision béatifique et de l'évocation des esprits supérieurs. (Ce sont les deux modes, actif et passif, d'une même faculté, celle qui connaît le monde spirituels.)

De même que l'homme ordinaire, vivant dans le monde matériel, peut y percevoir et y agir, de même l'homme régénéré peut percevoir et agir dans le monde spirituel où il vit. Que la perception se produise par l'intermédiaire d'un sujet, avec ou sans appareil, ou directement à l'esprit de l'Elu, quelle soit rendue perceptible à plusieurs, simultanément ou successivement, provoquée chez d'autres; tout cela ne constitue que des différences de procédés, d'action ou de détails. Un astronome peut faire observer à un garçon de laboratoire les phases d'un phénomène céleste et se les faire décrire, ou les observer lui-même, l'œil au téles-

(1) Si l'on veut bien réfléchir à toutes les théories et pratiques médicales, sans parti-pris; songer que les cellules de l'intestin se renouvellent en quarante-huit heures, les autres, moins vite, mais assez régulièrement pour qu'on puisse admettre qu'en sept ans, rien ne subsiste plus dans un organisme de ce qui le constituait matériellement sept ans auparavant; que, dans certaines maladies, les destructions et régénérations organiques se font en masse, en quelques jours; que le jeûne a toujours été employé en médecine et en religion, comme la plus puissante méthode purificatrice, on trouvera sans doute que le « charlatanisme » de Cagliostro prête moins à rire qu'à l'ignorance de ses railleurs.

(2) « La grâce s'obtient surtout par des actes : vivre de la vie de tous, dans la société où le Ciel vous a placé, en en respectant les lois, et surtout se consacrer au bonheur et au soulagement de son prochain, voilà le premier devoir d'un philosophe et l'œuvre agréable à Dieu ». Rituel de Maître, page 13.

(3) « On le reconnaît à sa patience, à sa candeur, à la réalité de ses faits, à son succès et sa manière d'opérer qui ne doit être que celle d'implorer le grand Dieu et de commander aux sept anges primitifs, sans jamais recourir à une voie superstitieuse ou idolâtre ». Rituel p. 27. — On voit que l'initiation décrite et offerte par Cagliostro se différencie de toutes les autres : ni faiblesse, ni superstition; il proclame la haute dignité de l'homme, son droit de commander; ni orgueil, ni démerité, d'autre part, car il enseigne à ses disciples que la conservation des pouvoirs reçus est liée intimement au continu exercice de la sainteté.

cope, et dépeindre à ses auditeurs ce qu'il voit; il peut encore prendre une photographie de ce qu'enregistre son appareil, projeter le cliché sur un écran visible à tous, et, d'un seul coup, faire voir à une salle entière l'image de ce qu'il a perçu; l'astronome fera ainsi pour le monde sidéral ce que l'Elu peut faire, ce que Cagliostro faisait pour le monde spirituel.

Mais l'analogie peut se continuer plus loin : l'astronome pourrait enseigner à son garçon, à un élève, comment, en son absence, demain, à la même heure, ou l'an prochain à la même époque, ils pourront, avec telles et telles précautions, en suivant telle méthode, se retrouver dans les conditions où le phénomène se produira, et comment leur observation, bien faite, pourra leur donner les mêmes notions, d'autres encore, peut-être plus précises, sur l'astre ou l'état du ciel examiné. S'il s'agit d'un garçon de laboratoire ignorant, le travail, malgré toute la bonne volonté qu'il y mettra, sera tantôt bon, tantôt inutile ou absurde. Si la méthode et l'appareil ont été confiés à un collègue, le savant aura pu transmettre ses pouvoirs presque intégralement, et les opérations ultérieures équivaldront à celles du « maître agissant primitif ».

Cette transmission de pouvoirs s'effectue de même dans le monde spirituel pour l'Elu de Dieu; le symbole en est resté dans les formes et les rites d'installation de certaines loges, dans le cérémonial de transmission de certaines dignités ecclésiastiques ou nobiliaires; mais tandis que là ce n'était que lettre morte et souvenir stérile, Cagliostro, dans la maçonnerie égyptienne, transmettait effectivement ses pouvoirs et ses élus purent eux-mêmes les transmettre.

De même que les maîtres primitifs choisirent leurs adeptes d'après leur caractère et les facultés qui sommeillaient en eux (1) pour développer ces personnalités latentes au maximum de leur puissance, de même l'élus choisit et développe un initié et lui transmet, lorsque son évolution atteint

(1) Pentagone propre à chaque individu le mettant en rapport avec le seul ange correspondant à ce pentagone. (Rituel p. 74). Par la régénération, l'homme ne reçoit pas un caractère opposé à sa nature, mais elle transforme et glorifie notre nature personnelle; elle nous élève à une plus haute puissance de vie et d'existence. (H. Olshausen; Comment. à l'Evangile de Saint-Jean, Neuchâtel 1884).

le degré nécessaire, les connaissances et les pouvoirs qui lui ouvrent un monde nouveau (1).

Toutefois, il faut remarquer que l'initié formé par un Elu de Dieu n'a, d'après le rituel de Cagliostro, qu'un pouvoir limité à son individualité spirituelle ; il n'est pas adepte (2). Il a de grands écueils à éviter (3) et peut même altérer ces facultés et reperdre ces pouvoirs, comme nous l'avons dit plus haut. Le premier échelon seul est gravi ; mais, c'est parmi ces initiés d'un degré inférieur que, « par la grâce de Dieu » et selon leurs progrès, pourront se révéler les élus susceptibles d'atteindre à l'absolue maîtrise.

Celui qui vit dans le monde spirituel, qui y voit, y entend, y agit, a, par là même, sur le monde matériel, une puissance incompréhensible aux profanes et qui peut s'appliquer aussi bien à la guérison des hommes malades qu'à celle des métaux imparfaits ; il peut pénétrer aussi aisément les secrets des cerveaux humains que les destins cachés des nations. Cagliostro a si souvent montré la réalité de ces pouvoirs que ses historiens les plus sévères, ses ennemis, ses juges ecclésiastiques même, n'ont pu les nier. Il donnait des preuves de tout ce qu'il avançait ; de quel droit, dès lors, voudrait-t-on nier les notions spirituelles par lesquelles il expliquait sa puissance ? (4).

Nous espérons que le lecteur, après avoir parcouru attentivement les pages qui précèdent, pourra aborder avec fruit l'étude du Rituel et des Catéchismes de la Maçonnerie Egyptienne sans se laisser déconcerter par leur symbolisme touffu, vêtement un peu suranné sous lequel furent présentés aux hommes de bonne volonté, à une époque si différente de la nôtre, des enseignements de la plus haute spiritualité.

DANIEL NAZIR

(1) Voilà les vraies clefs du Temple, les mots de passe, les chambres ou appartements, où l'initié seul peut pénétrer « sans canne et sans chapeau ». (Rituel p. 55) et dont il ne doit rien révéler. Les religions, la maçonnerie ont enfoui tout cela sous l'oubli par leur ignorance, sous le ridicule par leurs indiscretions ; mais les enfants de Dieu conservent l'esprit et la réalité des initiations ; elles sont impérissables et Dieu susciterait des êtres pour entretenir la lampe du sanctuaire s'il ne s'en trouvait pas, dans chaque génération, qui d'eux-mêmes prennent cette tâche mystérieuse de conserver la vie par quoi le monde subsiste.

(2) Il ne peut communiquer qu'avec l'ange dont le sceau et le chiffre existent sur son pentagone ; il ne tient son pouvoir que de son maître. (Rituel p. 73 et 74).

(3) Cagliostro a beaucoup insisté sur ces dangers et sur les moyens de les éviter. (Rituel p. 30).

(4) Nous rappelons au lecteur qu'à quelques phrases près cette introduction a été composée de textes extraits des œuvres du Dr Marc Haven : L'Evangile de Cagliostro. Le Maître inconnu.

MAÇONNERIE EGYPTIENNE

RÉCEPTION D'APPRENTI DE LA LOGE EGYPTIENNE

PRÉPARATION DE LA LOGE

La loge sera décorée d'un dais bleu de ciel et blanc (1) sans dorure.

Au-dessus de la tête du Vénérable, un triangle avec le nom de *Jehova* et des rayons (le tout brodé en soie bleue).

Le trône du Vénérable élevé sur trois marches.

L'Autel devant le trône.

Sur cet autel un brasier, avec une éponge remplie d'esprit de vin.

A la droite du trône, le soleil ; à la gauche, la lune.

Le trésorier se sera pourvu d'un habit talare (2), d'un cordon blanc, pour l'attacher, et de deux paires de gants, l'une d'homme, l'autre de femme.

TABLEAU DE LA LOGE

Sur ce tableau sera peinte la porte d'un temple avec sept marches ; sur cette porte, il paraîtra un rideau, à la droite une inscription composée de ces mots : *arcanum magnum*, à la gauche ceux-ci : *gemma secretorum*.

Devant la porte, un maître sera représenté avec le cordon rouge, le frac vert, veste, culotte et bas tigrés, et des bottes à la hussarde.

(1) Bleu et blanc, symbolisme de ces couleurs, cf. p. 51 pour le bleu.

(2) Habit talare. Définition. Symbolisme : corps glorieux, astral, purifié. Cf. Commandements, p. 53. — Symbol. p. 56 expliqué au grade de Comp. p. 62 — p. 113.

Ce maître sera debout à la droite du temple, il aura l'index de la main gauche sur la bouche, et à la droite son glaive, dont il menacera un Mercure endormi qui sera mis à la gauche de la porte : au-dessus de la tête de Mercure seront gravés ces deux mots : *pierre brute*. Ce tableau sera éclairé de sept bougies, dont trois d'un côté, trois de l'autre, et une au milieu.

HABILLEMENT DU VÉNÉRABLE

Le Vénérable sera vêtu d'un talare blanc attaché par une ceinture de moire bleu de ciel ; il portera une étole de moire bleue bordée d'un petit galon d'or avec le chiffre du fondateur brodé en paillettes d'or sur chaque extrémité. Chacun des bouts de cette étole sera frangé d'or ; il passera cette étole, qui sera liée dans le bas de droite à gauche comme les diacres ; il portera son cordon rouge de maître par-dessus ; il aura l'épée à la main.

CHAMBRE DE RÉFLEXION

Cette chambre aura la forme et la décoration d'une grotte ; elle ne sera éclairée que par une lampe suspendue dans le milieu.

Le tableau de cette chambre sera transparent ; il y aura dans le centre une grande pyramide, à la base de laquelle on verra une caverne ; auprès de cette caverne on représentera le temps sous la forme d'un vieillard ayant un sablier sur la tête, une faux à la main gauche et deux grandes ailes aux épaules : ses yeux seront fixés sur l'entrée de la caverne, son attitude et son visage indiqueront la terreur et la crainte. A sa droite sera peinte la corne d'abondance, à sa gauche, des chaînes, un serpent et des instruments philosophiques.

Le récipiendaire sera enfermé dans cette chambre pendant une heure environ ; lorsqu'il sera admis à entrer, l'inspecteur de la loge avec deux apprentis se rendront auprès de lui pour le préparer. L'inspecteur, sans rien dire, commencera par délier ses cheveux, par le dépouiller de ses habits (1), il lui ordonnera de se déchausser et de se défaire de tous ses métaux. Il lui fera ensuite un discours analogue à la circonstance et conforme au tableau de cette chambre, après lui avoir fait sentir combien la route philosophique est pénible et remplie de dangers et de

(1) Symbole expliqué p. 54, 7^e Commandement.

tourments : il lui demandera s'il est bien décidé à se faire initier dans de pareils mystères et à préférer aux honneurs, à la mollesse et aux richesses du monde, le travail, les périls et l'étude de la nature. S'il persiste, l'inspecteur le prendra par la main et le conduira à la porte de la loge. Il frappera sept coups ; sur la demande qui lui sera faite, il répondra : c'est un maçon qui, ayant passé par tous les grades de la maçonnerie ordinaire, se présente pour être initié dans la véritable maçonnerie égyptienne. La porte se fermera.

Le Vénérable ordonnera au frère terrible de demander à l'inspecteur le papier contenant l'âge, le lieu de naissance, les noms, surnoms et qualités du candidat et ceux de son répondant. Le frère terrible, ouvrant de nouveau, prendra ce papier des mains de l'inspecteur et refermera brusquement la porte, qui ne s'ouvrira plus que lorsque le Vénérable ordonnera de faire entrer le candidat. Le frère terrible remettra le papier au Vénérable.

OUVERTURE DE LA LOGE

Le Vénérable ayant pris sa place, le plus grand silence sera observé. Il est défendu de se moucher, à plus forte raison de parler.

Lorsque le Vénérable se lèvera, tous se lèveront en même temps. Il aura le glaive à la main droite, qu'il ne quittera jamais tant qu'il parlera. Il dira : A l'ordre : mes frères ! Au nom du Grand Dieu, ouvrons la loge selon le rit et les constitutions du G.C., notre fondateur.

Il descendra de son trône, et à sept pas de la première marche (1), il se tournera en face du triangle et dira :

Mes frères, prosternez-vous ainsi que moi, pour supplier la divinité de me protéger et de m'assister dans les travaux que nous allons entreprendre (2).

La prière intérieure étant achevée, le Vénérable frappera de la main droite sur le plancher pour annoncer à tous les frères qu'ils peuvent se relever. Le Vénérable s'étant placé sur son trône, il prévendra tous les assistants que le nommé un tel, qui a passé par tous les grades de la maçonnerie ordinaire, demande et sollicite la grâce d'être reçu et admis dans la véritable maçonnerie égyptienne.

(1) Septenaire.

(2) Religion du rite. Prière.

Si un des frères a quelque chose à alléguer contre le candidat, il sera obligé sur son honneur et sur sa conscience de l'exposer ; ce grief ou ce motif sera discuté, et le Vénérable déterminera s'il sera admis ou rejeté ; mais dans le cas où tous donneraient leur consentement pour sa réception, le Vénérable enverra l'inspecteur et deux frères pour le préparer et le conduire.

ENTRÉE DU RÉCIPiendaIRE

Le Vénérable ayant ordonné de faire entrer le candidat, l'inspecteur le conduira devant le trône où il le fera mettre à genoux, Le Vénérable se lèvera et dira : « Homme, vous avez déjà été prévenu que le but de nos travaux est aussi éloigné de la frivolité, que celui de la maçonnerie ordinaire l'est des véritables connaissances philosophiques : toutes nos opérations, tous nos mystères, toutes nos démarches n'ont d'autres motifs que de glorifier Dieu et de pénétrer dans le sanctuaire de la nature : on n'y parvient pas sans beaucoup de peine ; mais avec de la résignation, de la patience, et le temps fixé par les lois de notre fondateur, vous aurez l'espoir de voir couronner vos fatigues du plus heureux succès. Avant que de vous revêtir de l'habit sacré de notre ordre, et de vous reconnaître pour l'un de nos membres, répétez avec moi, mot à mot, le serment que j'exige de vous en présence du nom de Dieu et de tous vos frères. »

Pendant le serment on mettra le feu à l'esprit de vin qui est sur l'autel ; et le candidat plaçant sa main droite au-dessus de la flamme, fera le serment suivant :

« Je promets, je m'engage, et je jure de ne jamais révéler les secrets qui me seront communiqués dans ce temple, et d'obéir aveuglément à mes supérieurs. »

Le Vénérable le fera revêtir du talare, il le ceindra avec le cordon de fil blanc et lui donnera deux paires de gants (1), l'une d'homme, l'autre de femme ; il lui fera pendant ce temps un discours adapté à chacune de ces choses et l'instruira ensuite des signes et mots de passe contenus dans le catéchisme de ce grade.

Il le fera mettre à genoux de nouveau ; en lui frappant sur l'épaule droite trois coups de son glaive, il dira :

« Par le pouvoir que je tiens du G.C. (2) fondateur de « notre Ordre, et par la grâce de Dieu, je vous confère le

(1) Symbolisme expliqué p. 36.

(2) Grand Ophite

« grade d'apprenti de la véritable maçonnerie égyptienne, « et vous constitue gardien des connaissances philosophiques auxquelles je vais vous faire participer. »

Le Vénérable ordonnera alors à l'inspecteur de conduire le nouveau frère à la place qui lui sera destinée ; il fera signe à tous les assistants de s'asseoir et donnera à l'orateur, le catéchisme et il le chargera d'en faire la lecture. Aussitôt qu'elle sera achevée, il se fera rendre ce catéchisme, qui ne doit jamais sortir de ses mains ou être perdu de vue.

Le Vénérable se lèvera de son trône et, ainsi que tous les frères, il se prosternera en face du nom sacré de la Divinité pour la remercier.

Il fermera ensuite la loge.

CATÉCHISME D'APPRENTI DE LA LOGE ÉGYPTIENNE

- D. — Etes-vous maçon égyptien ?
 R. — Oui je le suis, avec force et sans partage.
 D. — De quel lieu venez-vous ?
 R. — Du fond de l'Orient.
 D. — Qu'est-ce que vous y avez observé ?
 R. — La très grande puissance de notre fondateur.
 D. — Que vous a-t-il enseigné ?
 R. — La connaissance de Dieu et de moi-même.
 D. — Que vous a-t-il recommandé avant votre départ ?
 R. — De prendre deux routes, la philosophie naturelle et la philosophie surnaturelle.
 D. — Que signifie la philosophie naturelle ?
 R. — Le mariage du soleil et de la lune (1) et la connaissance des sept métaux.
 D. — Vous a-t-il indiqué une route sûre pour parvenir à cette philosophie ?
 R. — Après m'avoir fait connaître le pouvoir des sept métaux, il m'a ajouté : *Qui agnoscit mortem, cognoscit artem.* (2)
 D. — Puis-je espérer d'être assez heureux pour pouvoir acquérir toutes les lumières que vous possédez ?
 R. — Oui, mais il faut avoir un cœur droit, juste et bienfaisant (3) : il faut renoncer à tout motif de vanité et de curiosité, écraser le vice et confondre l'incrédulité.
 D. — Ces vertus suffisent-elles pour parvenir à ces sublimes connaissances ?
 R. — Non, il faut de plus être aimé en particulier et protégé de Dieu ; il faut être soumis et respectueux envers son souverain ; il faut chérir son prochain et se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer.

(1) Soleil et lune + et —, actif et passif.

(2) Celui qui a la connaissance de la mort, connaît l'art.

(3) Bonté du cœur.

D. — Comment doivent être employées ces trois heures ?

R. — A se pénétrer de la grandeur, de la sagesse et de la toute puissance de la divinité ; à nous rapprocher d'elle par notre ferveur et à réunir si intimement notre physique à notre moral que nous puissions parvenir à la possession de cette philosophie naturelle et surnaturelle (1).

Mais avant que de continuer notre entretien, j'exige que vous me donniez une preuve et un signe qui servent à me faire connaître si vous êtes réellement un des enfants du grand fondateur de notre sublime loge.

J'y consens, mais je ne vous donnerai jamais mon signe que premièrement vous ne m'avez donné le vôtre.

R. — (*Donner le signe*). C'est de courber le corps, d'élever la tête, de bien ouvrir les yeux et, par une aspiration forte, prononcer le mot *Heloym*.

Pour répondre à ce signe, on reste avec la pointe du pied gauche à terre, et le pied droit retiré en arrière et élevé, ayant le corps courbé, la tête majestueuse et les deux bras étendus, le gauche vers la terre et le droit élevé en jetant la main droite devant soi, ayant les cinq doigts écartés et bien ouverts.

Tous les deux s'étant alors mutuellement reconnus, ils doivent réciproquement s'embrasser au front et continuer le catéchisme.

D. — Commencez je vous prie, mon frère, par me donner des instructions sur la philosophie naturelle ?

R. — Volontiers, mais à condition que vous écarterez de votre esprit toute idée mondaine et profane, que vous n'aurez aucune foi à quelque auteur que ce soit ni vivant ni mort (2), et que vous serez persuadé comme moi que tous les hommes qui nient la divinité et l'immortalité de l'âme, sont à nos yeux non seulement des profanes, mais des scélérats.

D. — Ayant toujours entendu parler de la pierre philosophale, je désire vivement savoir si son existence est réelle ou imaginaire.

R. — Vous ne m'avez donc pas compris lorsque je vous ai parlé du mariage du soleil et de la lune ?

(1) Méditation

(2) Erreurs des livres et archives.

D. — J'avoue que non et que, mon esprit n'étant point assez éclairé pour connaître par mes seules réflexions ce que signifie ce mariage, j'ai besoin de votre secours et de vos lumières.

R. — Ecoutez-moi avec attention et tâchez de me comprendre.

Par les connaissances que m'a données le fondateur de notre ordre, je sais que la première matière a été créée par Dieu, avant que de créer l'homme, et qu'il n'a créé l'homme que pour être immortel, mais l'homme ayant abusé des bontés de la divinité, elle s'est déterminée à ne plus accorder ce don qu'à un fort petit nombre : *pauci sunt electi* (1). En effet, par la connaissance publique que nous avons, Moïse, Enoch, Elie, David, Salomon, le roi de Tyr, et différents autres grands, tous chéris de la Divinité, sont parvenus à connaître et jouir de la première matière, ainsi que de la philosophie surnaturelle.

D. — Mais, faites-moi connaître plus particulièrement, je vous en supplie, ce que peut être cette première et si précieuse matière, et quels sont ses effets ?

R. — Sachez que cette première matière existe toujours dans les mains des élus de Dieu et que, pour parvenir à l'obtenir, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ou puissant ; mais, comme je vous l'ai déjà dit, qu'il faut encore absolument être aimé et protégé de Dieu ; vous assurant de plus sur tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'au moyen des lumières que m'a communiquées mon maître, je puis vous affirmer évidemment que d'un grain de cette précieuse matière se fait une projection à l'infini. Ouvrez les yeux et les oreilles.

Sept sont les passages pour perfectionner la matière.

Sept sont les couleurs.

Sept sont les effets qui doivent compléter les opérations philosophiques.

1° *Ad sanitatem et ad hominis* (ou *omnes*) *morbos* (2) ;

2° *Ad metallorum* (3) ;

3° A rajeunir, à réparer les forces perdues et à augmenter la chaleur et l'humidité radicale ;

4° A ramollir et liquéfier la partie solide ;

5° A congeler et durcir la partie liquide ;

(1) Il y a peu d'élus.

(2) Touchant la santé et toutes les maladies, ou bien : et les maladies de l'homme.

(3) Touchant (la vertu) des métaux.

6° A rendre le possible impossible, et l'impossible possible ;

7° A se procurer tous les moyens de faire le bien, mais en prenant pour le faire les plus grandes précautions, afin de ne travailler, parler, agir ni rien faire sur ce sujet, que de la manière la plus réservée et la plus occulte.

D. — La confiance que vous m'inspirez ne saurait me permettre le doute le plus léger sur la vérité de toutes vos opinions ; cependant, trouvez bon que je vous fasse mes observations. Votre langage est si différent de celui de tous les auteurs qui ont écrit sur la pierre philosophale que je suis dans le plus grand embarras pour concilier vos discours avec les leurs. Je n'ai point oublié les recommandations que vous m'avez faites de n'avoir aucune croyance dans les auteurs, mais il me semble que je puis faire une exception en faveur de ceux qui jouissent de la première réputation et qui ont toujours été considérés par les modernes les plus éclairés et les plus instruits comme de vrais philosophes, tels qu'Hermès Trimégiste, Basile Valentin, le Trévisan, Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle, le Cosmopolite, Philalète, etc.

R. — Vous n'êtes ni assez instruit des principes de notre maître, ni assez ancien dans notre école pour que vos incertitudes puissent me surprendre ; mais quelques réflexions suffiront pour vous désabuser et fixer pour toujours vos sentiments sur ce sujet, il n'y a jamais eu, ni il n'y aura jamais aucun homme qui jouira et possèdera cette précieuse matière, que ceux qui auront été admis et initiés dans notre société ; et comme la première, la plus importante et la plus sévère de nos obligations, ainsi que vous devez le savoir, consiste dans l'engagement sacré de ne jamais rien écrire ni divulguer sur nos mystères, vous devez par là être convaincu que tous les auteurs que vous m'avez cités n'étaient point de vrais philosophes, ou que, s'ils l'étaient, tous les livres, soit manuscrits, soit imprimés, qui leur sont attribués sont entièrement faux, apocryphes, et qu'ils ne sont que le fruit de la cupidité de ceux qui les ont inventés et l'aliment de la crédulité de ceux qui y ajoutent foi. D'ailleurs, répétez avec la plus grande exactitude toutes les opérations qu'enseignent ces livres et voyez si jamais aucune vous réussira.

Bornez-vous donc comme moi à avoir pitié et à plaindre les gens simples et prévenus qui croient et travaillent d'après ces auteurs, car ils finiront positivement tous par

perdre leur crédit et leur fortune, par ruiner leur santé et peut-être malheureusement encore par devenir fous.

D. — Pour parvenir à la possession des secrets de cette philosophie, il faut donc nécessairement avoir recours à un vrai philosophe ?

R. — Oui, mais vous n'obtiendrez jamais le secours de cet homme qu'autant que la Divinité l'inspirera en votre faveur.

D. — Quels moyens faut-il employer pour obtenir cette grâce de Dieu ?

R. — L'adorer, respecter son souverain, et surtout se consacrer au bonheur et au soulagement de son prochain, la charité étant le premier devoir d'un philosophe et l'œuvre la plus agréable à l'Eternel (1) ; à cette conduite il faut joindre des prières ferventes pour mériter de Sa bonté qu'Il incite un de ses élus à vous dévoiler les arcanes de la nature.

D. — Qu'entendez-vous par les arcanes de la nature ?

R. — La connaissance de cette belle philosophie naturelle et surnaturelle dont je vous ai entretenu ci-devant, et dont vous trouverez les principes renfermés dans les emblèmes que présente l'ordre de la maçonnerie et le tableau que l'on met sous vos yeux dans toutes les loges.

D. — Est-il possible que la maçonnerie ordinaire puisse fournir une idée de ces sublimes mystères, tandis qu'il y a trente-trois ans que je suis maçon, que j'en ai parcouru tous les grades, et que pendant ce long espace de temps, je n'ai pas même soupçonné ce que vous me faites la grâce de me dire. Je n'ai jamais considéré cette maçonnerie que comme une société de gens qui ne se rassemblaient que pour s'amuser et qui pour être plus unis avaient adopté des signes et un langage particuliers ; daignez, par vos interprétations lumineuses, m'y faire découvrir ce but solide et vrai que vous m'annoncez.

R. — Dieu m'inspire, et je vais soulever un des coins du voile qui vous cachait la vérité ; je commencerai par vous instruire de l'origine de la maçonnerie, je vous donnerai l'explication philosophique du tableau maçonnique et je finirai par vous faire connaître toute l'étendue du but sublime et victorieux (2) de la véritable maçonnerie.

(1) Charité pour obtenir la grâce de l'illumination.

(2) *31e* in : manuscrit ; sans doute mystérieux dans le texte vrai.

D. — Votre bonté augmentant ma reconnaissance et vos lumières, mon respect permettra que dorénavant, vous rendant plus justice, je substitue le nom de Maître à celui de frère. Je vous supplie donc, mon cher Maître, de suivre votre division et de commencer par m'instruire de l'origine de la véritable maçonnerie.

R. — La maçonnerie a pour pères Enoch et Elie ; après avoir été revêtus du pouvoir suprême qui leur fut accordé par la divinité ils implorèrent Sa bonté et Sa miséricorde en faveur de leur prochain, afin qu'il leur fût permis de faire connaître à d'autres mortels Sa grandeur et le pouvoir qu'Elle a accordé à l'homme sur tous les êtres qui environnent Son trône. Ayant obtenu cette permission, ils formèrent douze sujets qu'ils appelèrent élus de Dieu. L'un desquels, connu de vous, se nommait Salomon. Ce roi philosophe chercha à les imiter et à marcher sur les pas de ses deux maîtres, en formant une suite d'hommes propres à conserver et à propager les connaissances sublimes qu'il avait acquises.

Il y parvint en se consultant avec les autres élus et convenant de choisir chacun deux sujets dont il ferait 24 compagnons. Le premier desquels fut Boaz. Ces 24 compagnons eurent ensuite la liberté d'en élire chacun 3 ce qui fit 2 chefs suprêmes, 12 maîtres ou élus de Dieu, 24 compagnons et 72 apprentis ; de ces derniers sont descendus les Templiers, et de l'un des Templiers réfugiés en Ecosse, les francs-maçons, qui furent par la suite au nombre de 13, ensuite de 33, etc.

Telle est l'origine et l'affiliation de la maçonnerie.

D. — Ce rapport ne me laissant rien à désirer, passons, je vous supplie, à l'explication des cérémonies et du tableau maçonnique ? En entrant la première fois dans une loge, pourquoi me bande-t-on les yeux ?

R. — Pour vous faire sentir que tout homme qui ne possède pas les hautes connaissances dont je vous instruis est un homme aveugle et borné, mais qu'en ayant pour maître un vrai maçon, il sortira des ténèbres et connaîtra la vérité.

D. — Pourquoi me lie-t-on les mains ?

R. — Pour vous faire connaître toute l'étendue de la soumission et de la subordination qu'il faut que vous ayez pour les ordres de votre maître (1).

(1) Abandon et obéissance aux volontés de Dieu et non au maître maçon,

D. — Pourquoi me dépouille-t-on d'une partie de mes vêtements et de tous les métaux que je pouvais avoir ?

R. — Pour vous apprendre que tout homme qui désire parvenir à être bon maçon ou véritable élu, doit renoncer à toutes sortes d'honneurs, de richesse et de gloire, et que pour obtenir cette faveur, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ni puissant.

D. — A quoi servent les gants ?

R. — A vous faire connaître que tout vrai maçon doit toujours avoir les mains pures, qu'il ne doit jamais les souiller de sang et surtout qu'il est sévèrement défendu de jamais toucher la première matière avec les mains (1).

D. — Que signifie le tablier ?

R. — A vous apprendre que c'est le premier vêtement dont se servit l'homme pour couvrir sa nudité lorsqu'il eut perdu son innocence (2).

D. — Venons actuellement, je vous prie, à l'explication du tableau ?

Que signifie la truelle (3).

R. — Que tel a été le premier instrument qu'employa l'homme et qu'elle lui fut nécessaire pour pouvoir commencer à travailler avec succès tant sur la partie naturelle que surnaturelle.

D. — A quoi sert le compas ?

R. — A enseigner à tout bon maçon qu'il ne doit rien faire, ni entreprendre sans avoir le compas à la main.

D. — Que signifie le plomb (4) ?

R. — Qu'avant que de communiquer à un profane la connaissance des arcanes de la nature, il faut avoir exactement mesuré tous ses pas et toutes ses démarches.

D. — Que veut dire la partie mosaïque ?

R. — Que, pour éviter toute sorte de schisme et de désunion parmi les maçons, il faut entraîner leur cœur par un attachement, une confiance et un dévouement fraternel et sans bornes les uns pour les autres.

D. — Que signifie le triangle ?

(1) Il faut donc la comprendre spirituellement et, d'autre part, ne pas en user personnellement avec ses propres mains, pour soi.

(2) Tablier: Corps. Vêtements après la chute.

(3) Truelle: Fonction créatrice, fixatrice, modelage.

(4) Plomb: Prudence

R. — A vous enseigner que *Omne trinum est perfectum* (1).

D. — A quoi servent les deux colonnes ?

R. — Ces deux colonnes appelées *Jakin* et *Boaz* ne sont point des colonnes, mais bien des hommes qui cherchaient dans notre philosophie. Salomon n'ayant pas trouvé dans le premier les qualités et dispositions requises dans un vrai maçon, il fut rejeté dans une classe inférieure ; mais au contraire *Boaz* ayant été assez heureux pour reconnaître ce que signifiait l'acacia, avec l'agrément de Dieu et le secours de Salomon, il parvint non seulement à purifier la pierre brute de toutes ses impuretés, mais encore à la rendre cubique et enfin à la faire devenir triangulaire ou plus que parfaite.

D. — Je vous conjure de m'expliquer clairement ce que signifient toutes ces différentes pierres : Je sais bien que sur le tableau il y en a une brute, une cubique et une triangulaire ; mais tout cela étant énigmatique, je vous serai très obligé de m'en donner la clef.

R. — La voici : l'acacia est la première matière et la pierre brute, la partie mercurielle ; lorsque cette pierre brute, ou partie mercurielle a été purifiée de toutes ses impuretés, elle devient cubique.

C'est alors qu'avec cette première matière, ou ce poignard à la main, il faut que vous assassiniez ce maître, cette pierre brute devenue cubique ; ou ce père et cette mère de tous les métaux.

Cette opération accomplie, et ce cadavre étant enchaîné, il s'agit de le faire putréfier, en observant les sept passages philosophiques qui sont l'allégorie des sept marches, placées devant la porte du temple ; les cinq premiers qui sont les couleurs primitives, le sixième qui est la couleur noire, enfin le septième est celle de pourpre, de feu, ou de sang vif. C'est ainsi que vous parviendrez à la consommation du mariage du soleil et de la lune, et que vous obtiendrez la pierre triangulaire, ainsi que la progéniture parfaite. *Quantum sufficit, et quantum appetit* (2).

D. — Mais, vous ne m'avez point parlé d'Adoniram le quel, suivant la maçonnerie ordinaire, fut assassiné et

(1) Tout ternaire est parfait.

(2) Ne désirer que le suffisant.

qui est l'emblème du cordon noir et du poignard dans le grade élu.

R. — La maçonnerie vous fait errer sur ce point ; ce n'est point Adoniram qui a été assassiné mais bien la partie liquide qu'il faut tuer avec ce poignard. C'est enfin, comme je viens de vous l'apprendre la partie volatile, vive et mercurielle qu'il est absolument indispensable de fixer. A l'égard d'Adoniram, voulant vous convaincre de ma bonne foi, de ma franchise et de mon attachement pour vous, je vais vous en faire l'histoire.

Adoniram était fils d'*Urabin Raham* (1) et il s'appelait *Jokim*. Raham, qui travaillait sur la partie superstitieuse, avait donné quelques connaissances à son fils ; mais celui-ci, protégé et favorisé de Dieu, étant parvenu à connaître le pouvoir supérieur que possédait Salomon, tant dans la philosophie naturelle que surnaturelle, il partit du Nord pour venir dans le Midi où résidait ce grand Roi, et dans l'espoir de se procurer l'occasion d'en être vu et remarqué, il se plaça à la porte du temple. Salomon l'ayant aperçu, lui demanda ce qu'il cherchait, il répondit : *Adonai* ; le roi, inspiré et vivement touché du respect et de la vénération que témoignait ce mortel, en se servant avec confiance du mot *Adonai*, qui est le nom sacré de la divinité, non seulement l'accueillit avec bonté et bienveillance, mais le fit même entrer avec lui dans le temple et, sachant qu'il était instruit dans la partie métallique, il lui confia la première matière en changeant son nom de *Jokim* en celui d'*Adoniram*, qui signifie également, en langue arabe, fils de Dieu, fils de Raham ou ouvrier en métaux. Adoniram, enorgueilli de cette distinction flatteuse, n'eut point assez d'empire sur lui-même pour ne pas la communiquer à Jakin ; il lui en fit part et se servit de lui pour ses opérations. Ce dernier étant devenu jaloux de la préférence que Salomon avait accordé à Adoniram, il en résulta beaucoup de mécontentement et d'inconvénients.

Salomon, craignant les suites qu'il pourrait avoir par rapport à son favori Adoniram, se détermina, pour le mettre à l'abri des effets funestes de l'envie, de l'initier dans les connaissances spirituelles et surnaturelles ; il le fit en conséquence pénétrer dans le sanctuaire du temple et lui dévoila tous les mystères renfermés dans le trian-

(1) (Sic) du Rabbm sans aucun doute.

gle sacré et parfait ; ce fut alors qu'il lui donna le nom *Boaz*, sous lequel, ainsi que vous le savez et que cela est réel, il payait le salaire de tous les compagnons et apprentis ; le temple achevé, Salomon lui donna pour récompense le royaume de Tyr.

D. — Je suis enchanté de l'interprétation sublime que vous venez de me donner sur les cérémonies et le tableau maçonniques : rien ne me paraît plus évident ni plus magnifique et je vois qu'il n'était pas possible d'abuser plus complètement du plus sérieux, du plus respectable établissement que l'ont fait nos prétendus maçons actuels : de l'objet le plus sacré et le plus instructif, ils en avaient fait la mômeerie la plus ridicule, et de la vérité la plus intéressante une illusion vaine, puérile.

Permettez-moi de vous faire observer que, dans le détail que vous venez de me faire, vous ne m'avez rien dit sur l'étoile flamboyante.

R. — Cette étoile est l'emblème des grands mystères que contient la philosophie surnaturelle, et elle est une nouvelle preuve de l'aveuglement et de l'ignorance des maçons modernes ; car elle doit être terminée par sept pointes, ou sept angles, et vous ne la voyez jamais représentée dans aucune loge qu'à 3, 5 ou 6. D'ailleurs ces pauvres enfants de la veuve n'y ont jamais découvert d'autre mérite que celui de contenir dans le milieu la lettre G, qu'ils ont spirituellement expliqué par le mot de géométrie.

Tel est le fruit de cent ans de réflexion et la merveilleuse interprétation que leur a suggéré leur brillant génie. Les sept pointes ou sept angles sont la représentation des sept anges qui environnent le trône de la divinité, et la lettre G est la première du nom sacré du grand Dieu appelé *Géhova* ou *Jehova*, *Adonai*, etc. (1).

D. — Accordez-moi, je vous supplie, une connaissance plus profonde sur ces sept anges primitifs.

R. — Ces sept anges sont les êtres intermédiaires entre nous et la divinité : ce sont les sept planètes ou, pour mieux dire, ils dirigent et gouvernent les sept planètes. Comme ils ont une influence particulière et déter-

(1) Iod, déformé en G - Iod est la première lettre de יהוה qu'on lit Jehovah ou Adonai.

Iod, dans le septenaire, principe générateur.

Iod, est d'ailleurs expliqué triple $\begin{smallmatrix} \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot \end{smallmatrix}$, les trois points maçonniques d'où 3 au centre de 7 points dans 7 = 10 sephiroth.

minée sur chacun des régimes nécessaires pour perfectionner la première matière, l'existence de ces sept anges supérieurs est aussi véritable qu'il l'est, que l'homme a le pouvoir de dominer sur ces mêmes êtres.

D. — Mon étonnement ne fait que s'accroître ainsi que mon avidité pour m'instruire ; mais comment peut-il être possible à l'homme de commander et de se faire obéir par ces créatures angéliques ?

R. — Dieu ayant créé l'homme à son image et à sa ressemblance, il est le plus parfait de ses ouvrages ; ainsi tant que le premier homme conserva son innocence et sa pureté, il fut l'être le plus puissant et le plus supérieur après la divinité ; car non seulement Dieu lui avait accordé la connaissance de ces êtres intermédiaires, mais il lui avait même conféré le pouvoir de leur ordonner et de dominer sur eux immédiatement après lui. L'homme ayant dégénéré par l'abus qu'il fit de ce grand pouvoir, Dieu le priva de cette supériorité, il le rendit mortel et il lui ôta jusqu'à la communication avec ces êtres célestes (1).

D. — Les élus de Dieu ont-ils été exceptés de cette proscription générale ?

R. — Oui, et ce sont eux seuls à qui Dieu a accordé la grâce de jouir de ses connaissances et de tout le pouvoir dont il avait favorisé le premier homme.

D. — Tout bon et vrai maçon tel que je me fais gloire de l'être, peut-il se flatter de parvenir à se régénérer et à devenir un des élus de Dieu.

R. — Oui, sans doute ; mais, outre la nécessité de pratiquer toutes les vertus au plus sublime degré, telles que la charité, la bienfaisance, il faut encore que Dieu, sensible à votre adoration, votre respect, votre soumission et vos ferventes prières, excite et détermine un de ses élus à vous secourir, à vous instruire et à vous rendre digne de mériter ce bonheur suprême ; car l'un des douze élus se reposant, ou étant appelé auprès de la divinité, le plus vertueux des vingt-quatre compagnons lui succède, comme le plus sage des soixante-douze apprentis prend la place vacante de compagnon.

D. — Veuillez, je vous prie, me donner de plus grands éclaircissements sur cette philosophie naturelle ?

(1) Cf. Eckhartshausen.

R. — Cette philosophie exige que je la divise en trois classes :

La première s'appelle supérieure, primitive ou directe ;

La seconde, acquise ou communiquée ;

La troisième, infime, basse, ou supertitieuse.

La première s'exerce par l'homme qui, en purifiant la partie physique et morale de son individu, parvient à recouvrer son innocence primitive, et qui, après avoir obtenu cette perfection avec le secours du G. nom de Dieu et les attributs dans la main droite (1), est arrivé au point d'exercer la domination sublime et originelle de l'homme, de connaître toute l'étendue de la puissance de Dieu et le moyen de faire jouir tout enfant innocent du pouvoir que son état lui aura donné.

La seconde est possédée par l'homme qui, après avoir prêté une obligation à son maître, a obtenu la grâce de se connaître soi-même et la souveraine puissance de Dieu ; mais le pouvoir de cet homme est toujours limité : il ne peut agir qu'au nom de son Maître et par son pouvoir dont il ignore le principe (2).

Cette portion de puissance exige toujours la nécessité de se purifier avant que d'opérer, en tenant les attributs à la main droite.

Ce n'est qu'avec une peine et une réserve extrême que je vous ferai mention de la troisième ; mon cœur se déchire en se voyant contraint à vous démasquer la scélératesse de l'homme qui après avoir dégradé son être, cherche à satisfaire son orgueil et sa vanité, en faisant usage d'un pouvoir sacrilège, horrible et proscriit.

D. — Faites-moi la grâce de m'expliquer plus clairement ce que vous entendez par la purification de l'homme, et quels sont les moyens pour pouvoir y parvenir ?

R. — Il faut d'abord commencer par connaître les caractères spirituels (3), les invocations à Dieu, la manière de s'habiller, et la méthode dont il faut former et préparer les instruments de l'art selon les influences planétaires, *car dorénavant au lieu de vous parler des sept anges supérieurs, je me servirai du nom des planètes afin que nous nous comprenions mieux.*

(1) Pouvoirs transmis.

(2) Volonté.

(3) Cf. p. 55-56.

Le premier instrument est cette même truelle que vous voyez toujours dans les mains des francs-maçons, le compas, le couteau, l'épée, et tous les autres outils nécessaires ; il faut savoir quels sont les jours du mois et les heures les plus propices à l'influence de la planète convenable ; il faut être également instruit du jour, du mois et de l'heure les plus favorables pour la bénédiction du drap sérique ; il faut connaître la formule des prières qu'il est nécessaire d'adresser à Dieu, celle des invocations aux anges, et le moyen de prendre assez d'empire sur soi pour repousser et anéantir tous les scrupules ou sujets de distractions qui pourraient vous détourner ou souiller votre physique et votre moral ; en vous conduisant exactement d'après ces procédés, vous parviendrez à vous dépouiller totalement de la partie physique (1) : vous serez parfaitement purifié selon la méthode des élus de Dieu, et avec les attributs à la main droite, et le secours du Maître que Dieu nous aura accordés vous obtiendrez sans doute la grâce de pénétrer dans le sanctuaire de la vérité.

D. — Indiquez-moi, je vous supplie, la manière de fournir ces instruments.

R. — Pour fabriquer chaque instrument, il faut attendre le jour et l'heure déterminés par l'influence de la régulatrice : il faut de plus qu'après que l'instrument sort du feu, il soit trempé dans le sang de l'animal convenable, en observant bien que chaque heure des vingt-quatre, exige un animal différent. Ressouvenez-vous également que les jours et les nuits selon notre philosophie sont entièrement distincts de ceux des profanes ; car nous divisons chaque jour et chaque nuit en douze parties égales, mais en nous réglant sur le lever et le coucher du soleil. Dans quelque saison que ce soit, notre première heure du jour commence avec l'apparition du soleil, et celle de la nuit avec son coucher. Les minutes varient de même. Vous voyez que par ce calcul, les heures de nos jours sont beaucoup plus longues en été qu'en hiver, et qu'elles sont composés pour cette raison de plus ou moins de minutes. Rappelez-vous en outre que la première heure du jour est dominée et dirigée par le *Soleil*, la seconde par la *Lune*, la troisième par *Mars*, la quatrième par *Jupiter*, la cinquième par *Vénus*, la sixième par *Mercury*, la septième par *Saturne*, la huitième par le *Soleil*, et ainsi des autres.

(1) Ce sont les préparatifs physiques nécessaires pour fixer l'imagination et réduire les sensations troubles.

Il faut aussi connaître et se conformer à la configuration des cercles aériens qui doivent toujours se faire selon la disposition des quatre parties du monde et par les nombres de trois ou trois fois trois.

Ces nombres mystérieux, cabalistiques et parfaits sont de même indispensables pour la quantité de lumières que l'on place dans le sanctuaire.

D. — Pourquoi les maçons agissent-ils sans cesse par le nombre de trois ou trois fois trois, et pour quel motif me recommandez-vous continuellement de me conformer à ces mêmes nombres tant pour les centres que pour les bougies du sanctuaire ?

R. — C'est en mémoire de la plus grande vérité et qui est une des plus importantes connaissances que je puisse vous procurer : c'est pour vous apprendre que l'homme a été formé en trois temps et qu'il est composé de trois parties distinctes, *morale, physique et pouvoir* (1). C'est enfin pour vous faire comprendre que pour ne pas errer dans les opérations philosophiques, et pour les perfectionner, ce que vous faites une fois, il faut le recommencer toujours par trois ou trois fois trois.

D. — Mais, en me conformant strictement à tout ce que vous venez de m'enseigner, cela me suffira-t-il pour pouvoir travailler par moi-même, et réussir ?

R. — Non, parce qu'il serait encore nécessaire qu'un conducteur éclairé, ou un maître dans l'art primitif, vous instruisit complètement et parfaitement de toutes les choses que je n'ai fait que vous indiquer.

D. — A quels indices reconnaitrai-je un véritable maître dans l'art primitif ?

R. — A sa candeur, à la réalité de ses faits, et à sa patience.

A sa candeur pour sa conduite passée et présente.

A la réalité de ses faits par son succès, et sa manière d'opérer qui ne doit être que celle d'implorer le Grand Dieu, et de commander aux sept anges primitifs (2) sans jamais recourir à une voie superstitieuse ou idolâtre.

A sa patience parce que jamais aucun mortel ne parviendra à tout ce qu'il veut apprendre et connaître que par la patience.

(1) Providence, Destin, Liberté (L.D.P.).

(2) Implorer Dieu. Commander aux anges (Voir *Cagliostro*, p.).

D. — Donnez-moi à présent, je vous en conjure, quelques lumières sur la partie acquise ou communiquée ?

R. — Sachez que tout homme élu de Dieu a le pouvoir de vous accorder la puissance que procure la véritable cabale, lorsqu'il vous aura expliqué et confié le pentagone qu'il aura formé sur le papier de l'art.

D. — Que signifie ce papier de l'art ?

R. — C'est celui dont se servent les élus pour toutes leurs opérations, invocations, etc. Il y en a de trois sortes, que les philosophes appellent papier vierge :

L'un est la peau d'un agneau mort-né, après qu'elle a été purifiée par les cérémonies complètes avec le drap sérique, au jour et à l'heure du soleil.

Le second est la membrane ou arrière-faix d'un enfant mâle provenant d'une femme juive et également purifiée avec le drap sérique et les cérémonies complètes.

Le dernier est du papier ordinaire, mais béni selon l'intention du Maître au jour et à l'heure du soleil, toujours en tenant les attributs maçonniques à la main droite.

Ayant obtenu de cet élu de Dieu le pentagone merveilleux, il faudra accomplir tout ce que prescrit le rit divin, et finir par l'obligation que vous devez prêter à Dieu, en présence de votre respectable maître.

D. — Pourrai-je prendre cet engagement sans scrupule ?

R. — Assurément, puisque ce serment ne consiste que dans la promesse d'adorer Dieu de respecter votre souverain, et d'aimer votre prochain. Vous serez obligé, de plus, de promettre personnellement à votre Maître de lui obéir aveuglément, de ne jamais passer les bornes qu'il vous aura prescrites de ne jamais avoir l'indiscrétion de demander la connaissance des choses purement curieuses, (1) enfin de vous soumettre à ne jamais travailler que pour la gloire de Dieu (2) et pour l'avantage de votre prochain.

En suivant tous ces principes, au moyen de l'invocation au jour et à l'heure déterminés, et avec le pouvoir que vous aura concédé votre Maître, vous parviendrez au comble de vos désirs, mais n'oubliez pas que quoi

que vous ayez déjà obtenu la satisfaction que vous souhaitez, si vous négligiez les obligations et les devoirs que vous vous êtes imposés, non seulement vous perdriez infailliblement toute votre puissance, mais qu'au lieu de vous élever à un degré supérieur et plus parfait vous tomberiez dans l'infériorité, l'imperfection et le malheur.

D. — Je pourrais donc espérer encore un plus grand pouvoir ?

R. — Oui, vous pourrez même parvenir à devenir l'égal de votre Maître.

D. — Comment ?

R. — Avec la volonté, la sagesse, la meilleure conduite et en remplissant fidèlement vos engagements.

D. — Achevez par m'apprendre en quoi vous faites consister la partie superstitieuse ?

D. — Mon enfant, tout homme qui n'a que des mauvais principes en même temps que de l'avidité pour acquérir des connaissances surnaturelles, perdra la protection de Dieu et la connaissance de la vérité ; il se précipitera dans l'abîme ; il se dégradera et finira par s'avilir au point de signer de son propre sang une convention criminelle qu'il contractera avec les esprits intermédiaires inférieurs et qui le perdra pour jamais.

D. — N'y aurait-il point d'indiscrétion à vous demander le détail de la première opération que vous avez vu faire au G.M. fondateur ?

R. — Voici tout ce que je puis vous faire connaître sur ce qui s'est passé en ma présence.

J'ai vu préparer et purifier en différentes reprises des mortels en commençant par l'invocation à Dieu en faisant disposer le sanctuaire maçonniquement et enfin, en décorant le sujet d'un vêtement talare. Prenant alors les attributs à la main droite il est parvenu à couronner l'ouvrage en faisant comparaître les personnes dont j'ai parlé ci-devant. Je ne puis vous ajouter autre chose que de vous souhaiter autant de satisfaction que j'en ai éprouvé moi-même, ainsi que des frères, témoins comme moi de ces prodiges. Je vous jure sur le nom du Grand Dieu que tout ce que je viens de vous communiquer dans ce présent catéchisme est dans la plus grande vérité.

(1) De Recke. Cf. Rituel p. 53.

(2) Non nobis Domine, Pas nous, Seigneur.

RECEPTION DE COMPAGNON DE LA LOGE EGYPTIENNE

PREPARATION DE LA LOGE

La loge sera décorée d'une tapisserie blanc, bleu de ciel et or

Le trône du Vénérable élevé sur cinq marches, surmonté d'un dais blanc, bleu et or.

L'autel, devant le trône ; sur cet autel il y aura deux vases de cristal couverts ; l'un contiendra des feuilles d'or, l'autre du vin rouge ; à côté de ces vases sera une cuillère de cristal.

Au-dessus du trône, l'étoile flamboyante à sept angles ; dans l'étoile le nom de Dieu, et à chacun des sept angles, le nom de l'un des sept anges primitifs, le tout en caractères hébreux, et brodé en or.

Au milieu de la loge, en face du trône, on tracera par terre un cercle de six pieds de diamètre.

On préparera pour le récipiendaire des gants bordés en rubans bleus, et une ceinture de moire bleu de ciel de la largeur des cordons du Saint-Esprit et d'une longueur suffisante.

Cette ceinture doit être placée sous les aisselles et les deux bouts frangés d'or doivent pendre du côté gauche.

TABEAU DE LOGE

Un grand cœur occupera le centre du tableau ; dans ce cœur, un temple sera représenté ; (1) au-dessus du cœur, des deux côtés, le soleil et la lune lançant leurs rayons sur ce cœur.

Dans la partie inférieure du tableau, un maître sera peint luttant contre contre Mercure, et lui plongeant son glaive dans le cœur.

A la droite du Maître, les pierres brute, cubique et triangulaire, et une truelle.

A la gauche, par terre, auprès de Mercure, le caducée, un poignard et un serpent écrasé.

(1) Cf. Symb. expl. p. 85.

Ce tableau sera éclairé de douze bougies disposées trois à trois le long des quatre faces.

HABILLEMENT DU VENERABLE

Comme le Vénérable de cette loge sera toujours le deuxième Vénérable, ou le substitut du Vénérable de la chambre du milieu, il sera en talare avec l'étole placée comme celle des prêtres, il aura son cordon, sa plaque, ses souliers blancs, son glaive, etc.

Les Maîtres auront la liberté de ne point tous assister à cette loge, mais il faudra absolument qu'il y en ait toujours au moins deux de présents pour accompagner et faire honneur à leur second chef ; ils sont obligés d'être en uniforme avec l'épée à la main.

CHAMBRE DES REFLEXIONS

Les meubles et la décoration de cette chambre seront noirs et très lugubres. Le Tableau représentera la Sagesse sous la figure de Minerve accompagnant un jeune homme en habit d'apprenti ; elle lui montrera d'un côté les richesses qu'il faut abandonner et de l'autre, le temple consacré à l'Eternel qui sera dans l'éloignement. Le chemin qui conduira à ce temple sera rempli de chaînes et d'instruments de supplice, on placera à l'entrée les trois furies menaçant le candidat et ayant l'air de le retenir et même de le repousser.

Au bas de ce tableau seront gravées ces paroles :

« Brave tout pour être heureux ».

Le candidat ayant terminé ses trois années d'apprentissage se fera annoncer au Vénérable muni du certificat du Vénérable des apprentis : il sera en talare.

Il sera envoyé dans la chambre des réflexions, où on l'abandonnera à lui-même pendant une demi-heure pour y méditer en silence sur les objets qu'il aura sous les yeux ; l'orateur se rendra ensuite auprès de lui pour l'assister et l'aider à parvenir à la véritable connaissance de Dieu, de lui-même et des intermédiaires entre Dieu et l'homme. Il lui dira qu'au moyen de la sagesse en la prenant pour guide, l'homme ne saurait s'égarer dans le chemin qui conduit au temple de l'Eternel, mais que s'il l'abandonne, il se trouvera exposé à se perdre et à être repoussé par les furies, qui, en l'éloignant du bien

et de la vérité, le plongeront dans les ténèbres et le malheur.

Il engagera et exhortera par toutes sortes de moyens le récipiendaire à bien faire des réflexions, avant que d'entreprendre les travaux de compagnon et de penser au temps passé, présent et futur ; il lui fera observer les mots qui sont au bas du tableau et lui fera une explication détaillée sur tous les objets qui le composent.

L'orateur retournera après dans le temple, fera son rapport, et s'assurera qu'il est agréé par le Vénérable et le reste de la loge.

Lorsque le récipiendaire sera admis à entrer, il aura les cheveux épars et sera dépouillé de tous métaux ; dans cet état l'inspecteur et l'orateur se présenteront avec lui à la porte de la loge ; l'inspecteur frappera cinq coups.

Le Vénérable demandera : Qui frappe ?

L'inspecteur entrera en répondant que c'est un apprenti qui a terminé ses trois années et qui, muni du certificat de son maître, supplie le Vénérable de l'admettre au grade de compagnon.

Pendant ce temps, le récipiendaire et l'orateur demeurent hors du temple.

OUVERTURE DE LA LOGE

Le Vénérable ayant pris sa place, le plus grand silence sera observé ; il est défendu de se moucher, à plus forte raison de parler.

Lorsque le Vénérable se lèvera, tous les assistants se lèveront également ; il aura le glaive à la main droite et dira : A l'ordre, mes frères ! Au nom du Grand Dieu, ouvrons la loge selon le rit et les constitutions de notre fondateur.

Le reste des frères inclinera la tête dans le plus profond silence.

Le Vénérable descendra de son trône, se placera en face de l'autel, à genoux, et fixant le nom de Dieu écrit dans l'étoile flamboyante, il s'inclinera profondément ainsi que les autres frères pour adorer la Divinité.

Le Vénérable en particulier l'implorera pour obtenir *pouvoir, force et sagesse*.

Chacun, en son cœur, prononcera l'hymne *Veni Creator*.

Le Vénérable se lèvera ensuite, les frères en feront autant, toujours dans un respectueux silence, et chacun reprendra sa place.

Alors l'inspecteur ouvrira la porte, prendra le récipiendaire par la main gauche, lui armera la droite d'une bougie allumée, et le conduira jusqu'auprès du Vénérable où il le placera dans le centre du cercle placé auprès du trône.

Le Vénérable ordonnera et parlera au récipiendaire.

« Mon enfant, après trois ans d'épreuves et de travaux, vous aurez sans doute appris à dépouiller toute curiosité humaine ; je pense et je crois avec certitude que ce n'est point ce motif profane qui vous approche de nous, et que les dehors du zèle ne cachent point en vous l'unique désir de connaître la nature et les vertus du pouvoir qui nous est confié.

« Sans doute, vous vous êtes observé vous-même, vous vous êtes élevé à la divinité, et vous vous êtes rapproché d'elle. Vous êtes parvenu à la connaissance de votre propre individu, de sa partie morale, de sa portion physique, et vous avez cherché à connaître les intermédiaires que le grand Dieu a placés entre lui et vous. Répondez... »

Le récipiendaire baisse la tête, et deux frères placés à ses côtés, ayant chacun un réchaud à la main, y répandront un parfum et le purifiant avec sa fumée ce que le Vénérable explique au récipiendaire en ces mots :

« Je veux donc purifier votre physique et votre moral. Ce parfum est l'emblème de cette purification. »

Après la purification, le Vénérable continuera à interroger le récipiendaire.

— « Mon enfant, êtes-vous bien déterminé à poursuivre la démarche que vous avez entreprise, votre moral est-il suffisamment fortifié, et votre véritable, sincère et bonne volonté est-elle de s'approcher de plus en plus de la divinité, en parvenant à une connaissance plus parfaite de vous-même et de la sainteté du pouvoir qui nous est confié ? Répondez ? »

Le récipiendaire s'inclinera alors ; le Vénérable se lèvera et, le faisant mettre à genoux, recevra son serment qui doit être celui de ne jamais révéler les mystères qui lui seront confiés et dévoilés, et d'obéir aveuglément à ses supérieurs.

Après ce serment, le Vénérable lui frappera trois coups de son glaive sur l'épaule droite en disant :

« Par le pouvoir que je tiens du Grand Fondateur de notre ordre, et par la grâce de Dieu, je vous confère le grade de compagnon et vous constitue gardien des nouvelles connaissances auxquelles nous allons vous faire participer sous les noms sacrés d'*Hélion, Méliou, Tétragrammaton*. » (1)

Lorsque le Vénérable prononcera ces noms, les assistants se mettront à genoux et inclineront profondément la tête : à chacun de ces noms le Vénérable frappera d'un coup de son glaive l'épaule droite du candidat ; cela fait, les assistants se lèveront et viendront entourer le récipiendaire, qui demeurera toujours à genoux pour se préparer à recevoir la matière.

Alors, le Vénérable, prenant dans la cuiller de cristal une cuillerée du liquide rouge contenu dans l'un des vases, l'approchera de la bouche du récipiendaire qui boira ce vin en élevant son esprit pour comprendre le discours suivant que lui fera en même temps le Vénérable :

« Mon enfant, vous recevez la première matière : comprenez l'aveuglement et la déjection de votre premier état : alors, vous vous ignoriez vous-même, tout était très bon en vous et hors de vous ; maintenant que vous avez fait quelques pas dans la connaissance de votre individu, apprenez que le grand Dieu a créé avant l'homme cette première matière et qu'il a créé ensuite l'homme pour la posséder et être immortel : l'homme en a abusé et l'a perdue ; mais elle existe toujours dans la main des élus de Dieu, et d'un seul grain de cette précieuse matière, se fait une projection à l'infini.

« L'acacia que l'on vous a nommé au degré de maître de la maçonnerie ordinaire, n'est autre chose que cette précieuse matière, et Adoniram assassiné est la partie liquide qu'il faut tuer avec ce poignard. C'est avec cette connaissance, qu'aidé du grand Dieu, vous parviendrez à ces richesses. »

Le Vénérable montre le vase plein de feuilles d'or qu'il disperse de son souffle et ajoute : « Et ces richesses encore ne sont rien. » (2)

Les assistants répondent : *Sic transit gloria mundi* (3).

(1) מליין אליין

(2) Et qu'est-ce que l'or, pour celui qui peut commander aux esprits ! (Conversat. avec Heyking).

(3) Ainsi passe la gloire du monde.

Le récipiendaire se lève, et le Vénérable, en tenant la ceinture bleue, reprend la parole en ces termes :

« Le grade auquel nous vous élevons, exigeant de nouveaux travaux, la couleur de cette ceinture en est l'emblème, qu'elle serve à vous rappeler sans cesse que vous devez désormais renoncer à toutes les choses terrestres pour ne vous occuper que des célestes. »

Il lui donnera les gants en disant :

« Vous en connaissez déjà l'usage, leur bordure est la marque distinctive de vos progrès dans notre ordre. »

Le Vénérable ajoutera :

« Mon enfant, nous avons des mots, des signes et des attouchements pour servir de ralliement entre nous et nos frères appartenant au Grand Fondateur. »

« Votre grade se caractérise par la réponse : *Je suis*, que vous ferez à la personne qui vous demandera *Qui vous êtes*.

« L'attouchement consiste à prendre la main droite de celui qui vous interroge, en touchant votre cœur de la main gauche, et en inclinant la tête.

« Le signe est d'ouvrir la bouche, et d'aspirer et souffler fortement en regardant le ciel. » (1)

En enseignant ce signe au récipiendaire, le Vénérable aspirera et soufflera fortement sur lui à trois reprises en lui disant :

« Et moi, de mon souffle, je vous sacre homme nouveau, homme totalement différent de ce que vous avez été jusqu'à ce jour, et tel que vous devez l'être par la suite. »

Le Vénérable finira par un court enseignement à sa volonté, et remettra le nouveau compagnon entre les mains de l'orateur, avec ordre de lui expliquer le tableau à l'aide du Catéchisme.

Après le discours de l'orateur, le récipiendaire sera placé au bas de la loge en face du Vénérable et les frères, debout, chanteront le *Te Deum*. Cet hymne fini, le Vénérable reprendra la parole pour confirmer le discours de l'orateur, et après l'adoration à l'Eternel, fermera la loge.

(1) Cf. p. 56.

CATECHISME DE COMPAGNON DE LA LOGE EGYPTIENNE

D. — Etes-vous compagnon ?

R. — Je le suis, avec la preuve dans mon esprit.

D. — Quelle est cette preuve ?

R. — Ma croyance en Dieu, dans ses intermédiaires, dans la rose sacrée et la connaissance de moi-même.

D. — Comment avez-vous pénétré dans le temple de compagnon, et qu'y avez-vous observé ?

R. — Ce n'est qu'en tremblant que j'ose répondre sur une pareille matière, elle est si sublime, si fort au-dessus des connaissances ordinaires des mortels, que je n'en parle jamais, qu'avec réserve, et qu'avec crainte : augmentez mon courage et ma force par votre confiance ; j'en ai besoin pour pouvoir m'entretenir avec vous des grands mystères, que vous exigez que je vous développe.

D. — Puisque vous croyez à la rose sacrée, vous connaissez donc la première matière ?

R. — Je ne saurais douter de son existence, mais j'ignore encore toute l'étendue de ses miraculeux effets.

D. — Quel âge avez-vous ?

R. — Trente-trois ans avec l'espérance de revenir à l'âge puéril, et de parvenir à la spiritualité de l'âge 5557.

D. — Avez-vous été assez heureux pour assister à la retraite des quarante jours ?

R. — Non, mais j'en connais le motif et le but.

D. — Quels sont-ils ?

R. — Tout homme qui veut travailler avec fruit sur la philosophie naturelle et surnaturelle, doit bâtir dans son cœur un temple à l'Eternel et chercher à se régénérer non seulement physiquement mais encore moralement. Il faut qu'il emploie tous ses efforts pour devenir l'apôtre et le sacrificateur de la grandeur et de la Toute-Puissance de Dieu ; il est obligé de plus de cacher et de rendre impénétrable son individu à tous les profanes.

L'Eternel, en créant la matière première, l'a douée d'une telle perfection, qu'elle seule peut servir à prolonger

les jours des mortels, ce qui s'accomplit par la retraite et le régime des quarante jours avec un ami pour la partie naturelle et physique.

Quant à l'opération spirituelle ou surnaturelle, quarante jours sont également le temps déterminé et nécessaire pour perfectionner notre moral et nous faire parvenir à l'âge désiré.

Cette régénération spirituelle consommée et parfaite, on n'aura plus besoin de la protection ou du secours d'aucun mortel, et on sera chef et maître, et avec la continuation de la grâce de l'Eternel, on conserve cette puissance, tant qu'on se conforme scrupuleusement à ce que je vais vous enseigner.

D. — Vous ayant une telle obligation, je crois inutile de vous assurer combien vous pourrez compter sur ma discrétion et mon exacte obéissance. Que le glaive de l'ange exterminateur me punisse si je manque à mon engagement !

R. — Je vous recommande de nouveau d'exécuter mot à mot ce que je vais vous prescrire, car, en suivant à la lettre la méthode et les règles de notre fondateur, vous ne pourrez jamais errer.

Voici ces sept commandements :

1° Hors du temple il ne faut jamais rien entendre ni interpréter que physiquement, tandis que dans le temple, vous entendrez tout moralement et rien physiquement.

2° Jamais, sous quelque prétexte que ce soit, on ne pourra faire aucune question sur un objet puéril, vain ou curieux, fût-ce même pour l'avantage du moral ou du physique ;

3° Il est défendu expressément d'interroger ou faire interroger des personnes mortelles, ou passées à l'immortalité, sur aucun point qui puisse blesser la délicatesse ou nuire à la société ;

4° Etant maître agissant, on ne pourra jamais, sous quelque motif que ce puisse être, faire aucune espèce de questions ni connues, ni intérieures, selon son opinion ou celle de celui qui fait demande. Le Grand Fondateur ayant ordonné formellement que toute question demandée soit clairement énoncée, articulée, sans exception ni réserve, de manière que tous les assistants puissent l'entendre et comprendre ; (1)

(1) Loyauté, fraternelle union.

5° Les travaux de l'ordre, étant consacrés à l'Eternel, chaque individu, par respect, gardera le célibat le jour qui précédera celui de l'opération ;

6° Si par préjugés ou faiblesse, un frère se trouve affecté ou tourmenté d'un scrupule, il sera obligé de recourir sur-le-champ au chef de son atelier pour en obtenir l'explication et la tranquillité ; (1)

7° Comme tout ce qui se traite dans le temple n'est que moral, il faut, en y entrant, se dépouiller de toute idée physique, élever de toutes ses forces, son esprit à l'Eternel.

Telle est la disposition qui peut nous rendre dignes de profiter du langage et des leçons des immortels.

D. — La pratique de ces commandements me suffit-elle ?

R. — Si, continuant de vous bien conduire, vous attendez patiemment le temps fixé de votre grade ; si après avoir brisé vos chaînes, (2) et pénétré dans l'intérieur de notre sanctuaire sacré, vous obtenez une place d'élite ; vous pourrez alors espérer de mériter la grâce de devenir maître agissant, et de voir couronner tous vos désirs.

D. — Quels sont dans cet instant la conduite que je dois tenir et les travaux dont je dois m'occuper ?

R. — Obéissez sans murmure et avec zèle aux ordres de votre chef, et donnez-lui sans cesse des preuves de votre respect et de votre confiance en Dieu, de votre attachement pour notre ordre, et de votre amour pour votre prochain.

Redoublez vos efforts pour vous purifier, non par des austérités, des privations ou des pénitences extérieures ; ce n'est pas le corps qu'il s'agit de mortifier et de faire souffrir ; (3) ce sont l'âme et le cœur qu'il faut rendre bons et purs, en chassant de votre intérieur tous les vices, et vous embrasant de l'amour de la vertu.

Appliquez-vous à développer les grands mystères renfermés dans les cercles des quatre points cardinaux, car, sans cette connaissance, vous ne parviendrez jamais à celle qui vous est indispensable, pour savoir les noms et les chiffres des êtres qui sont placés sur les angles de

(1) Union fraternelle.

(2) Voir symbole sur les tableaux.

(3) Cf. p. 41.

(4) « De même que le Kuça mal pris déchire la main, de même l'ascétisme, mal pratiqué, mène à l'enfer ». Dhammapata : « 311 ».

l'étoile sacrée, et qui sont les chefs de chaque hiérarchie (4).

Ressouvenez-vous pour toujours, que quelque grandes et puissantes que soient ces créatures spirituelles, ainsi que les hommes devenus immortels, ou passés à l'immortalité, vous deviendrez idolâtre et coupable envers Dieu, si vous donniez jamais à aucun d'eux une marque d'adoration. Il n'y a qu'un être suprême, qu'un seul Dieu éternel : il est tout, il est l'unique qu'il faut aimer et servir, tous les êtres, soit spirituels, soit immortels, qui ont existé, qui existent, et qui existeront, sont ses créatures, ses sujets, ses serviteurs et ses inférieurs.

Observez avec soin les mouvements, la position et les paroles du Maître agissant lorsqu'il opère. Remarquez le coup de pied droit, qu'il frappe à terre, le souffle parfait qu'il donne, le front noble et majestueux avec lequel il se présente, la force et l'énergie avec lesquelles il s'exprime.

D. — Pourquoi cette position dans le Maître agissant ? Est-elle nécessaire ?

R. — Parce que l'homme ayant été créé par Dieu à son image, il a la supériorité sur toutes les autres créatures, parce que lorsqu'il opère, il fait alors usage du grand pouvoir que Dieu lui a accordé, et que, s'il ne doit jamais agir avec orgueil, il faut néanmoins qu'il fasse connaître par la grandeur et la noblesse de ses actions, sa persuasion, son triomphe et sa gloire. Ce n'est point la fierté de l'orgueil qu'il annonce : c'est la noblesse, la fermeté et la dignité qui inspirent la confiance. N'imitiez jamais, et méfiez-vous de ces hommes hypocrites qui, toujours à genoux, les yeux baissés, et le corps courbé, ne parlent qu'avec exclamations et n'agissent qu'avec bassesse ; le respect et la douceur sont sur leurs lèvres tandis que l'insolence, l'envie et l'orgueil sont dans leur cœur.

D. — Que signifie le coup de pied droit à terre ?

R. — Que le maître agissant élève dans cet instant son esprit à l'Eternel, et qu'il tend à se dépouiller de sa partie physique pour ne s'occuper que de son moral.

D. — Pourquoi élève-t-il la main droite avec les doigts écartés, et laisse-t-il la gauche en arrière ?

R. — Pour faire connaître aux assistants que lorsque l'Etre suprême se détermina à agir sur le chaos, il prit cette attitude.

D. — A quoi servent le souffle et la parole *Heloym* ?

R. — A vous apprendre que l'Eternel, par un pareil souffle et avec ce seul mot, donna la vie à l'immortalité à la matière première, aux intermédiaires et à l'homme.

Heloym signifie, je veux et j'ordonne que ma volonté soit faite, et tout fut fait ainsi. (1)

D. — Que signifie dans le tableau, le temple placé au milieu du cœur ?

R. — Que ce n'est que dans votre cœur que vous devez élever un temple à l'Eternel.

D. — Pourquoi le soleil et la lune observent-ils ce cœur ?

R. — Pour vous apprendre que vous ne serez parfait qu'après que votre physique aura été purifié par le feu céleste contenu dans la première matière.

D. — Quel est le motif de l'assassinat de Mercure par un Maître ?

R. — C'est l'emblème de la première opération physique absolument nécessaire et indispensable.

D. — Que signifient les trois espèces de pierres ?

R. — Qu'avant que la première matière soit parfaite il faut qu'elle ait éprouvé trois différents changements.

D. — Quel est l'usage, et pourquoi dois-je toujours porter un vêtement talare ?

R. — L'homme s'étant régénéré moralement et physiquement, il recouvre le grand pouvoir que la privation de son innocence lui avait fait perdre. Ce pouvoir lui procure des visions spirituelles, et dans la première il reconnaît que le vêtement physique de tout mortel, consacré à l'Eternel, doit être l'habit talare. Tel est celui que dans toutes les religions et dans tous les temps ont porté les sacrificateurs, les prêtres, ou les hommes dévoués à Dieu.

Mais si la forme des vêtements est suffisante pour les profanes, elle ne l'est pas pour nous. Pour que le nôtre soit parfait, et devienne sacré, il faut qu'il ait été béni et consacré par les êtres spirituels et intermédiaires qui sont entre Dieu et nous.

D. — Comment pourrai-je parvenir à faire consacrer celui dont je suis revêtu ?

(1) Elohim. אלהים

R. — En vous rendant digne de le porter et d'être témoin de la communication entre l'homme et les intermédiaires.

D. — Quel est le lieu de ce commerce céleste entre les êtres spirituels et l'homme ?

R. — L'intérieur du Temple où vous acquièrez les plus grandes connaissances (1).

D. — Je ne puis donc rien apprendre de plus dans mon atelier ?

R. — Non, mais voici ce qu'il m'est permis d'ajouter pour votre consolation. Le terme de vos travaux de compagnon expiré et votre bonne conduite prouvée, vous serez admis dans l'intérieur du Temple, vous y trouverez un chef revêtu de l'autorité et du pouvoir suprême, il vous purifiera selon les lois du fondateur, et fera la consécration de toutes les choses qui vous seront nécessaires.

(1) Temple de l'âme, vie intérieure.

RÉCEPTION DE MAÎTRE DE L'INTÉRIEUR DE LA LOGE ÉGYPTIENNE

PRÉPARATION DE LA LOGE

La loge doit être décorée en bleu céleste et or ; elle sera décente, bien ornée, bien éclairée. Le trône élevé sur trois marches et pouvant contenir deux personnes représentant Salomon et le roi de Tyr. A leurs pieds sera placé un coussin bleu galonné en or avec 4 houppes ou glands également en or et, sur le coussin, l'épée ou le glaive, ayant la garde ou le manche en argent doré et la lame plate aussi en argent doré avec les sept planètes gravées sur chaque côté.

Le tapis du trône en bleu frangé d'or ; derrière, au-dessus de la tête du Vénérable, sur une étoffe de soie bleue, il y aura une étoile à sept pointes dans le milieu de laquelle sera le nom de *Jéhovah*, l'un et l'autre brodés en or, cette étoile sera environnée de rayons brodés en paillettes d'or.

On préparera pour le récipiendaire un grand cordon rouge, des gants bordés de la même couleur, et un tablier de peau blanche doublé et bordé de satin couleur de feu ; il y aura quatre rosettes de même couleur aux quatre coins, et dans le milieu un globe d'or, traversé par le zodiaque avec les signes des sept planètes brodés en soie. Ce globe sera dans l'étoile flamboyante à sept angles faite avec un petit galon d'argent.

TABERNACLE

Le tabernacle sera au-dessus du trône, en face ; extérieurement, il sera caché par une grande gloire dont les rayons seront en bois doré. Du côté droit une petite fenêtre fermant à coulisse ; du côté gauche, une porte avec un petit escalier, donnant dans la chambre. On se conformera pour les dispositions, les dimensions et les mesures, à celles du tabernacle de la mère Loge.

TABEAU

Au haut de ce tableau, sera représenté un phénix dans le milieu d'un bûcher enflammé ; au-dessous du phénix, un glaive en sautoir avec le caducée de Mercure. Par dessous ce glaive et le caducée, d'un côté le Temps figuré par un homme vieux, grand et robuste, ayant de grandes ailes aux épaules ; et de l'autre, en opposition, un maçon décoré en maître avec frac vert, veste et culotte, et bas

tigrés ; les bottes à la hussarde, le cordon rouge, et un glaive à la main droite, paraissant couper les ailes au Temps ; aux pieds de ce maçon un sablier renversé et la faux du Temps brisée.

HABILLEMENT DES VÉNÉRABLES

Les deux chefs, ou Vénérables, seront vêtus d'un talare blanc avec une étole bleu céleste bordée d'un petit galon d'or et ayant sur toute la longueur les noms des sept an... brodés en paillettes d'or. A l'extrémité des deux pointes de l'étole sera brodé de la même manière sur chacune, le nom sacré de Dieu, terminé en dessous par une frange d'or.

Le grand cordon rouge, avec la plaque, de droite à gauche ; cette plaque, ou crachat, sera brodée, en paillettes d'argent, avec une rose dans le milieu portant à l'entour cette inscription : *Première matière*, et pour devise : *Je crois à la rose*.

Les cheveux épars, les pantoufles ou souliers blancs brodés et noués, avec un ruban ou rosette bleue sans boucles.

Les deux Vénérables se feront habiller par les maîtres qui chanteront pendant ce temps le *Te Deum*. Le grand inspecteur est celui qui doit diriger et présider cette cérémonie, parce qu'elle est spécialement sous son inspection.

Dans l'endroit le plus voisin de la chambre intérieure il y aura un cabinet qui sera celui destiné pour habiller les deux Vénérables.

DISCIPLINE POUR LES MAÎTRES

La Loge ou chambre intérieure contiendra au moins douze personnes, sans compter les deux Vénérables. Les Vénérables Maîtres agissant porteront les noms d'Alexandre I, II ou III, selon la date et l'ancienneté de leur consécration.

Chacun des douze maîtres portera les noms de l'un des douze prophètes suivants et sera vêtu avec l'uniforme désigné dans le tableau.

Samuel	Jérémié
Salomon	Ezéchiel
Elie	Daniel
Elisée	Osée
Zacharie	Jonas
Isaïe	Amos

Le Vénérable donnera au récipiendaire le nom du prophète vacant, et il lui imposera l'obligation de le conserver toute sa vie, et de ne jamais en prendre ou signer d'autres lorsqu'il écrira ou travaillera dans une loge de notre rite. A son nom par exemple de Samuel, il ajoutera *de la loge première* s'il est de la loge mère de Lyon ; ou *de la loge seconde* s'il est de celle de Paris.

Jamais aucun Maître n'entrera dans la chambre intérieure avec son chapeau ou sa canne ; ils y auront toujours la tête nue, et l'épée à la main ; il faudra que toutes les fois qu'il y aura une assemblée dans la chambre du milieu, les vénérables fassent choix de deux compagnons ou, à leur défaut, de deux apprentis pour garder et faire sentinelle, l'épée nue à la main, dans l'extérieur de la loge. (1)

CHAMBRE DES REFLEXIONS

Les meubles et la décoration de cette chambre seront très gais. Le tableau représentera un jeune homme vêtu en compagnon ; il sera assis sur une pierre au milieu d'une forêt, ayant l'air d'un homme fatigué plongé dans la méditation et les réflexions les plus profondes ; autour de lui, seront des chaînes rompues et des instruments de supplice brisés.

Les Furies paraîtront se retirer et l'abandonner ; il y aura un arc-en-ciel dans le haut, et au-dessus une pyramide, devant laquelle sera placé, debout, un maître en uniforme avec son cordon. Il sera dans une attitude noble et fière, tenant son glaive à la main droite et le caducée de l'autre. Avec son glaive, il fera un signe d'encouragement au compagnon pour l'engager à pénétrer dans la pyramide ; et avec le caducée il lui montrera l'arc-en-ciel composé des sept couleurs primitives. Le ciel sera pur et serein.

Au bas du tableau seront gravées les paroles : *Vaincre ou mourir, réfléchis avant que d'entreprendre.*

Aux quatre coins, il y aura quatre cercles formés par un serpent qui se mord la queue ; au milieu de chaque cercle, sera la première lettre initiale de chacun des quatre points cardinaux. Le récipiendaire sera abandonné à ses réflexions et renfermé dans cette chambre au moins pendant une heure.

(1) C'est ce qui s'est passé à Saint-Denis et qu'on a expliqué autrement. A Saint-Denis il n'y avait pas de loge organisée : les gardiens ont donc été vus du dehors, l'épée nue à la main, pendant les travaux.

L'un des deux maîtres qui sera envoyé pour le retirer de cette chambre, lui fera un discours analogue et convenable pour expliquer clairement les emblèmes du tableau. Pendant le temps de ce discours, le compagnon sera à genoux. Le compagnon sera en talare, les cheveux défaits et revenant cacher une partie de son visage. Avant de le faire sortir de la chambre des réflexions, les deux élus qui auront été désignés pour le préparer feront en sorte, par un discours étudié et des questions adroites, de découvrir s'il est rempli de patience et d'obéissance ; ils pourront lui donner à entendre que malgré le temps écoulé de son compagnonnage, les maîtres ont encore besoin d'attendre quelques autres années avant que de l'admettre parmi eux ; mais si à toutes ces feintes dissimulations le candidat prouve par ses réponses une résignation, une soumission et une obéissance complètes pour les supérieurs, les deux élus pourront lui donner l'espoir d'être agréé, et l'un d'eux se rendra dans la loge pour avertir les Vénérables des dispositions dans lesquelles il a laissé le candidat.

OUVERTURE DE LA LOGE

L'habillement des Vénérables étant achevé, la loge bien fermée et exactement bien visitée par le Grand Inspecteur, ils prendront leur place sur le trône, mais sans s'asseoir.

Le Vénérable agissant dira :

« A l'ordre, mes frères, au nom du Grand Fondateur de notre ordre ; cherchons à agir et à travailler pour la Gloire de Dieu de qui nous tenons la sagesse, la force et le pouvoir, et tâchons d'obtenir sa protection et sa miséricorde pour nous, pour les souverains et pour notre prochain. Joignez vos prières aux miennes pour implorer en ma faveur son secours et les lumières qui me sont nécessaires. »

Cela dit, les deux Vénérables sortiront au milieu de la chambre, et se retournant en face du nom de Jéhova, ils se mettront à genoux ainsi que tous les assistants et le Vénérable agissant commencera l'invocation en ces termes :

« O vous Grand Dieu, être suprême et souverain, nous vous supplions du plus profond de notre cœur en vertu du pouvoir qu'il vous a plu d'accorder à notre fondateur, de nous permettre de faire usage et jouir de la portion de

grâce qu'il nous a donné en invoquant les sept an... qui environnent votre trône et de les faire opérer et travailler sans enfreindre vos ordres ni blesser notre innocence.»

Cette prière finie, les deux chefs ainsi que les assistants se prosterneront le visage contre terre et y resteront jusqu'à ce que le Vénérable donne un coup avec la main sur le parquet, ce qui servira de signe pour se relever et se mettre à sa place. (1) Tout le monde étant assis, le Vénérable agissant fera un discours analogue à la circonstance en disant que l'époque de cinq ans de compagnonnage de frère tel... étant expirée et que ce frère sollicite la grâce d'être reçu maître, il exige que tous lui donnent avec vérité et sur leur conscience leur opinion sur les mœurs, conduite du Candidat. Dans le cas où l'un des frères aurait à alléguer quelques motifs, griefs ou plaintes contre lui, il les exposera sans détours et avec franchise aux yeux de toute l'assemblée, et les Vénérables décideront de son sort, soit pour l'admettre ou le rejeter. Mais si le consentement de tous est unanime en sa faveur, le Vénérable agissant choisira deux des élus pour se rendre dans la chambre de réflexions où sera le Candidat. Lorsque le Vénérable aura été instruit par le retour de l'un de ses députés, de la bonne disposition du Candidat : il appellera le Grand Inspecteur et lui ordonnera d'aller chercher et introduire la colombe. (2) Elle devra se trouver prête, et décemment vêtue dans une chambre ou cabinet le plus voisin, le Grand Inspecteur l'emmènera aux pieds du premier Vénérable qui doit lui-même, ou son substitut, et non aucun autre, l'habiller, selon la forme prescrite qui est : l'habit talare blanc, les souliers également blancs, bordés et noués d'un ruban bleu céleste, une ceinture de soie bleue, et le cordon rouge de droite à gauche.

En l'habillant, le Vénérable lui dira :

« Par le pouvoir que le Grand Dieu a accordé à notre fondateur, et par celui que je tiens de lui, je te décore de ce vêtement céleste. » (3)

Il lui fera ensuite un discours, conforme à la sainteté et à la grandeur du mystère qui va succéder. Etant entières

(1) D'où la calomnie in « Vie de J. Balsamo » que Cagliostro forçait ses disciples à l'adorer et à rester des heures prosternés devant lui, la face contre terre.

(2) Il n'est pas précisé que la Colombe doit être maçon ou maçonnette du rite. Il semble que ce peut être n'importe quel sujet choisi pour cela, comme le fit Cagliostro en Courlande et ailleurs, mais elle est purifiée selon les rites, et ornée telle par le maître agissant.

(3) Le vêtement talare est ici plus nettement encore expliqué comme symbole.

rement habillée, le Vénérable la fera mettre à genoux, puis prenant son épée, à la main, et en frappant l'épaule droite de la colombe, il lui fera répéter mot à mot les paroles : « Mon Dieu, je vous demande humblement pardon de mes fautes passées, et je vous conjure de m'accorder la grâce, d'après le pouvoir que vous avez donné à votre fondateur et qu'il a concédé à mon maître, d'une promesse d'agir et de me permettre de travailler selon son commandement et son intention. »

Le Vénérable donnera après, la création à la colombe en lui soufflant trois fois dessus ; il la consignera ensuite entre les mains du Grand Inspecteur qui la conduira dans le tabernacle. L'intérieur de celui-ci sera tout blanc ; il y aura une petite table sur laquelle seront placées trois bougies et un tabouret ; le Grand Inspecteur, après avoir accompagné la colombe, et l'avoir enfermée dans son tabernacle, il en ôtera la clé, qui devra être attachée à un long ruban blanc ; il la présentera au Vénérable qui lui passera le ruban au col, il ira se placer, l'épée à la main, au bas de l'escalier, par où la colombe sera montée.

Le Vénérable agissant se relèvera et dira de nouveau : « A l'ordre mes frères. » Tous se mettront debout, et le Vénérable allant au milieu de la chambre, se retournera en face du Tabernacle.

Les cercles achevés et les paroles sacrées prononcées il se servira du pouvoir que le Grand C... lui a donné pour obliger l'an... An... et les six autres de comparaître aux yeux de la colombe, et lorsqu'il aura été averti par elle qu'ils sont en sa présence, le Vénérable la chargera, en vertu du pouvoir que Dieu a conféré au Grand Fondateur et que celui-ci lui a accordé, de demander à l'an... An... si le sujet proposé pour maître a les mérites et les conditions nécessaires pour être reçu oui ou non.

Sur la réponse affirmative de l'an... à la colombe, les douze élus inclineront la tête, pour remercier la Divinité de la grâce qu'elle leur aura accordée, en se manifestant à eux, par l'apparition des sept an... à la colombe. Le Vénérable ordonnera à la colombe de s'asseoir ainsi que tous les membres de la loge, et il procédera à la réception du candidat.

Le Vénérable, de nouveau avec son glaive, frappe (1) quatre cercles dans l'air aux quatre points cardinaux, en commençant par le Nord, le Midi, l'Orient et l'Occident ;

(1) Sic.

puis, il en décrira un autre, au-dessus de la tête de chacun des assistants et il finira par un dernier, en face de la porte. Il prendra ensuite le clou de l'art qu'il placera au milieu de la chambre auquel il tendra un cordon d'or qui servira, avec un morceau de craie blanche, à tracer sur le parquet un cercle de six pieds de diamètre destiné à y mettre le candidat.

Dans les 4 sections du cercle, il y aura des réchauds avec du feu pour y brûler :

Au nord : de l'encens ;

Au midi : de la myrrhe ;

A l'Orient : du benjoin ;

A l'Occident : du baume du Pérou.

Au-dessous de ces réchauds seront tracés les quatre caractères connus des Vénérables. L'un d'eux demeurera assis et l'autre restera debout devant le trône avec le glaive à la main. A sa droite, se trouvera l'orateur tenant dans ses mains les quatre parfums. Dans cette situation, le Vénérable agissant ordonnera au frère député de retourner à la chambre de réflexions pour y prendre le candidat, et l'amener jusqu'à la porte de la loge, en le plaçant entre lui et son confrère. Arrivés tous les trois à cette porte, l'un d'eux frappera un seul coup : le Vénérable l'ayant entendu il fera ouvrir les deux battants qui se refermeront aussitôt que les trois personnes seront entrées. Les deux élus qui accompagneront le candidat, le conduiront jusque dans le milieu du cercle tracé où ils le laisseront et se retireront à leur place.

Le Vénérable agissant prononcera alors le discours commençant par « Homme » (etc.)... et l'achèvera en disant au candidat que s'il désire sincèrement de parvenir à la connaissance du grand Dieu, de lui-même et de l'Univers, il faut qu'il se soumette à promettre et faire le serment de renoncer à sa vie passée, et à arranger ses affaires de manière à pouvoir devenir un homme libre. (1) Le candidat se mettra à genoux et répétera mot à mot l'obligation que lui dictera le Vénérable.

Ce serment achevé, les assistants s'agenouilleront et le candidat se prosternera et s'étendra tout de son long dans le cercle, le visage contre terre, le Vénérable se faisant suivre de l'orateur, jettera lui-même dans chaque brasier une pincée de chacun des parfums et revenant

(1) C'est le but de la maîtrise.

au candidat, il lui mettra la main droite sur la tête, et récitera ce psaume :

« Mon Dieu, ayez pitié de l'homme NN... selon la grandeur de votre miséricorde, et effacez son inquiétude, (1) selon la multitude de vos bontés, lavez-le de plus en plus de son péché, et purifiez-le de son offense, car il reconnaît son iniquité, et son crime est toujours contre lui, il a péché devant vous seul, il a commis le mal en votre présence, afin que vous soyez justifié dans vos paroles, et victorieux quand vous le jugerez. Vous voyez qu'il a été engendré dans l'iniquité et que sa mère l'a conçu dans le péché ; vous avez aimé la vérité, vous lui avez découvert les choses incertaines, et les secrets de votre sagesse. Vous le purifierez avec l'hysope, et il sera net, vous le laverez, et il deviendra plus blanc que la neige, vous lui ferez entendre une parole de consolation et de joie, et ses os que vous avez humiliés, tressailliront d'allégresse : détournez votre visage de ses péchés et effacez toutes ses offenses. Mon Dieu ! créez un cœur pur en lui et renouvelez l'esprit de justice dans ses entrailles, ne le rejetez point de devant votre visage, rendez-lui la joie de votre assistance salutaire, et fortifiez-le par un esprit qui le fasse volontairement agir. Il apprendra vos voies aux injustes, et les impies se convertiront à vous. O Dieu ! ô Dieu de notre salut, délivrez-le des actions sanguinaires, et sa langue chantera avec joie votre justice, Seigneur ! Ouvrez ses lèvres, et sa bouche annoncera votre louange. Si vous eussiez voulu un sacrifice, il vous l'eût offert. Les holocaustes ne vous sont pas agréables (2). Le sacrifice que Dieu demande est un esprit affligé. O Dieu, vous ne mépriserez point un cœur contrit et humilié. Seigneur ! dans votre bienveillance, répandez vos biens et vos grâces sur Sion afin que les murs de Jérusalem se bâtissent. Vous agréerez alors le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes. On offrira des vœux sur votre autel. Nous vous supplions, grand Dieu, de lui accorder la grâce que vous avez faite à notre Grand Fondateur. »

Le Vénérable se retirera auprès du trône, mais debout ; il fera signe aux frères de se lever et de rester droit, et il en fera un autre à l'orateur pour aider au candidat à se relever, et à le conduire devant lui.

L'orateur l'amènera devant la première marche du

(1) Le texte porte inquiétude.

(2) Cf. p. 69. Le véritable holocauste à l'Etre Suprême.

trône, il lui fera mettre le genou droit sur cette marche, et la jambe gauche retirée en arrière. C'est dans cet instant que le Vénérable devra le créer maître, en lui soufflant trois fois sur le visage ; il le décorera ensuite du cordon rouge, et lui remettra le tablier et les gants après qu'ils auront été bénis et consacrés tant par les an... que par Enoch, Elie et Moïse. Il lui fera à ce sujet un discours pareil à tout ce que le Grand Fondateur dit et fit lui-même aux Vénérables dans cette circonstance. Cette cérémonie terminée, le Vénérable fera approcher l'orateur, et le chargera de conduire le nouveau prophète à la place qui lui aura été destinée, et qui doit être à la droite auprès du trône. Tout le monde s'assoiera et le Vénérable prononcera le discours que lui a communiqué et fixé pour cette occasion le Grand Fondateur ; il le finira par ce cantique :

« Seigneur, souvenez-vous de notre Grand Fondateur et maître, et de toute la douceur qu'il a témoignée. Comme il jura devant le Seigneur et fit un vœu au Dieu de Jacob. Si j'entre, dit-il, dans le logement de mon palais, si je monte sur le lit où je dois coucher, si je permets à mes yeux de dormir et à mes paupières de sommeiller ; si je repose ma tête, que ce soit seulement lorsque j'aurai trouvé une demeure au Seigneur, et un tabernacle au Dieu de Jacob. Nous avons ouï dire que l'arche a été en la contrée d'Ephraïm. Nous l'avons trouvée dans les forêts, nous entrerons dans son temple, nous l'adorerons dans le lieu qui lui a servi de marche-pied. Seigneur, élevez-nous dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que vos saints soient dans la joie ! En considération de notre Grand Fondateur, votre serviteur, ne détournerez point le visage de vos saints. Le Seigneur a juré à notre fondateur, un serment véritable, et il ne le rétractera point ; il a dit : « J'établirai sur votre trône le fruit de votre ventre, si vos enfants gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai, eux et leur postérité seront assis sur votre trône ; éternellement : car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure. C'est ici le lieu de mon repos pour jamais. J'habiterai ici parce que c'est le lieu que j'ai choisi, je comblerai sa veuve de mes bénédictions ; je rassasierai de pain ses pauvres, je revêtirai ses prêtres de ma grâce salutaire, et ses saints seront transportés de joie. Ce sera là que je ferai éclater la force et la puissance de votre fondateur. J'ai préparé ma lampe pour mes saints, je couvrirai de honte et de confusion leurs ennemis, et

la gloire de ma sainteté fleurira toujours sur leurs têtes. »

Les Vénérables ainsi que les assistants se lèveront, et le Vénérable agissant allant au milieu de la chambre, et se retournant en face du nom de Dieu, il ordonnera à la colombe, en vertu du pouvoir qu'il tient du Grand Fondateur, de demander aux An... si la réception qui vient de se faire est parfaite et agréable à la Divinité. Le signe d'approbation ayant été fait par les An..., à la colombe, les Vénérables et assistants se prosterneront, et feront dans leurs cœurs, leurs remerciements au grand Dieu pour toutes les grâces dont il vient de les favoriser.

Le Vénérable fermera la loge, en donnant sa bénédiction à tous les assistants au nom de l'Eternel et du Grand Fondateur.

CATECHISME DE MAITRE DE LA LOGE EGYPTIENNE

D. — De quel lieu venez-vous ?

R. — De l'intérieur du Temple.

D. — Qu'avez-vous vu dans l'intérieur du Temple ?

R. — Une colombe très chérie et très favorisée de Dieu, un sanctuaire éclatant de lumière, un tableau allégorique renfermant les plus grands secrets de la Nature et une étoile brillante sur chacun des cœurs des vénérables.

D. — Que représente cette étoile ?

R. — Une belle rose autour de laquelle il y a deux inscriptions, l'une consistant dans ces mots : *Je crois à la rose*, et l'autre dans ceux-ci : *Première Matière*.

D. — Que signifie cette rose ?

R. — Qu'elle est l'emblème de cette première et précieuse matière dont il est constamment parlé dans tous les écrits de notre doctrine, et qui se trouve dans les mains de tous les élus.

D. — Quel est l'emploi, ou quels sont les travaux de la colombe ?

R. — Ils consistent à servir d'intermédiaire entre l'ange du Seigneur et les élus, à faire connaître à ces derniers, la volonté divine et enfin, à les convaincre évidemment de l'existence et de la grande puissance de Dieu.

D. — Que renferme le sanctuaire ?

R. — Le nom sacré de Dieu, placé dans le milieu de l'étoile flamboyante.

D. — Donnez-moi, je vous prie, l'explication du tableau ; que signifie le Phénix ?

R. — Qu'un vrai maçon peut renaître de ses cendres, qu'il peut se renouveler et se rajeunir à volonté, comme cet oiseau, que c'est avec certitude qu'il peut dire *et renovabitur plumas meas* (1).

D. — Que signifie le temps, et le maître qui lui tranche les ailes ?

R. — Que lorsqu'un bon maçon est parvenu à couper les ailes du temps sa vie n'a plus de terme fixe.

D. — Que veut dire la faux brisée et rompue ?

(1) Et renouvellera mes plumes.

R. — Qu'un maçon ayant obtenu ce degré de puissance, la mort n'a plus aucune prise sur lui.

D. — Que signifie le sablier renversé ?

R. — Que pour l'homme immortel, la mesure du Temps devient inutile.

D. — Que vous a-t-on enseigné dans l'intérieur du temple ?

R. — Les plus sublimes connaissances.

D. — En quoi consistent-elles ?

R. — Après que l'on m'eût communiqué une partie du pouvoir que Dieu a bien voulu accorder à notre Grand Fondateur, on m'a instruit des moyens, pour parvenir à régénérer l'homme dégénéré.

D. — A quoi avez-vous été occupé dans cet intérieur ?

R. — A glorifier Dieu et à accomplir les travaux donnés par notre Grand Fondateur.

D. — Quels sont ces travaux ?

R. — Ils sont entièrement spirituels et n'ont d'autre but que de mériter d'être admis dans le temple de Dieu où on s'y occupe des mêmes opérations que fit jadis Salomon en présence de tous les peuples, lorsqu'il consacra le temple qu'il bâtit à l'Eternel.

D. — Qu'y avait-il au milieu du Temple de Salomon ?

R. — Le véritable tabernacle, séjour de l'innocence. A la voix de l'invocation, l'Eternel manifesta sa puissance en favorisant ce lieu de la présence de tous les An... Arch... Séraph... et Chérub...

D. — Comment Salomon commença-t-il son travail ?

R. — Il descendit de son trône, il posa sa main, les doigts écartés, sur la tête de la colombe, en lui donnant un coup de son glaive sacré, il en fit le véritable holocauste qu'il offrit à l'Etre suprême ; il l'envoya dans ce tabernacle et fit ensuite les prières et les invocations d'une manière si claire que tout le peuple l'entendit. Son travail et sa confiance furent parfaits, car il vit l'effet évident des grâces propagées sur tous les hommes.

D. — Notre grand Maître pratique-t-il et suit-il toujours la même méthode ?

R. — Toujours, aussi, tous les travaux faits suivant ses constitutions et ses ordonnances, sont-ils constamment couronnés du plus grand succès ; mais il faut se conformer exactement et scrupuleusement aux commandements qui

sont prescrits dans les catéchismes, car sans cela on courrait les risques d'éprouver ce qui arriva jadis aux ministres du Temple de Jérusalem après la mort de Salamon. Ces ministres confondirent toutes les idées et formèrent la tour de Babel. Il en résulta des erreurs sans nombre, différents schismes et même l'idolâtrie, dont l'homme rempli d'orgueil sent encore aujourd'hui les funestes effets.

D. — Que signifie le pentagone sacré fait sur le papier de l'art ?

R. — Ce pentagone est le fruit et le grand ouvrage de la régénération morale au moyen de la retraite des quarante jours qu'il faut que tous les véritables élus de Dieu accomplissent. On suit exactement pendant ce temps la distribution des vingt-quatre heures.

Six heures sont employées à la réflexion et au repos.

Trois heures sont consacrées aux prières et à l'holocauste à l'Eternel.

Trois fois trois heures, ou neuf heures, sont destinées aux opérations sacrées.

Les six dernières heures sont réservées pour s'entretenir ensemble, et rétablir les forces perdues, tant au physique qu'au moral.

D. — Que représente ce pentagone ?

R. — Enoch, Elie et Moïse l'on connu, ce dernier lors de sa sortie d'Egypte, et après avoir achevé sa route avec peine et fatigue, prit avec lui un petit nombre de sujets choisis par la voix de l'ange du Seigneur, il les conduisit sur la haute montagne Sinaï, ce fut avec eux qu'il fit la retraite des quarante jours et qu'il parvint à former et perfectionner le pentagone sacré, écrit et gravé des noms et des chiffres des sept An... primitifs ; aussi, l'Ecriture sainte vous dit-elle que lorsque Moïse se retira sur cette montagne, il ordonna à Aaron de rester au bas et de la bien garder afin d'empêcher que le peuple israélite, par esprit d'orgueil ou de curiosité, ne vint troubler sa retraite. Il apporta ce pentagone sacré pour confirmer la puissance de l'Eternel, faire connaître la vérité, et donner la preuve du grand pouvoir accordé à l'homme.

Il y a eu aussi beaucoup d'autres élus favorisés de Dieu, aussi favorisés que Moïse, dont je pourrais vous entretenir, mais je me bornerai à vous dire qu'après avoir consommé

cette grande opération il n'est plus possible d'être tenté, *qui potest capere, capiat* (1).

D. — Qu'entendez-vous par être tenté ?

R. — Qu'aussitôt que l'homme possède le pentagone sacré, il n'est plus besoin de rendre la pierre cubique, triangulaire, ni de changer les pierres en pains.

L'homme n'aspire plus alors qu'à un repos parfait pour pouvoir parvenir à l'immortalité et pouvoir dire de lui, *ego sum qui sum* (2).

D. — Comment s'emploient les six heures de réflexion ou de repos ?

R. — A laisser chaque élu jouir de soi-même soit pour méditer seul, soit pour rétablir par le sommeil la partie physique ou donner relâche à l'activité de la partie morale.

Tous les travaux sont suspendus pendant ces six heures.

D. — Que fait-on pendant les trois heures consacrées à l'holocauste de l'Eternel ?

R. — On le prie, on l'adore et on le supplie de dépouiller la partie morale et physique de toute impureté. Le catéchisme d'apprenti enseigne cette prière ainsi que l'invocation sacrée, et le Commandement à faire aux An... primitifs pour obtenir la connaissance des véritables noms et chiffres selon l'art.

D. — Comment se passent les trois fois trois heures ou neuf heures destinées aux opérations sacrées ?

R. — Ces neuf heures divisées en trois parties sont employées à préparer le papier vierge ainsi que les autres instruments qui doivent être consacrés tous les jours pour pouvoir en faire usage et les présenter le trente-troisième jour dans la chambre bâtie à neuf pour cette grande opération.

D. — Comment s'emploient les six dernières heures ?

R. — Elles sont réservées à la récréation, à des conférences particulières, à préparer selon la méthode des anciens les différentes couleurs qui sont nécessaires chaque jour, enfin à disposer, pourvoir et satisfaire aux besoins.

D. — Quel est l'endroit qu'on doit choisir pour cette importante retraite ?

R. — On doit préférer le lieu le plus élevé, et s'il est

(1) Que celui qui veut comprendre comprenne.

(2) Je suis celui qui est.

possible, une montagne inhabitée et très cachée aux yeux de tous les mortels, on y construira le pavillon (1), selon les proportions requises et convenables et on ne confiera à personne le jour qu'on s'y retirera.

Il sera essentiel d'y rassembler à l'avance toutes les choses nécessaires, tels que les instruments de l'Art selon Moïse, les meubles, les ustensiles, les vêtements, etc...

D. — Qu'entendez-vous par les instruments de l'Art ?

R. — Ce sont les différents objets, comme le drap sérique et autres.

Le drap sérique est une étoffe de soie jaune (2) dont vous connaîtrez l'importance et la nécessité lorsque vous serez instruit de la manière dont on devra consacrer le pavillon et les instruments de l'Art.

D. — Comment s'appellera ce pavillon ?

R. — Sion : pour faire connaître que ce fut sur la montagne de Sion que Dieu s'est révélé aux hommes.

D. — Je vous supplie de me faire le détail de ce pavillon et de m'en donner toutes les dimensions ?

R. — Ce pavillon devra être bâti exprès pour cette opération, et détruit lorsqu'elle sera consommée. Il sera composé de trois étages.

La chambre supérieure troisième doit être un carré parfait de dix-huit pieds tant en hauteur qu'en largeur et longueur.

Les quatre fenêtres placées dans le milieu, juste de chaque côté, elle seront ovales, de trois pieds de haut sur quatre de large.

Il n'y aura qu'une trappe pour entrer dans cette chambre, et elle sera faite de manière que chaque personne seule puisse l'ouvrir et fermer à volonté. Cette chambre sera entièrement blanche sans aucune autre couleur.

La seconde chambre ou celle du milieu n'aura aucune fenêtre ; elle sera parfaitement ronde et d'une grandeur suffisante pour contenir treize petits lits uniquement destinés au repos des douze élus et du chef.

Il y aura une lampe dans le milieu ; elle ne sera pourvue que de meubles absolument indispensables.

Lorsque la troisième chambre sera détruite, cette seconde chambre s'appellera *Ararat* pour faire connaître

que l'arche s'arrêta sur cette montagne et que le parfait repos est destiné aux élus de Dieu.

La première chambre aura la capacité convenable pour servir de réfectoire ; elle sera entourée de trois cabinets dont deux seront destinés pour renfermer les provisions et autres choses nécessaires, et la troisième pour conserver les instruments ou outils dont on aura besoin pour les opérations.

On fera en sorte, si cela est possible, qu'il y ait de l'eau courante, parce que lorsque l'on sera entré dans ce pavillon, on n'en pourra plus sortir avant l'expiration des quarante jours.

D. — Quel est le résultat de cette grande opération ?

R. — Que votre âme s'exalte, que votre cœur s'enflamme d'amour pour l'Eternel, et redouble de reconnaissance pour notre fondateur en apprenant le dernier mystère qu'il a permis de vous révéler.

Après le trente-troisième jour et jusqu'au quarantième, l'Etre suprême accorde aux assistants la faveur inappréciable de communiquer visiblement avec les sept An... primitifs, et de connaître le sceau et le chiffre de ces êtres immortels qui seront gravés par chacun d'eux sur les papiers vierges.

L'opération consommée et parfaite, l'homme qui a été assez heureux pour être du nombre des élus, parvient au comble de la gloire et du bonheur. Il devient maître et chef agissant sans le secours d'aucun mortel. Son esprit sera rempli du feu divin ; son corps sera aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration sera sans bornes ; son pouvoir immense ; il contribuera à propager la vérité sur tout le globe, enfin il aura une connaissance parfaite du grand chaos, ainsi que du bien et du mal du temps passé, présent et futur. L'Elu qui a fait cette retraite outre le pentagone sacré et particulier qu'il reçoit pour lui, revêtu des sept sceaux et des sept chiffres des sept An... primitifs obtient encore sept autres pentagones différents dont il pourra disposer en faveur des sept personnes, hommes ou femmes, qu'il préférera et qui l'intéresseront davantage. Chacun de ces sept pentagones contiendra sur un papier vierge le sceau et le chiffre de l'un des sept An... et au lieu que l'Elu pourra correspondre et communiquer avec les sept An... primitifs, chaque possesseur de l'un des pentagones secondaires ne pourra voir et communiquer qu'avec celui des An... dont le sceau et le chiffre se trouveront sur le pentagone qui lui aura été accordé.

(1) Pavillon du Glakbihof (Cf. Le Maître inconnu, p. 112).

(2) Le manteau du Bixbu.

Chacune de ces sept personnes jouira de plus, de la prérogative de pouvoir agir et opérer en maître agissant et commander aux sept anges primitifs et de toutes les hiérarchies ; mais sous la restriction dont il est fait mention dans le premier catéchisme au sujet de la distinction des trois philosophies.

L'Elu parfait possède le premier pouvoir et ne commande aux immortels qu'au nom de Dieu tandis que la personne qu'il a favorisée d'un pentagone ne peut faire usage que du second qui est limité et elle ne peut agir et commander qu'au nom de son maître et par son pouvoir dont elle ignore le principe ainsi que cela est détaillé dans le catéchisme d'apprenti.

D. — Veuillez mettre le comble à vos bontés en m'apprenant comment se fait la régénération physique ?

R. — Par une retraite semblable de quarante jours. On se renferme pendant ce temps avec un ami, on se conforme au régime prescrit par le fondateur, on prend trois prises ou trois grains de la première matière et on se trouve parfaitement régénéré (1).

D. — Quel est le résultat de l'opération ?

R. — Le vieil homme disparaît, et le nouveau recommence sa carrière. Cette régénération se renouvelle avec le même succès tous les cinquante ans jusqu'à ce qu'il plaise à l'éternel de vous appeler auprès de lui.

D. — Y a-t-il quelque exemple d'une pareille régénération ?

R. — Certainement, l'Ecriture vous en cite un concernant Moïse. Elle nous apprend que Moïse, après la retraite des quarante jours et quarante nuits sur la montagne Sinaï pour former le pentagone sacré, retourna une seconde fois sur cette montagne et y resta de nouveau quarante autres jours et quarante autres nuits.

L'Ecriture vous instruit également qu'après cette seconde absence, Moïse reparut avec un visage si brillant et si resplendissant de lumière que le peuple, ne pouvant en soutenir l'éclat, fut obligé de se couvrir la tête d'un voile ; le mystère de cette énigme est que, dans cette seconde retraite, Moïse renfermé avec son ami Hur se régénéra physiquement et qu'à son retour son visage était si rajeuni et si changé que pour cacher au peuple ce prodige, il ne lui parla et ne communiqua plus avec lui qu'en s'enveloppant la tête d'un voile.

FIAT LUX.

(1) Cf. plus loin. Maç. d'adoption, pp. 139 et ss.

STATUTS ET REGLEMENTS

DE LA R. L. DE LA SAGESSE TRIOMPHANTE, LOGE-MÈRE DE LA HAUTE
MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE POUR L'ORIENT ET POUR L'OCCIDENT
CONSTITUÉES TELLES ET FONDÉES A L'ORIENT DE LYON
PAR LE GRAND COPTE FONDATEUR ET GRAND MAÎTRE
DE LA HAUTE MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE DANS TOUTES LES PARTIES
ORIENTALES ET OCCIDENTALES DU GLOBE (1)

Notre maître s'est assis au milieu de nous et il a dit :

1° Vous éprouverez l'homme ingrat et dépravé qui ne croit ni à l'existence de l'Etre suprême, ni à l'immortalité de l'âme ; il souillerait le temple et son enceinte.

2° Vous accueillerez celui qui a fait germer dans son cœur ces deux grandes vérités, quelles que soient d'ailleurs sa croyance et sa religion, elles ne seront point un obstacle à son initiation.

3° Quiconque aspirera à connaître les mystères de la haute maçonnerie égyptienne sera préalablement reçu maçon dans une loge du rite ordinaire, et justifiera par les certificats de ses maîtres qu'il a mérité d'y obtenir les grades d'apprenti compagnon et maître et maître élu.

4° Entre deux candidats, qui se présenteront à nous en même temps, s'il en est un qui est du grade supérieur aux quatre grades ci-dessus, vous le recevrez le premier. Que cette préférence soit le prix de l'étude à laquelle il se sera livré dans l'espoir de s'instruire.

5° Un maçon du rite ordinaire doit avoir un état honnête, l'esprit cultivé, et une probité reconnue ; que celui qui ne rassemblerait pas ces qualités essentielles ne soit jamais reçu du rite égyptien.

6° En vain, vous attendrez des fruits d'une jeune plante ; n'accordez le grade d'apprenti qu'à celui qui aura atteint vingt-cinq ans ; que les vertus précoces puissent racheter quelques années, mais que la maturité de l'âge ne supplée jamais celle de l'esprit.

La loge, La Sagesse. Son sceau. Ses dignitaires. Son histoire.

7° Celui qui aura le bonheur d'être initié, prêtera son obligation devant Dieu et ses maîtres de garder un secret inviolable dans nos mystères, de taire tout ce qui se passera dans nos temples, ou leur enceinte, et d'observer étroitement les règlements de l'ordre. S'il trahit ses promesses, qu'il soit livré au mépris, qu'il soit chassé honteusement, et que le grand Dieu le punisse.

8° Les souverains sont les images de la divinité ; maçon égyptien, respecte-les, et chéris le tien par-dessus tout ; ne parle jamais ni contre les lois du pays où tu vis, ni contre la religion qui y domine.

9° L'amour du prochain est le second devoir de l'homme, que tout initié le remplisse dans sa plus grande étendue, que partout et toujours il soit juste et bienfaisant, et prêt à soulager les malheureux.

Aimez-vous, mes enfants, aimez-vous les uns les autres, aimez-vous tendrement, aimez et consolez celui d'entre vous qui est dans la détresse ou l'affliction ; malheur au frère qui refusera du secours à son frère, le Seigneur lui retirera sa protection.

Dans la pureté primitive de la maçonnerie, il n'y avait que trois grades ; vous n'en reconnaissez et n'en confèrerez que trois ; celui d'apprenti, de compagnon et de maître.

L'apprenti ne sera reçu compagnon qu'au bout de trois ans de docilité et d'étude ; le compagnon ne parviendra à la maîtrise qu'au bout de cinq années de travail.

Apprentis, vous serez soumis aux compagnons qui vous traceront votre ouvrage ; et vous, compagnons, vous prenez et vous exécuterez les ordres des maîtres ; que la jalousie ne trouve jamais accès dans vos cœurs, qu'il n'éclate entre vous qu'une émulation fraternelle.

Maîtres, c'est à vous qu'appartient la direction et l'inspection des travaux, le régime et l'administration de la loge. Rendez-vous dignes de votre fonction et de votre pouvoir, n'ordonnez rien qui ne tende à la gloire de mes enfants, et à l'utilité du reste des hommes.

Les apprentis et les compagnons auront deux ateliers distincts et placés l'un à la gauche, l'autre à la droite du Temple ; les maîtres s'assembleront dans la chambre du milieu. Que les ouvriers d'un grade inférieur se gardent de porter des regards indiscrets sur les travaux des

ouvriers d'un grade supérieur ; qu'ils redoutent les suites funestes d'une curiosité téméraire.

16° Les deux ateliers seront présidés par un maître que la chambre du milieu commettra à cet effet. Chacun élira un orateur, un secrétaire, un inspecteur maître des cérémonies, qui exerceront ces offices pendant le cours d'une année et suivant les instructions qui leur seront données.

17° Dans toute élection, promotion ou opération quelconque, qui sera du ressort d'un des ateliers, que tout ouvrier y manifeste son vœu et son opinion avec modestie mais avec liberté, et que la pluralité des suffrages fasse foi. Que l'esprit de discorde soit toujours loin de mes enfants. Si pourtant, il survenait entre vous quelques différends, que les décisions des apprentis soient revues et rectifiées au besoin par les compagnons, et que les jugements de ceux-ci soient portés par devant la chambre du milieu qui prononcera en dernier ressort sur le rapport des maîtres qui auront présidé les ateliers.

18° Les compagnons décideront du choix et de l'initiation des apprentis ; les maîtres choisiront les compagnons, parmi les apprentis et leurs successeurs parmi les compagnons.

Une égalité parfaite régnera parmi les maîtres, et les offices dont quelques-uns seront revêtus seront moins des distinctions que des charges. Ils régleront tout à la pluralité des voix. Qu'avant de porter leurs décisions, ils aient soin d'invoquer le grand Dieu et toujours elles seront unanimes.

La confiance la plus étendue, l'union la plus intime doivent habiter avec les maîtres dans la chambre du milieu ; qu'il s'établisse entre eux une fraternité réelle. Avant de former une entreprise dans les circonstances les plus intéressantes de leur vie, qu'ils prennent les avis et les conseils de la chambre, et que l'intérêt d'un de ces membres devienne toujours et dans l'instant, l'intérêt de tous.

Chaque maître, après trois ans de séance dans la chambre du milieu, et après avoir obtenu son agrément, aura le droit de former 12 maîtres, 24 compagnons et 72 apprentis.

Les maîtres s'assembleront une fois toutes les trois semaines ; les compagnons, une fois chaque cinq semaines ; les apprentis, une fois chaque sept semaines,

Vous ne porterez point au delà de 72 le nombre des apprentis, vous fixerez à 24 celui des compagnons et la chambre du milieu ne comptera jamais plus de 12 maîtres. Si vous n'observez pas ce règlement, en vérité, je vous le dis : La confusion, la discorde et le malheur s'introduiront parmi vous.

24° Vous ne reconnaîtrez dans la loge que cinq grands officiers qui seront toujours de la classe des maîtres, savoir un Vénérable, un orateur, un secrétaire, un garde des sceaux, archives et un dernier et grand inspecteur, maître de cérémonies, frère terrible.

25° Les officiers seront inamovibles, et se choisiront de l'avis de la chambre du milieu, et parmi ceux qui la composent, un substitut qui les remplacera en cas d'absence, et sera de droit leur successeur en cas de mort ou de retraite.

26° Les substituts ou successeurs des grands officiers ne pourront point occuper d'autres places, et lorsqu'ils exerceront comme substituts, ils auront les mêmes droits et prérogatives des titulaires.

27° Le Vénérable présidera la chambre du milieu, mais il n'y sera que le premier entre ses égaux et son unique prérogative sera d'avoir deux voix au lieu d'une pour faire cesser le partage d'opinions, ou accélérer les délibérations et leurs effets.

A la tête des grands officiers et des maîtres, il présidera la loge lorsqu'elle s'assemblera dans le temple, les jours de fêtes ou de réceptions.

Il fera toujours les cérémonies d'initiation et scellera de son cachet les certificats qui seront délivrés aux initiés par la chambre du milieu.

28° L'orateur fera un discours à chaque initiation et à chaque assemblée générale. Qu'il peigne sans cesse à ses frères la nécessité de se rapprocher de la divinité et qu'il ne dise jamais rien que de simple et d'analogue aux travaux dont la loge se sera occupée.

Le garde des sceaux, archives et deniers sera dépositaire du sceau que je vous ai accordé, maintiendra l'ordre dans les archives et aura la clé et la direction du trésor de la loge.

Le secrétaire fera registre de toutes les initiations et de toutes les délibérations de la chambre du milieu. Il tien-

dra la correspondance, il convoquera les maîtres et invitera pour les assemblées générales.

Le Grand inspecteur, maître des cérémonies et frère terrible, aura la police du temple et des ateliers à sa charge.

Il veillera à la sûreté de la loge et aura inspection sur ses bâtiments. Ils préparera les récipiendaires il visitera les frères étrangers et les frères malades.

29° Vous déposerez les catéchismes, les règlements et autres manuscrits instructifs dans la chambre du milieu, où ils seront fermés sous une triple serrure. Les maîtres ne pourront jamais les laisser sortir de leurs mains, les transporter loin de la loge, ni les transcrire pour leur utilité particulière ; qu'il soit de même interdit aux compagnons et aux apprentis de mettre par écrit ce qu'ils en auront retenu, après en avoir entendu la lecture.

30° Le Vénérable, lorsqu'il le croira prudent et utile, pourra, avec l'assistance de deux maîtres, lire le catéchisme d'apprenti à des maçons du rit ordinaire, qui ayant le cœur pur et droit méritent de connaître la vérité, mais qui attachés à d'anciennes erreurs ont besoin de l'entrevoir pour se déterminer à l'embrasser.

31° Vous conférerez tous les grades dans la forme précise que je vous ai prescrite, sans jamais rien retrancher, ni ajouter ; gardez-vous de quitter les sentiers que je vous ai tracés, vous vous égareriez comme vos pères se sont égarés.

32° Vous aurez par année deux assemblées générales pour célébrer le jour de votre fondation comme loge égyptienne et la fête de saint Jean l'évangéliste. La première se tiendra le troisième jour du neuvième mois de l'année. La deuxième, le vingt-septième jour du dixième mois. Vous honorez chacun de ces jours solennellement par un acte de bienfaisance.

33° Que la loge du rit ordinaire que vous avez formée sous le titre distinctif de la Sagesse subsiste sur le même pied que ci-devant, qu'elle conserve les mêmes officiers et les mêmes grades, ses liaisons et sa correspondance, mais qu'elle évite, dans la réception d'apprenti, tout ce qui n'aurait pas un but symbolique ou moral et peut jeter du ridicule sur la maçonnerie.

Que le Vénérable et les officiers de cette même loge soient sous l'inspection du Vénérable et des maîtres de la

loge du rit égyptien, mais que la concorde et l'amour du bien commun les animent les uns les autres, établissent un concert parfait dans toutes leurs démarches.

Ayez sans cesse devant les yeux le titre glorieux de mère-loge que je vous accorde et rendez-vous dignes des droits qui y sont attachés ; ce sont vos exemples qui doivent attirer et édifier les maçons ou les loges que vous serez dans le cas d'inscrire ou d'affilier.

Vous lirez dans chacune des assemblées générales les statuts et les règlements que je vous donne.

Si vous pratiquez ce qu'ils contiennent, vous parviendrez à connaître la vérité, mon esprit ne vous abandonnera point et le grand Dieu sera toujours avec vous (1).

(1) Dans le manuscrit original la numération des paragraphes manque du 10^e au 15^e inclusivement.

FORMULE DE LA PATENTE DE LA LOGE-MERE DU RIT EGYPTIEN FONDÉE A LYON PAR LE G. COPHTE

Gloire

Sagesse

Union

Bienfaisance

Prospérité

Nous Grand Cophte, fondateur et grand maître de la haute maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe, à tous ceux qui ce présentes verront, faisons savoir :

Que pendant le séjour que nous avons fait à Lyon, plusieurs membres d'une loge de cet Orient, suivant le rit ordinaire et portant le titre distinctif de la Sagesse, nous ayant témoigné le désir ardent qu'ils auraient de se soumettre à notre régime et de recevoir de nous les lumières et le pouvoir nécessaires pour connaître, professer et propager la Maçonnerie dans sa véritable forme et pureté primitive, nous nous sommes rendus volontiers à leur vœu, persuadé qu'en leur donnant cette marque de bienveillance et de notre confiance, nous aurons la double satisfaction d'avoir travaillé pour la gloire du grand Dieu et le bien de l'humanité.

A ces causes, après avoir suffisamment établi et démontré vis-à-vis du Vénérable et plusieurs membres de la dite loge, la puissance et l'autorité que nous tenons à cet effet, Nous, à l'aide de ces mêmes frères, fondons et créons à perpétuité à l'Orient de Lyon la présente loge égyptienne, et la constituons loge-mère pour tout l'Orient et l'Occident ; lui attribuons désormais le titre distinctif de : *La Sagesse triomphante* et en nommons pour ses officiers perpétuels et inamovibles, savoir :

J. M. S. C., vénérable substitut.	G. M.
B. M., orateur	J.
D..., secrétaire.	A.
A..., garde, d. S. A. et D.	B. R.
B..., G. I. M. d. C. et F. T...	

Nous accordons à ces officiers une fois pour toutes le droit et le pouvoir de tenir loge égyptienne avec les frères

soumis à leur direction, de faire toute réception d'apprentis, compagnons et maîtres maçons égyptiens, d'expédier des certificats, d'entretenir relation et correspondances avec tous les maçons de notre rit et les loges dont ils dépendent en quelques lieux de la terre qu'elles soient situées, d'affilier après l'examen et les formalités par nous prescrits les loges du rit ordinaire qui souhaiteraient embrasser notre régime ; en un mot d'exercer généralement tous les droits qui peuvent appartenir, et appartiennent à une loge égyptienne juste et parfaite, ayant le titre, les prérogatives et l'autorité de loge-mère.

Nous enjoignons toutefois au Vénérable Maître, aux officiers et aux membres de la loge, d'apporter des soins sans relâche et une attention scrupuleuse aux travaux de la loge afin que ceux de réception et tous autres généralement quelconques se fassent en conformité des règlements et statuts par nous expédiés séparément sous notre seing, notre grand sceau et le cachet de nos armes ; nous enjoignons encore à chacun des frères de marcher constamment dans le sentier étroit de la vertu, et de montrer par la régularité de sa conduite, qu'il chérit et connaît les préceptes de notre Ordre.

Pour valider les préceptes, nous les avons signés de notre main et y avons apposé le grand sceau accordé par nous à cette loge-mère, ainsi que notre sceau maçonnique et profane. Fait à l'Orient de Lyon.

FORMULE DES PATENTES DE MAITRE DE LA MAÇONNERIE EGYPTIENNE FONDEE PAR LE GRAND COPHTE

*Gloire**Sagesse**Union**Bienfaisance**Prosperité*

Nous, Grand Cophte, fondateur et grand Maître de la haute maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe, disons et déclarons que sur l'opinion avantageuse que nous avons prise du F. N. N. et pour récompenser son amour et son profond respect pour la divinité, nous lui avons conféré nous-même le grade de Maître.

En conséquence, ordonnons à notre loge-mère fondée à l'Orient de Lyon sous le titre distinctif de la *Sagesse triomphante*, et à toutes celles qui vivent et vivront désormais sous notre régime, de le reconnaître et faire reconnaître pour tel, de l'admettre à leurs travaux et de lui faire l'accueil dû à son grade.

Voulons encore qu'il lui soit prêté au besoin toute espèce de secours physiques et moraux, et que les loges qu'il visitera soient tenues d'en rendre compte à ladite mère-loge séante à l'Orient de Lyon et de l'instruire de tous les accidents qui pourraient lui survenir. A cet effet, nous lui avons accordé les présentes qu'il a souscrites devant nous et pour les rendre plus glorieuses et plus authentiques nous les avons signées de notre propre main et y avons apposé notre sceau.

Donné en notre palais à l'Orient de... le jour du... mois de l'an 5555, qui est l'année vulgaire 1785.

CONSECRATION ET BENEDICTION

DU GRAND TEMPLE DEDIE A LA GLOIRE DU GRAND DIEU ETERNEL
POUR LE BONHEUR ET LA CONSERVATION DES HOMMES
PAR LA LOGE-MERE DE LYON DU RIT EGYPTIEN
SOUS LE TITRE DE LA SAGESSE TRIOMPHANTE (1)

Dès le premier jour du mois, l'intérieur de la loge sera orné et préparé selon la constitution de ladite loge-mère fondée par le Grand Cophte. Aussitôt l'arrivée des deux commissaires généraux envoyés par le Grand Cophte, ils communiqueront leurs patentes et leurs pouvoirs aux deux Vénérables, ceux-ci les inviteront à se trouver le premier mardi suivant dans l'assemblée de la chambre intérieure à l'heure accoutumée. Ces deux commissaires seront placés dans deux fauteuils, le premier à la droite et le deuxième à la gauche près des marches du trône. Après les travaux ordinaires, le Vénérable agissant se prosternera ainsi que tous les assistants pour supplier intérieurement l'Eternel de lui accorder la grâce de s'acquitter dignement et d'une manière qui lui soit agréable de la consécration de son Temple. Tout le monde s'étant relevé, le Vénérable agissant enverra sur la table de la colombe l'original de la formule.

Cela fait, il ordonnera à la colombe de faire comparaître les sept A..., et les douze vieillards sujets du Grand Cophte (2) étant présents, il chargera la colombe de demander à A... (3) au nom de l'Eternel, s'il consent avec joie et empressement à vouloir bien l'aider de ses conseils pour guider ses maîtres dans le grand objet de la consécration du Temple. Sur sa réponse affirmative, elle lui demandera si la présente formule de consécration est entière, complète et parfaite. Le sollicitant, toujours au nom de l'Eternel par le pouvoir du Grand Cophte et selon son intention de lui indiquer les changements ou augmentation qu'il serait nécessaire d'y faire, supposé qu'il y en eût à faire. Pendant ce temps, le Vénérable non agissant écrira ce qu'il se dira.

Le Vénérable agissant avant de fermer la loge fera remercier A... par la C. au nom de tous ses frères et il la

fera prier les douze vieillards ainsi que les six autres a... de lui donner le signe de leur approbation et de leur agrément sur tout ce qui vient de se décider.

La veille du jour fixé pour la consécration, les Vénérables feront assembler tous les frères dans la salle des compagnons ou des apprentis, ils leur notifieront l'arrivée des deux commissaires députés par le Grand Cophte pour l'assister et le représenter dans la divine inauguration de leur Temple. Il les informeront que le lendemain sera le premier jour consacré à cette cérémonie, et ils détermineront invariablement tous les arrangements et toutes les dispositions nécessaires tant pour l'illumination et la décoration du Temple que pour les vêtements des frères, les honneurs à rendre aux deux commissaires et la distribution des temps de ceux des compagnons qui seront destinés à l'adoration.

Tout étant conclu, réglé et arrêté, l'un des deux Vénérables fera un discours préparatoire à cette sainte cérémonie, et il fera usage de toute l'éloquence que lui suggérera dans ce moment son zèle et son amour pour l'Eternel, afin de faire passer et imprimer dans l'âme et dans le cœur de tous ses frères sa reconnaissance pour les bienfaits de l'Etre suprême et son respect pour la volonté du Grand Cophte, premier ministre du grand Temple et leur fondateur ; et finira par leur recommander, pendant la consécration, le plus grand silence, le plus profond respect, et non seulement la plus grande réserve, mais encore la plus grande ferveur.

(1) Cette consécration eut lieu le 27 juillet 1786.

(2) Les douze prophètes ?

(3) Ansel

POLICE A EXECUTER DES LE PREMIER JOUR DE LA CONSECRATION

Il faudra depuis ce jour-là jusqu'à la fin de la consécration qu'il y ait toujours un maître de garde dans l'intérieur des bâtiments dépendant de la loge. Ce sera lui qui placera en adoration les deux compagnons et qui les fera remplacer par d'autres.

Les compagnons de service pour l'adoration y resteront une heure, ou même deux si cela se peut, et pendant ce temps leurs prières consisteront à réciter les sept psaumes pénitenciaux ; ils entreront et resteront dans le Temple sans souliers. (1)

Toutes les cérémonies de la consécration se diviseront en trois jours.

Tous les apprentis et compagnons seront vêtus de leur habit talare, les maîtres auront leur uniforme complet et leur décoration maçonnique égyptienne.

Le grand Temple sera parfaitement illuminé : dans le milieu sera placé le groupe de palmiers renfermant le Tabernacle dont la porte aura une clé dorée attachée par un ruban couleur de feu.

En face du Tabernacle, il y aura deux prie-Dieu avec un coussin. Chacun des deux prie-Dieu aura un écritoire, des plumes et un canif neufs qui n'auront jamais servi.

On fera faire trois clés, une dorée, une argentée et la troisième de couleur verte, représentant les clés des loges des apprentis, compagnons et maîtres.

On préparera un voile de soie ou de lin blanc capable de couvrir la tête et les épaules du Vénérable. Pendant le temps où toute la loge sera rassemblée dans le grand Temple, il y aura un compagnon ou un apprenti qui fera sentinelle l'épée nue à la main dans la galerie où sont les escaliers.

Tous les maîtres, compagnons ou apprentis qui entreront dans le grand Temple y resteront sans souliers, les Vénérables seuls garderont leurs babouches.

(1) C'est-à-dire symboliquement, dépouillés de la portion la plus matérielle de leur être, passions et agitations profanes.

Par respect pour cette divine cérémonie, tous les maîtres, compagnons et apprentis seront obligés de garder le célibat vingt-quatre heures avant le jour fixé et les deux chefs et les deux commissaires pendant les trois jours que durera la consécration.

Le Tabernacle de la C. sera garni d'une petite table avec trois bougies et un tabouret.

Le Vénérable opérant ou le premier commissaire G. I. décideront la situation dans laquelle se mettront les assistants, soit pour s'agenouiller, soit pour rester debout, soit pour s'asseoir. (1)

PLACES DANS LE GRAND TEMPLE

Le Vénérable agissant sur le trône.

Les deux commissaires à droite et à gauche sur des fauteuils.

Le Vénérable non opérant dans un fauteuil immédiatement après le premier commissaire.

Les maîtres moitié du côté droit, moitié du côté gauche.

Les compagnons de même.

Les apprentis pareillement.

Le premier jour de la consécration, entre 9 heures et 10 heures du matin, tous les frères seront rassemblés dans la loge des compagnons pour y recevoir les deux commissaires qui seront dans une chambre voisine ; le Vénérable agissant après avoir ouvert la loge enverra son confrère à la tête de deux maîtres pour y prendre les commissaires et les introduire dans la loge avec tous les honneurs dus à des représentants du fondateur : ces deux maîtres et le Vénérable auront l'épée nue à la main, en accompagnant le commissaire, il leur sera préparé deux fauteuils à côté du trône ; celui non agissant fera les fonctions de grand maître des cérémonies. Lorsque le Vénérable opérant sera averti de l'arrivée des commissaires, il fera fermer la voûte d'acier, descendra de son trône et viendra à la porte pour recevoir les commissaires. Il fera ouvrir les deux battants et il les accompagnera chacun à leur place. Tous les frères étant assis, le Vénérable agissant fera un discours pour féliciter les commissaires sur leur arrivée, les remercier et

(1) Les Vénérables ayant à régler des dispositifs matériels et en surveiller l'exécution pendant cette cérémonie ne peuvent s'absorber entièrement dans la méditation : c'est pourquoi il leur est indiqué qu'ils conserveront des babouches consacrées.

leur annoncer que tout est prêt et réglé pour la consécration.

Ce discours achevé, tous les assistants se lèveront. Le Vénérable agissant fera signe au maître désigné pour cette fonction d'apporter sur un plat d'argent au premier commissaire les clés des trois loges ; celui-ci les touchera de la main droite et le maître les emportera. Le premier commissaire fera alors un discours pour faire connaître l'intention du grand Cophte ; il annoncera l'heure à laquelle commencera le même soir la consécration, il requérera en même temps le Vénérable d'envoyer sur-le-champ le maître avec les deux compagnons qui doivent commencer l'adoration dans le grand Temple.

Le Vénérable agissant fermera la loge, après avoir remercié l'Eternel.

A l'heure fixée pour entrer dans le grand Temple, tous les frères, chefs, maîtres, compagnons et apprentis s'y rassembleront, et y seront placés sur deux lignes selon leur grade. Le Vénérable agissant ouvrira la loge, en priant intérieurement le grand Dieu Eternel de vouloir bien lui conférer la grâce et le pouvoir nécessaires pour la consécration de son Temple, il enverra son collègue avec deux maîtres pour chercher et introduire les commissaires ; leur entrée se fera dans le plus profond silence, et sans qu'aucun des assistants qui seront debout, remue de sa place. Le chef agissant sera debout l'épée à la main, les deux commissaires seront avec leurs souliers (1), l'épée à la main, ils seront conduits chacun à leur place par le deuxième chef ; celui-ci annoncera en peu de mots que les commissaires chargés des ordres du Grand Cophte se sont servis du pouvoir qu'il leur a accordé par cette mission, pour, les clés à la main, ouvrir le grand sanctuaire afin d'éclairer les mortels. Le Vénérable agissant continuera ce discours, il remerciera à haute voix l'Etre suprême de la grande faveur qui lui est faite ainsi qu'à ses frères, et il s'avancera auprès du premier Commissaire pour lui remettre son épée consacrée et l'aider à monter sur le trône. Lorsque le chef opérant présentera son épée au premier Commissaire, un des Maîtres s'avancera avec un plat d'argent auprès du premier Commissaire pour recevoir la sienne. Le premier Commissaire étant sur le Trône, tous les assistants se mettront à genoux, le Vénérable agissant

(1) Chargés par le G. C. d'accomplir une mission matérielle de Paris à Lyon, ils conservent leurs souliers.

se mettra également à genoux sur la première marche du Trône en face du premier Commissaire. Celui-ci après s'être recueilli et avoir supplié en lui-même l'Eternel de faire pénétrer dans son âme et dans son cœur sa sainte volonté, il annoncera aux assistants qu'ayant été assez heureux pour avoir été choisi par le Grand Cophte pour faire exécuter ses intentions et parvenir à consommer et couronner l'ouvrage si désiré par les hommes pour jouir de la connaissance de l'Etre suprême, de celles d'eux-mêmes et de la délicieuse union fraternelle, il les prévient que le Grand Cophte par attachement pour sa loge-mère et pour la convaincre de plus en plus de la préférence et de la suprématie qu'il veut lui conserver a résolu et déterminé de nommer un de ses Vénérables pour travailler et présider lui-même à cette consécration, et que ce Vénérable est le frère G. M. (1)

Le premier Commissaire s'assoira et fera signe aux assistants de se lever. Trois Maîtres s'approcheront du Vénérable opérant, ils le feront mettre debout, ils l'entoureront, lui ôteront ses vêtements, même la chemise du côté droit (2), et le couvriront avec un voile de soie ou de lin blanc ; les trois maîtres resteront à la même place, et le Vénérable non agissant prenant son confrère sous le bras, il l'aidera à monter les marches et à se mettre à genoux devant le premier Commissaire, le chef non agissant lui ôtera son voile et fera signe à un des trois Maîtres de s'approcher pour le recevoir.

Le premier Commissaire se mettant debout et tous les assistants à genoux. Le Vénérable non agissant mettra la main droite, les doigts écartés sur la tête du chef qui sera à genoux tandis que le premier Commissaire appliquera sur le visage du dit chef sa main gauche les doigts écartés ; dans sa droite, il aura l'épée élevée au-dessus de la tête dudit Vénérable. Dans cette situation, le premier Commissaire dira :

Par le pouvoir de l'Eternel et par celui qu'il a concédé au Grand Cophte, je vais te donner le pouvoir et te faire reconnaître par les sujets présents et par tous ceux du globe, pour le mortel élu digne et capable d'agir selon les ordres et les intentions du Grand Cophte pour l'inauguration et la dédicace de ce Temple au Grand Dieu Eternel.

(1) Gabriel Magneval.

(2) Il ne doit rien rester en lui de personnel, même dans l'accomplissement de ses actes volontaires.

Le premier Commissaire lui donnera ensuite un coup de glaive sur l'épaule droite et un souffle ; il lui dira : En vertu du pouvoir que m'a donné le Grand Cophte je te consacre par ce premier souffle homme de l'Eternel pour l'avantage, le bonheur et l'utilité, tant de tes frères que des mortels. Il donnera le deuxième coup et deuxième souffle et dira : En vertu du pouvoir que m'a donné le Grand Cophte, je t'influe par ce second souffle, la sagesse ou la perfection spirituelle, et je t'accorde comme homme et enfant du Grand Maître, la bénédiction paternelle, en te donnant le pouvoir de l'administrer à toutes les personnes qui te plairont et te conviendront.

Il donnera le troisième coup et le troisième souffle, il dira : En vertu du pouvoir que m'a donné le Grand Cophte, j'entends embraser ton cœur par ce troisième souffle de l'amour de l'Eternel, et de celui de ton prochain et de te rendre de plus en plus digne par la pratique de la charité, de la miséricorde, de la bonté, et des grâces de l'Etre Suprême.

Il achèvera en ajoutant : Selon les intentions du Grand Cophte, je vais te baptiser et changer ton nom en te faisant reconnaître dès ce moment et pour toujours pour Alexandre III^e, il lui donnera 3 souffles : le 1^{er} sur l'épaule droite, le 2^e sur la gauche, et le 3^e sur le visage.

Il mouillera de sa salive son pouce droit et il lui appliquera sur l'épaule droite. Il demandera le voile, il l'en couvrira et après l'avoir fait relever, il le remettra entre les mains du deuxième vénérable non agissant qui l'aidera à descendre les marches. Les 3 Maîtres l'environneront de nouveau, et le premier Commissaire leur ordonnera de l'habiller ; pendant qu'on lui passera sa chemise et qu'on lui mettra ses vêtements le premier Commissaire lui dira : Mon frère, ces vêtements sont le symbole de la perte de votre innocence qu'il faut travailler à recouvrer en vous régénérant moralement. Lorsqu'on lui mettra le cordon il dira : En vous ceignant de ce cordon, on vous enseigne à mettre un frein à toutes vos passions, à les vaincre, à les surmonter, à les contenir dans les plus justes bornes.

Lorsqu'on lui mettra l'étole, il dira : Cette étole est la marque distinctive qui annoncera que vous appartenez à l'Eternel ; c'est sa livrée, son nom sacré placé au bas de cette étole, vous apprendra que vous devez toujours l'avoir présent à votre pensée et dans votre cœur. Les caractères

qui sont au-dessus et qui sont les chiffres des sept anges primitifs, doivent vous rappeler sans cesse tous les mystères attachés à ce nombre merveilleux.

Lorsqu'on lui passera le cordon rouge décoré de la plaque, il dira : Vous savez ce que signifient cette brillante couleur rouge et cette belle rose, elles sont l'emblème de cette précieuse et miraculeuse première matière accordée par l'Eternel à ses élus pour les régénérer physiquement et les rendre immortels. Redoublez de zèle pour glorifier et faire glorifier l'Eternel, et que votre vertu et vos bonnes actions accélèrent le jour où vous mériterez d'obtenir la possession et la jouissance d'une aussi inestimable faveur.

Le chef agissant entièrement vêtu, le premier Commissaire lui ordonnera de monter seul les marches du trône ; et lorsqu'il sera auprès de lui, il dira : Au nom de la gloire de Dieu, je vous rends la première place et le glaive, faites en homme du grand Cophte toutes les opérations dont je vous ai chargé, en son nom et par écrit pour la consécration de la nouvelle Jérusalem. (1)

Le premier Commissaire descendra du trône, et il ira se remettre à la première place à droite. Tous les assistants étant à leur place et debout, on chantera le *Te Deum*.

Cet hymne achevé, le Vénérable agissant fera un discours dans lequel il commencera par remercier le premier commissaire comme représentant le Grand Cophte pour le pouvoir et toutes les grâces qu'il vient de lui concéder, il exhortera les assistants de se joindre à lui pour élever leurs cœurs à l'Eternel afin de l'invoquer avec la plus grande ferveur pour qu'il veuille bien approuver les opérations qui vont être faites pour lui dédier le présent Temple. Tous les assistants sans exception se mettront à genoux le visage prosterné contre terre.

Le Vénérable non agissant ôtera ses babouches et celui qui opérera sera le seul qui restera à genoux sans se prosterner ; il aura le glaive à la main droite mais la pointe basse, il fera à haute voix une courte prière à l'Etre suprême, mais sublime, à la fin de laquelle les frères répondront : Ainsi soit-il.

Le Vénérable agissant se relèvera, il se mettra en face du Tabernacle, l'épée à la main, et ordonnera aux deux

(1) Convocation de Cagliostro aux maçons d'Angleterre. Il s'y est servi de cette même terminologie.

compagnons ou au chef non agissant de se préparer à écrire.

Il appellera la Colombe, et la fera mettre à genoux devant lui, il lèvera la main droite et avec son glaive il décrira sans changer de place trois cercles dans l'air en face seulement du Tabernacle par 3 fois 3, en ayant dans son esprit l'invocation à l'Eternel et sollicitant son secours pour la faire réussir dans ses travaux.

Il prononcera à haute voix : Moi..., tel... par le pouvoir que le Grand Cophte m'a donné et qu'il me donne, j'invoque ton aide, grand Dieu Eternel, pour que je puisse donner à la présente Colombe une augmentation de pouvoir, de conception et de force nécessaires afin qu'elle puisse me répondre clairement et avec vérité à toutes les demandes, invocations, et prières que je vais lui faire. Il ajoutera à la Colombe : Mon enfant, supplie l'Eternel de te pardonner toutes tes fautes passées. Exécute ponctuellement l'ordre que je te donne d'avoir le plus profond respect pour tous les Etres spirituels et grands personnages qui vont te comparaître, et ressouvien-toi d'agir et de travailler pour la consécration de ce temple dédié à l'Eternel, non comme un enfant mais en philosophe ; car telles sont les intentions et la volonté du Grand Cophte fondateur et grand Maître.

Le chef agissant appellera le maître grand inspecteur de la loge ; il lui remettra entre les mains la Colombe, celui-ci la conduira dans le Tabernacle qu'il visitera, et après avoir fermé la porte, il en ôtera la clé et passera à son col le cordon qui y tient ; cette clé pendra sur sa poitrine, et il la gardera jusqu'à ce que le Vénérable ayant fermé la loge, il lui ordonne de faire sortir la Colombe du Tabernacle.

La Colombe étant dans le sanctuaire, le chef agissant debout et l'épée à la main dira : J'ordonne au nom de l'Eternel que tous les sujets soumis et subordonnés au Grand Cophte dans toutes les parties du monde soient avertis et demeurent prévenus que moi... tel Vénérable, et Maître de la grande loge mère égyptienne de l'Orient de Lyon, je suis occupé des travaux consacrés à l'Eternel lui-même, ordonné par le Grand Cophte grand Maître et fondateur. En conséquence, il est défendu et empêché à aucun sujet d'opérer, ni de travailler jusqu'à la fin de la consécration qui va se faire.

Invocation

A cet effet... moi... tel par le pouvoir que m'accorde le Grand Cophte notre fondateur, je commande et j'ordonne à l'ange A... de comparaître aux yeux de la Colombe avec toute la classe et hiérarchie des esprits qui lui sont soumis, et de se placer de manière que la Colombe en puisse faire une description et un rapport exact ; il frappera trois fois du pied droit à terre.

Le Vénérable fera faire par la Colombe le détail le plus circonstancié du lieu, de la quantité d'anges, de leurs figures, de leurs vêtements, de leur couleur, enfin de tout ce que fera A... Ce rapport achevé, le Vénérable dira :

Commandement

En vertu du pouvoir dont je suis revêtu et au nom de l'Eternel, je t'ordonne A... de donner un signe à la Colombe et de lui dire de ta propre bouche si nous nous trouvons en règle pour parvenir à consacrer parfaitement le Temple à l'Etre suprême selon les intentions du Grand Cophte. Sa réponse étant satisfaisante, le Vénérable passera à l'invocation du deuxième an... qui sera faite mot pour mot de la même manière et ainsi des autres.

Les réponses des sept a... étant uniformes et favorables, le Vénérable dira :

Nous, maître de la vraie loge, nous ordonnons aux sept a... primitifs de faire comparaître les douze philosophes. Etant apparus, il répétera pour ces douze philosophes ensemble, le même commandement fait à chacun des sept a... afin qu'ils donnent un signe à la Colombe ou qu'ils disent de leur propre bouche, si on se trouve en règle pour la consécration parfaite ; leur réponse donnée, il ajoutera :

Nous vous ordonnons à vous sept a..., à vous douze philosophes au nom et à la gloire du grand Dieu Eternel et par le pouvoir du Grand Cophte d'agir, opérer et travailler suivant ses intentions pour inaugurer, consacrer et bénir cette grande loge avec ses dépendances dédiées à l'Eternel, non seulement intérieurement mais extérieurement avec toutes les cérémonies parfaites et complètes à vous connues.

Le Vénérable fera à la Colombe les demandes convenables et nécessaires pour se faire rendre le compte le plus détaillé de tout ce qui se passera et de tout ce qu'opéreront les sept a... principalement A... et les douze philosophes.

Le Vénérable fera comparaître ensuite E N... et E L... ayant apparu et le détail de tout ce qui les concerne achevé, il dira :

« E N... et E L... nous vous supplions de vous laisser toucher, par notre candeur, notre vertu et notre confiance dans l'Eternel afin de nous accorder la faveur de contribuer vous-même à perfectionner cette sainte et divine cérémonie ; nous vous prions de plus au nom du grand Dieu Eternel et en vertu du pouvoir du grand Cophte de faire un signe à la Colombe, ou de lui dire avec vérité de votre propre bouche si les travaux faits pour la consécration intérieure et extérieure de notre grande loge et de ses dépendances ainsi que de sa dédicace à l'Eternel sont en règle, et s'ils sont parfaits et complets. »

La C. ayant communiqué leurs gestes et réponses et rapporté ce qu'ils auront opéré, le Vénérable fera paraître Moïse et lui répétera mot à mot la prière adressée à E N... et à E L... Sa venue, son visage, ses vêtements, ses mouvements, ses actions, tout sera observé et décrit comme pour les autres avec le plus grand détail. Enfin, le Vénérable sollicitera et suppliera l'apparition du grand Cophte en habit talare : son arrivée, ses armes, ses ornements, sa démarche, ses signes ; tout sera observé et rapporté avec la plus grande attention. A son apparition, le Vénérable dira :

Souverain G. M. et Fondateur reçois l'hommage que tes enfants présents te font de leur cœur en reconnaissance de tes bontés et des grâces dont tu les as comblés ; pardonne à notre faiblesse si nous avons failli ou que nous n'ayons pas entièrement rempli tes intentions dans cette circonstance, et daigne nous faire la faveur de donner un signe à notre C. ou de lui dire de ta propre bouche si les opérations qui ont été exécutées pour l'inauguration et la consécration intérieure et extérieure de la loge-mère et de ses dépendances ainsi que sa dédicace à l'Eternel sont achevées et si elles sont parfaites.

Sa réponse étant connue par l'intermédiaire de la Colombe, le Vénérable dira : Nous te conjurons, grand

Maître, de ne point vouloir disparaître et te séparer de nous sans nous donner ta bénédiction paternelle au nom du grand Dieu.

Le Vénérable se fera instruire par la Colombe de quelle manière leurs prières sont reçues et exaucées. Son rapport terminé, le Vénérable se mettra à genoux ; ayant la pointe de l'épée basse et le corps courbé, il dira : Grand Dieu Eternel, Etre suprême et souverain, si notre faiblesse et notre fragilité peuvent nous faire trouver grâce et miséricorde devant toi, si ayant pitié de nous et sensible à notre brûlant amour tu veux bien nous permettre d'implorer ta grande et inépuisable bonté, si nous te paraissions dignes enfin de mériter une marque de ta protection, nous te supplions et nous te conjurons du plus profond de notre cœur de faire paraître aux yeux de la Colombe un signe particulier qui nous comblera de joie et de félicité en nous prouvant que notre ferveur, notre sincérité et notre amour t'ont touché.

Le Vénérable demandera à la Colombe ce qu'elle voit, et dans le cas où elle aurait le bonheur d'apercevoir le signe désiré, le Vénérable mettra le front contre terre.

Observations

Le Vénérable agissant aura le plus grand soin d'étendre ses commandements, de les rendre clairs et précis, de faire faire toutes les distinctions qu'il jugera convenables, enfin d'y mettre tout le temps nécessaire soit pour se faire rendre le compte le plus exact et le plus détaillé, soit pour qu'aucune réponse ne puisse être interprétée d'une manière équivoque, lui donnons à ce sujet le pouvoir le plus entier d'agir, commander et augmenter tout ce qui concerne cette consécration.

Il serait très à propos que pendant les trois jours de travaux, on chantât des hymnes à la gloire de l'Eternel et qu'on fît de la musique au moins une demi-heure chaque jour.

Situation et position des assistants

Dans les invocations et prières à l'Eternel, tous les assistants sans exception seront sans souliers et prosternés le visage contre terre ; le Vénérable agissant, seul, gardera ses babouches.

Dans les invocations et prières au Grand Cophte, tous les assistants sans exception seront à genoux à la réserve du Vénérable qui restera debout ; les deux commissaires ôteront leur soulier droit. (1)

Dans les invocations et prières à M..., En... et El..., tous les assistants seront à genoux, excepté les deux commissaires qui resteront debout mais sans soulier droit.

Dans les invocations des sept anges et des douze vieillards, les assistants seront debout ou à genoux à la volonté du Vénérable opérant ou du premier commissaire.

Toutes les opérations et travaux seront divisés en trois jours ; l'adoration des compagnons commencera le premier jour et subsistera constamment et sans discontinuer, ni nuit ni jour, jusqu'à la clôture de la loge du troisième jour. Chaque jour, à l'ouverture de la loge, le Vénérable commencera par invoquer l'assistance et le secours de l'Eternel et en la fermant il le remerciera.

Le Vénérable permettra à la Colombe de s'asseoir ou de se tenir debout selon ses forces, mais à l'apparition du Grand Cophte, il la fera mettre à genoux et lorsqu'à la fin de la consécration le Vénérable suppliera l'Eternel d'accorder le signe désiré il lui ordonnera auparavant non seulement de se mettre à genoux mais encore de quitter ses souliers.

(1) Dans ce cas, le Vénérable agissant se trouvant par l'intervention de la Colombe en rapport direct avec le G. C., les ordres matériels reçus par des commissaires deviennent secondaires et ne doivent plus l'emporter sur les communications directes du G. C. si, par hasard, ces ordres se trouvaient en contradiction avec les avis directs du G. C. D'où le symbolisme.

DISCOURS DE Ph' R.,

PREMIER COMMISSAIRE ET GRAND INSPECTEUR,

PRONONCÉ DANS LA LOGE MÈRE

A LA CÉRÉMONIE DE LA CONSÉCRATION, LE MARDI 25 JUILLET 1786.

Mes frères, C'est avec le cœur navré et rempli d'amertume, que nous sommes chargés, le frère de V... et moi, de vous faire les adieux du Grand Cophte, notre fondateur ; il a quitté pour toujours la France et habite dans ce moment un nouveau royaume ; vos regrets et votre douleur sur ce malheureux événement doivent être d'autant plus vifs que les ayant prévus il les a partagés et que jusqu'au dernier instant où il a séjourné dans votre patrie, il ne s'est occupé principalement que de ses enfants de Lyon et de leur bonheur. Vous n'avez pas ignoré combien de fois il a formé le projet de venir lui-même consacrer et inaugurer votre Temple, cette nouvelle Jérusalem si chère à son cœur et à laquelle est destinée pour l'avenir une gloire si étendue et si brillante. Les décrets de la Providence y ont constamment mis obstacle. Des hommes incrédules et sans foi pourraient en murmurer, mais des êtres privilégiés tels que nous doivent savoir que notre faiblesse nous empêche de concevoir, et de pénétrer les secrets de l'Etre suprême ; nous devons nous résigner et nous soumettre. Abraham consentit jadis à lui faire le sacrifice de son fils ; c'est à nous aujourd'hui à lui faire celui de notre père. Ne jugeons ni ne nous tourmentons point sur des effets futurs d'une cause qui nous est inconnue, et disons comme Job, Dieu nous l'avait donné et il nous l'a ôté. Que l'exemple de ces deux élus favoris de l'Eternel nous serve de modèle et de consolation, car s'ils ont été heureux pendant leur vie, ils le sont encore bien davantage aujourd'hui et si votre confiance dans l'Eternel égale celle que j'ai et que je désire vous inspirer, vous en serez dignement récompensés.

Jusqu'à présent, aveuglés et indécis, vous n'avez pu tout au plus que former des conjectures : mais la réalité va remplacer le doute ; vous allez devenir hommes et

vous connaîtrez une partie des faveurs infinies et surnaturelles dont l'Etre suprême a comblé ceux qu'il a adoptés et qu'il chérit; armez-vous de force, de vigueur et de sagesse.

La Force prouve le pouvoir du vrai maçon Egyptien qui, ayant élevé dans son cœur un sanctuaire digne de l'Eternel, a acquis le courage nécessaire pour soutenir et défendre avec fermeté les préceptes et les lois prescrites par le Grand Fondateur.

La Vigueur, pour entreprendre avec courage une route nouvelle et inconnue au reste des mortels, pour pouvoir braver toute espèce de dangers, enfin, pour supporter avec patience le bonheur ou malheur qui résulte des différents événements de la vie.

La Sagesse, pour parvenir à acquérir les connaissances de la haute, sublime, et véritable philosophie hermétique afin de mériter un jour de pouvoir opérer le mariage du soleil et de la lune, félicité complète, la plus grande récompense accordée par Dieu à l'homme, vraie perfection physique et morale qui le rend son Elu et possesseur de la matière première et Universelle.

Aimez et adorez l'Eternel de tout votre cœur, empêchez le mal, et n'en faites jamais, chérissez et servez votre prochain en lui faisant tout le bien dont vous êtes capable, consultez votre conscience dans toutes vos actions, mais fuyez et chassez tous les scrupules, car le scrupule fait le crime, le crime fait le péché, et le péché produit la malédiction de Dieu.

L'inauguration céleste qui commencera ce soir à sept heures, exigeant qu'on dévoile aux compagnons et aux apprentis une partie des mystères réservés aux Maîtres, nous avons l'ordre du Grand Cophte avant que de commencer aucune cérémonie d'obliger ces deux classes inférieures de prêter le serment le plus solennel pour s'assurer de leur silence et du secret le plus inviolable. Je vous ordonne donc au nom de l'Eternel en sa présence et selon les intentions du Grand Cophte que vous me prêtiez le serment requis en élevant la main droite sans remuer de votre place. Ce serment vous engage sous les peines les plus sévères à ne jamais révéler à aucun profane ce que vous verrez, entendrez, ou ferez dans le Grand Temple pendant la consécration.

MÉTHODE D'OPÉRER ET TRAVAILLER

POUR LE GRAND MAÎTRE ET LA GRANDE MAÎTRESSE,
TANT POUR LES INTERROGATIONS
QUE POUR LES INVOCATIONS ET COMMANDEMENTS

La seule différence entre l'un et l'autre, c'est que le Grand Maître pourra commander, invoquer, et faire paraître aux yeux des Colombes les sept anges et les douze vieillards du Grand Cophte, tandis que la Grande Maîtresse ne pourra commander qu'aux sept anges seulement; ces sept anges sont Anaël, Michael, Raphael, Zodiachel, Uriel, Anachiel, Zachariel.

Le Vénérable chef de la loge de Paris ne pourra travailler qu'une fois par semaine, le samedi, une heure avant le coucher du soleil.

La Grande Maîtresse de la loge mère d'adoption de Paris ne pourra travailler qu'une fois par semaine, le dimanche, une heure avant le coucher du soleil.

Il faudra que par respect, l'un et l'autre restent dans le célibat 24 heures avant que de travailler.

Il est très sévèrement défendu tant au Grand Maître qu'à la Grande Maîtresse de faire opérer d'autres Colombes que celles consacrées à Paris par le Grand Cophte ni de faire aucune demande ni question ayant rapport à la connaissance du Grand Cophte et de son état ou à celle de la première matière, ni sur aucun objet de vaine curiosité.

Lorsque la Grande Maîtresse ou le Grand Maître feront un travail, ils auront toujours le glaive à la main, ce glaive doit être une épée qui n'ait jamais servi et qui ait été consacrée par et au nom de l'Eternel, soit par les Vénérables de Lyon, soit par un Maître et chef agissant.

Préparation de la Colombe

Dans la journée qui précédera celle de l'opération, il faudra la faire mettre à genoux, puis appliquer la main gauche bien ouverte sur sa tête, et avec la droite, lui donner trois coups de glaive; le premier sur l'épaule droite, le deuxième sur la gauche et le troisième sur la

tête. On lui donnera après, un fort souffle ; on ordonnera à la Colombe de se recommander à l'Eternel et de conserver son innocence, on lui fera un petit sermon à ce sujet, ainsi que sur la grandeur et la bonté de Dieu et sur le pouvoir du Grand Cophte. On finira par baiser la Colombe au front, bien tendrement (1). Le Maître ou la Maîtresse feront dans le cœur et intérieurement un holocauste de cette Créature à l'Eternel.

Invocation dans le moment du travail

Les assistants seront debout et rangés sur deux lignes près du Maître ou de la Maîtresse. La personne agissante fera intérieurement la prière à l'Eternel pour le supplier de l'aider, de la secourir, et de lui donner la force et le pouvoir de travailler à étendre la gloire de son nom.

Elle prononcera ensuite à haute voix : Moi... tel... par le pouvoir que le Grand Cophte m'a donné, je préviens tous les mortels ou immortels qui lui sont subordonnés, qu'ils demeurent avertis qu'en vertu des ordres et pouvoirs que j'ai reçus, je suis occupé des travaux qui m'ont été confiés et prescrits, et qu'il est défendu sous les peines reconnues au Grand Cophte de travailler dans le temps présent jusqu'à la fin de mon opération.

Le Maître agissant fera mettre à genoux devant lui la Colombe et il lui fera répéter mot à mot cette prière :

Grand Dieu Eternel, je me recommande entièrement à vous, je vous prie de me pardonner mes fautes passées, et je vous supplie en faveur de mon innocence et du pouvoir dont m'a revêtu le Grand Cophte, premier Ministre de votre grand Temple, de me faire parvenir à la vérité et de me faire jouir de toutes les grâces que je sollicite de votre bonté et de votre miséricorde.

Le Maître agissant fera lever la Colombe, il l'enverra dans le sanctuaire qui sera un lieu isolé et fermé à l'abri des yeux des mortels, et servant de Tabernacle. Il n'y aura dans cet endroit qu'une petite table avec trois bougies allumées. La Colombe y étant enfermée, le Maître élevant son esprit à Dieu et disant en lui-même : Je travaille et j'opère par le pouvoir que le Grand Cophte m'a donné, s'avancera au milieu de la chambre et décrira quatre cercles avec son épée.

(1) En Courlande, à Varsovie, on a reproché ces gestes à Cagliostro, les considérant tantôt comme des moyens de séduction à l'égard des enfants qu'il employa, tantôt comme des marques de sensualité de sa part.

Le 1^{er} à l'Orient,
Le 2^{me} au Nord,
Le 3^{me} à l'Occident,
Le 4^{me} au Midi.

A chaque cercle, il se retournera en face de la partie du monde désignée, et il le commencera en élevant sa main droite armée du glaive, de façon qu'il le décrive de gauche à droite. A la fin de chaque cercle, il frappera un coup de pied droit à terre, et élevant la tête, il poussera un fort souffle, vis-à-vis de la partie du monde qui se trouvera en face du cercle.

A la fin de chacun des deux premiers cercles, et à chaque souffle, il prononcera le mot d'Hélion. A la fin du troisième cercle et du troisième souffle, celui de Mélion.

A la fin du quatrième cercle, et du quatrième souffle, celui de Tetragrammaton.

Il achèvera en ajoutant à ce dernier mot suivant les trois lettres connues du Grand Cophte (L.D.P.).

Ces trois mots : Hélion, Mélion, Tetragrammaton, ne doivent jamais être prononcés qu'avec le plus grand respect, et le plus rarement possible.

Lorsque les êtres spirituels n'obéiront pas au commandement, le Maître n'aura qu'à le répéter, frapper trois fois du pied droit à terre, et donner un coup de glaive dans l'air. Les cercles achevés, le Maître agissant retournera à sa place, et dira à la Colombe : Mon enfant, répète avec moi les mots que je vais prononcer : A... je t'ordonne par le pouvoir que le Grand Cophte a donné à mon maître de comparaître en ma présence, sans me causer aucune terreur, sous la forme la plus agréable, et de me répondre avec vérité. Il la fera ensuite frapper trois fois du pied droit à terre, et à chaque fois appeler A... Si l'A... ne paraît pas, il la fera répéter de nouveau A... et donner un autre coup de pied jusqu'à ce qu'il paraisse.

Ayant comparu, le Maître interrogera la Colombe pour savoir comment il est vêtu ? S'il est en talare, s'il a des rubans, des cordons, et quelles en sont les couleurs ? Quelle est celle de ses cheveux ? Comment est son visage. Enfin, s'il lui plaît, s'il a l'air content, s'il lui sourit ? Il ordonnera à la Colombe de lui prendre la main, de l'embrasser ; il demandera à la Colombe dans quel lieu elle le voit, si c'est un jardin ou une chambre ; il s'en

fera faire la description la plus détaillée. Le Maître pourra continuer à faire faire par la Colombe de nouvelles demandes à l'an..., excepté celles qui sont défendues ; mais à chaque question il sera bon d'exiger de l'an..., un signe qui fasse connaître à la Colombe s'il veut répondre vrai et juste sur tel et tel objet afin de renoncer ou de faire la demande selon le signe. Celui du consentement ou du oui, se fait en baissant la tête, celui du refus ou du non, lorsqu'il la lève en l'air ou qu'il la remue à droite et à gauche.

La Grande Maîtresse pourra ainsi faire comparaître les sept anges, l'un après l'autre, en les faisant appeler chacun par son nom ; le Maître agissant aura le même pouvoir, et de plus celui de faire comparaître les douze vieillards, sujets du Grand Cophte ; mais il est défendu à l'un et à l'autre de jamais faire comparaître sans un nouveau pouvoir du Grand Cophte, aucune autre personne, soit philosophe, soit mortel, ayant passé de la mortalité à l'immortalité. (1)

Après une opération achevée, il faudra toujours que le Maître et la Maîtresse se prosternent, ainsi que les assistants, pour rendre grâce à l'Eternel.

Dans le cas où la personne agissante désirera procurer à la Colombe qui aura travaillé, des visions pour la nuit suivante, avant que de remercier l'Eternel, elle la fera sortir du Tabernacle et la faisant mettre à genoux, elle lui mettra le glaive sur la tête, et elle lui fera invoquer l'Etre suprême, et le secours du Grand Cophte afin d'obtenir pendant la nuit une vision satisfaisante et relative à ce qui s'est passé.

(1) Note explicative de Cagliostro sur l'interdiction d'opérer sur les personnes mortes (Mémoires de Mme Recke).

RECEPTION D'APPRENTIVE DE LA LOGE EGYPTIENNE D'ADOPTION

La récipiendaire ne pourra pas avoir moins de 21 ans ; qu'elle ait de l'esprit, qu'elle soit bien élevée, qu'elle soit présentée par deux sœurs, qui, lui servant de marraines, répondent d'elle sur leur honneur et sur leur personne à la Maîtresse de l'atelier des apprentives ; celle-ci la proposera à la première assemblée de son atelier, et si elle est agréée, en fixera le jour de réception à la pluralité des voix.

Chambre des réflexions

La récipiendaire sera conduite dans la chambre des réflexions avec ses vêtements profanes ; cette chambre sera tapissée en noir avec des larmes blanches et un squelette, au-dessus duquel seront gravés ces mots, en gros caractères : *Pense au Passé, Présent et Futur* ; après un temps convenable, on lui enverra la sœur maîtresse des cérémonies et la sœur secrétaire, l'une d'elles lui fera un discours sérieux sur le passé et le présent en l'exhortant à bien réfléchir avant que de prendre sa résolution dernière, et en lui demandant si c'est un motif de vaine curiosité qui la porte vers le sanctuaire de la nature.

La récipiendaire persistant dans son intention, la sœur secrétaire lui demandera ses nom, surnom, âge, qualité, lieu de la naissance et répondants.

Après ces réponses, les deux sœurs se retireront, fermeront brusquement la porte et retourneront faire leur rapport par la voix de la sœur maîtresse des cérémonies à la Maîtresse de la Loge.

Pour la décence, il est défendu à tout maçon égyptien d'entrer avec les sœurs dans la chambre de réflexion.

Préparation de la loge (1)

La loge sera tapissée en blanc et bleu céleste ; au fond, du côté de l'Orient, un dais des mêmes couleurs. Sous ce dais, un trône élevé sur trois marches, couvert d'une étoffe pareille.

(1) Comparer avec le décor et les devises du même grade dans la maçonnerie d'hommes.

Devant ce trône, pour la Maîtresse, un fauteuil avec un autel couvert d'un tapis blanc et bleu céleste.

A droite, une petite table pour l'oratrice ; à gauche, une table pareille pour la secrétaire ; l'une et l'autre couvertes de tapis semblables.

Au milieu de la loge, en relief, un arbre représentant l'arbre de vie ; autour de cet arbre, en relief, un serpent entortillé, tenant entre ses dents une pomme.

Dans la loge, un grand tableau représentant le temple de Salomon.

Au pied des marches du trône, sur un trépied, une cassollette ou réchaud contenant de l'esprit de vin enflammé.

Sous le dais, derrière la tête de la Maîtresse, un triangle entouré de têtes de séraphins.

Sur un des côtés de la loge, qu'il soit écrit en grands caractères : *Ou la gloire, ou la mort.*

Sur l'autre côté, qu'il soit écrit de même : *Ou la bienfaisance ou la mort.*

Toutes les sœurs seront habillées en talare blanc. La Maîtresse aura, de droite à gauche, un cordon bleu liseré d'argent avec une plaque fond argent sur laquelle sera brodé en soie bleue le chiffre du fondateur. Autour de ce chiffre sera brodé pareillement le mot : *Silence.*

La Maîtresse aura le glaive à la main et sur l'autel une rose, un habit talare, une ceinture blanc et bleu sur laquelle seront brodés ces trois mots : *Vertu, Sagesse, Union*, un tablier de peau blanche sans doublure avec ces mots brodés au milieu, en soie bleue : *Amour et Charité* et cinq roses bleues dont une dans chaque coin, la cinquième au milieu, entre les deux mots brodés.

Deux paires de gants, une d'homme, une de femme ; une paire de ciseaux.

Devant l'autel, un coussin.

Ouverture de la loge

Après le rapport de la sœur maîtresse des cérémonies, la Maîtresse lui ordonnera de se rendre avec la sœur secrétaire auprès de la récipiendaire, de lui bander les yeux avec un mouchoir blanc et de lui lier les mains avec un ruban de la même couleur. Les sœurs ci-dessus

désignées la feront placer entre elles deux et la conduiront à la porte de la loge.

La Maîtresse des cérémonies frappera trois coups : la sœur terrible, après avoir pris les ordres de la Grande Maîtresse, répondra par trois coups, ouvrira la porte, prendra la récipiendaire avec vivacité par son ruban, la conduira devant l'autel et la Grande Maîtresse, d'un ton décidé, lui adressera ces paroles :

« Qui es-tu ? Quelles sont les personnes qui t'ont engagée à te présenter dans l'intérieur de ce sanctuaire ? Est-ce la curiosité qui t'y amène ? »

Après avoir essayé l'esprit de la récipiendaire par plusieurs autres questions, elle lui demandera si elle a bien fait ses réflexions, si elle a une intention droite et sincère, et si elle a un grand désir de connaître les arcanes de la nature ?

Suivant ses réponses, la Maîtresse fera signe de se préparer à lui ôter le bandeau de dessus les yeux et elle lui dira :

« Je vais te préparer à la connaissance de la vérité. »

Toutes les sœurs garderont le plus profond silence, sous peine d'une forte amende. Après cinq ou six minutes de silence, deux ou trois sœurs, éloignées de la récipiendaire, chanteront sur une musique tendre et douce le Ps 124 : *Laudate nomen domini, laudate servi dominum* (1) en français.

A la fin du psaume, toutes les sœurs debout, en silence, la Maîtresse seule assise et le glaive à la main, fera signe à une sœur d'ôter le bandeau, puis faisant s'approcher et s'agenouiller la récipiendaire devant l'autel, elle lui dira :

« Mon enfant, te trouvant actuellement dans un lieu consacré à l'Eternel et en présence d'une société respectable, je vais te faire connaître les objets du serment que tu dois prêter.

« Le premier est l'amour de Dieu.

« Le second, le respect envers ton Souverain.

« Le troisième, la vénération pour la religion et les lois.

« Le quatrième, la bienfaisance pour son prochain.

« Le cinquième, le secret.

(1) Louez le nom du Seigneur, louez, serviteurs, le Seigneur.

« Le sixième, un dévouement et un attachement sans bornes pour notre Ordre.

« Le septième, une promesse à la Maîtresse de te conformer scrupuleusement aux règlements et aux lois imposés par notre Fondateur.

« Répétez littéralement avec moi les paroles que je vais prononcer :

— « Moi, N..., je jure en présence du Grand Dieu Eternel, de ma Maîtresse et de toutes les personnes qui m'entendent, de ne jamais révéler ni faire connaître, écrire ni faire écrire tout ce qui se passera ici sous mes yeux en me condamnant moi-même, en cas d'indiscrétion, à être punie suivant les lois du Fondateur et de tous mes supérieurs. Je vous promets également l'accomplissement le plus complet des six autres commandements qui viennent de m'être faits : L'amour de Dieu, le respect envers mon Souverain, la vénération pour la religion et les lois, l'amour de mes semblables, un dévouement entier à notre Ordre, et la soumission la plus aveugle aux règlements et aux lois de notre rit qui me seront communiqués par ma Maîtresse ».

La Maîtresse se lèvera et lui adressera le discours suivant :

« Les connaissances que vous parviendrez à acquérir sont la certitude de l'existence de Dieu et celle de votre propre immortalité. Sachez que l'Eternel a créé l'homme en trois temps et trois souffles et que, comme l'œuvre de la création était complète par celle de l'homme, un souffle a suffi pour nous former, nous, femmes ; vous comprendrez mieux un jour : nous allons donc vous accorder ce souffle tel qu'il nous a été donné par notre Maîtresse. »

En achevant ces mots, elle soufflera sur la récipiendaire en commençant par le front et en finissant par le menton, de manière que le souffle couvre tout le visage. Ensuite, la Maîtresse reprendra :

« Je vous donne ce souffle pour faire germer et pénétrer dans votre cœur les vérités que nous possédons ; je vous le donne pour fortifier en vous la partie spirituelle ; je vous le donne pour vous confirmer dans la foi de vos frères et sœurs, selon les engagements que vous venez de contracter. Nous vous créons enfant légitime de la véritable adoption égyptienne et de la Loge N...

« Nous voulons que vous soyez reconnue en cette qualité de tous les frères et sœurs du rit égyptien, et

que vous jouissiez des mêmes prérogatives. Nous vous donnons enfin le pouvoir d'être dès à présent et pour toujours femme franche maçonne et libre. »

La Maîtresse faisant signe à la sœur maîtresse des cérémonies de délier les mains de la récipiendaire, elle continuera son discours :

« Je vais vous expliquer le sens symbolique des cérémonies auxquelles vous venez d'être soumise.

« On vous a bandé les yeux pour vous faire connaître qu'une enfant légitime de la véritable adoption égyptienne ne doit jamais être curieuse et qu'il faut, souvent, les yeux fermés, se recueillir en soi-même et réfléchir sur la grandeur et la puissance de la créature spirituelle qui existe en vous.

« On vous a lié les mains pour vous apprendre la résignation avec laquelle vous devez supporter tous les événements, le respect que vous devez à vos supérieurs et le lien étroit, indissoluble, par lequel vous entendez vous unir et vous dévouer à la gloire de l'Eternel, au service de vos semblables et, spécialement, à celui de vos sœurs et de votre Maîtresse. »

La Maîtresse ordonnera à l'une des sœurs de préparer l'habit talare et prenant des ciseaux, elle dira :

« Mon enfant, jusqu'à ce jour, vous avez vécu au milieu des profanes ; mais ce sanctuaire, où vous vous trouvez, est dédié à l'Eternel. Vous avez juré d'être soumise à vos supérieurs. Notre institut ordonne qu'on vous coupe les cheveux pour vous enseigner que vous devez être tout entière au service de Dieu et de votre prochain : je vais voir, par votre résignation, si votre cœur a ratifié votre serment. Sœur maîtresse des cérémonies, défaites ces cheveux ! »

Ici la Grande Maîtresse examinera l'air de la récipiendaire et, lui laissant croire qu'elle va lui couper les cheveux, adaptera son discours à la circonstance, pour bien approfondir le fond de la pensée de la récipiendaire.

Pendant ce temps, les sœurs s'abstiendront de tout mouvement, et surtout de rire. Après le consentement de la récipiendaire, la Maîtresse lui coupera un peu de cheveux qu'elle gardera pour les lui rendre. La sœur maîtresse des cérémonies attachera les cheveux de la récipiendaire avec un ruban blanc et la Maîtresse dira :

« Mon enfant, comme tout sujet qui nous appartient doit être purifié de son orgueil avant que d'entrer dans le temple, à l'exemple de la reine de Saba qui pour pénétrer dans celui de Salomon fut obligée de revêtir un habit de prêtresse, nous allons faire purifier pour vous un habit semblable. Allons, mes sœurs ! »

A ces mots, les sœurs présenteront l'habit talare à la Maîtresse et jetteront de l'encens sur le feu. La Maîtresse, tenant le talare dans ses mains élevées au ciel, dira :

« Grand Dieu ! je vous offre cet habit et vous supplie de le purifier selon l'intention du Grand Maître Fondateur. »

Elle le passera ensuite légèrement sur la flamme, fera ôter celui de la récipiendaire, la revêtira de l'habit purifié, en ajoutant :

« Au nom du Grand Maître Fondateur et en présence de l'Eternel, je vais purifier ton corps, physiquement et moralement, pour te rendre digne de vivre sous nos lois. »

La Maîtresse prendra la ceinture, fera lire à la récipiendaire les mots qu'elle contient et lui dira :

« Tu n'oublieras jamais que ces paroles doivent remplir ton cœur comme cette ceinture entourera ton corps. »

Elle prendra les gants et, les donnant à la récipiendaire, dira :

« Mon enfant, toutes les fois que tu viendras en loge, il faut avoir les mains pures, et porter ces gants que la loge te donne comme un symbole de la pureté des sentiments que tu dois avoir. Notre Ordre ne défendant point d'aimer honnêtement ses semblables, nous te donnons ces gants et nous te rendons les cheveux que nous t'avons coupés : ils sont destinés et tu pourras les donner à l'objet de ton estime et de ton affection en tâchant de lui inspirer les sentiments que tu prendras ici. »

Elle prendra la rose, la donnera à la récipiendaire et lui dira :

« Cette rose est l'emblème de l'innocence et de la vertu : elle signifie également que tu cueilles ici la première fleur de la vérité. Saches enfin que Salomon, après avoir fait connaître à la reine de Saba le temple dédié à l'Eternel, et l'avoir fait entrer dans l'intérieur de son palais, lui présenta une rose et lui accorda une couronne de fleurs semblables. O, mon enfant, ne cesse de désirer,

de travailler et ne sois contente qu'après avoir obtenu par tes vertus une couronne semblable. »

La maîtresse des cérémonies présentera le tablier à la Grande Maîtresse : celle-ci reprenant son discours, dira à la récipiendaire :

« L'esprit de la reine de Saba était enveloppé de ténèbres ; Salomon, pour l'éclairer, la fit travailler dans le temple ; mais, auparavant, il la décora du tablier maçonnique ; remarquez-y ces mots : Amour et Charité. Voilà vos devoirs. Travaillez avec amour. Ayez la charité constamment dans le cœur ; ce sont aussi les mots de passe de votre atelier. Vous mettrez la main droite sur votre cœur et vous direz : *Amour*. On vous répondra avec le même signe : *Charité*. »

En finissant ces mots, la Maîtresse attachera le tablier à la récipiendaire, la prendra par la main, la fera mettre à genoux et lui dira :

« Ma sœur, je vous appelle ainsi pour la première fois et je vous donne ce titre pour vous faire reconnaître en cette qualité par tous vos ff. et ss. En vertu du pouvoir que je tiens de notre Fondateur, je vous touche l'épaule droite de mon glaive et je recommande à tous nos enfants comme à vous un amour sincère et mutuel. »

Alors la Maîtresse la fera lever, se fera baiser la main en signe de respect, l'embrassera des deux côtés et la remettra entre les mains de la sœur maîtresse des cérémonies pour qu'elle la présente à toutes les sœurs.

La récipiendaire donnera à chacune d'elles le mot de passe avec le signe, et chaque sœur l'embrassera des deux côtés.

Cette présentation achevée, la maîtresse des cérémonies installera la récipiendaire dans sa place et retournera à la sienne.

Toutes les sœurs s'assoieront, et la Grande Maîtresse, en prenant la parole, dira :

« Mes sœurs, la reine de Saba célébrait dans le temple de la capitale de son royaume une fête en l'honneur de Vénus, avec tous les prêtres et ministres de cette fausse divinité, en présence d'un peuple immense ; au milieu du sacrifice elle eut visiblement connaissance d'un ordre du sage Salomon qui l'obligeait à se rendre en personne au pied du tribunal de ce grand monarque,

« La reine, après avoir consulté ses prêtres, promit de se trouver au jour déterminé. Elle partit et se rendit auprès de Salomon. Ce prince, charmé de son obéissance et pénétré de sa confiance, la fit préparer et purifier par ses ministres. Il ordonna ensuite qu'elle fût présentée à son tribunal. La reine, éblouie de la magnificence inexprimable de Salomon et de son Trône, baissa modestement les yeux, elle demanda humblement à connaître la vérité, et Salomon, pour la propager ainsi que pour augmenter la gloire de l'Eternel, lui permit d'approcher de l'autel sacré. Elle fut instruite des vérités de la religion divine et désabusée des erreurs de l'idolâtrie, il la convainquit de l'existence de Dieu, et de l'immortalité de l'âme en lui faisant observer l'arbre de vie dont vous voyez ici l'image. Autour de cet arbre, Salomon avait fait entortiller l'orgueil, représenté par le serpent, l'orgueil cause malheureuse qui, de l'élévation de nos sublimes connaissances, nous a fait tomber dans l'état inférieur et ténébreux où nous vivons.

« La pomme est le symbole du fruit défendu ; il a produit tous nos malheurs : c'est nous femmes qui, abusant de notre empire, sommes parvenues à faire manger à l'homme le pépin funeste de ce fruit défendu ; mais ce même pépin, par la grâce de l'Eternel, deviendra un jour le moyen de réparer cette perte, le fruit de notre gloire, et le recouvrement du pouvoir que l'Etre suprême a accordé à l'homme : C'est ce qu'annonça Salomon à la reine de Saba, que je vous répète comme lui dans la même situation et dans le même sens. Il acheva ensuite de lui donner toutes les instructions physiques et morales, il lui recommanda de propager la vérité parmi les idolâtres, il lui communiqua pour y parvenir toutes ses connaissances, et lui fit le dernier adieu. La reine, de retour dans le lieu fixé par Salomon, répandit la lumière en la faisant connaître à tous les sujets qu'elle en trouva dignes, et leur communiqua l'adoption parfaite qu'elle avait reçue. Dans la société dont elle fit choix, il s'y rencontra malheureusement une fille nommée Kalaipso (1) qui fut initiée trop promptement dans les connaissances que nous vous communiquerons peu à peu, l'orgueil s'empara de son esprit et le fit tomber dans l'erreur. Tremblez, ma chère sœur, de l'imiter un jour ; l'orgueil est la source de toutes les fautes que commet notre sexe,

(1) Calpyso.

vous en seriez punie comme Kalaipso. La reine de Saba informa Salomon de sa légèreté et des suites qu'elle avait eues.

« Ce roi en fit un châtiment exemplaire. Je ne veux pas aller plus loin, ma sœur, mais avec le temps vous en apprendrez davantage. »

Ce discours fini, la Grande Maîtresse fera les propositions qu'elle jugera convenables pour le bien de la loge.

L'oratrice prendra la parole et fera un discours à la récipiendaire sur les points principaux de la réception.

Le discours de l'oratrice terminé, la Maîtresse demandera si personne n'a rien à proposer pour l'avantage de l'Ordre, elle frappera ensuite, sur l'autel, un coup avec son glaive en disant :

« A l'Ordre, mes frères et sœurs. » (S'il y a des frères et sœurs). Elle se lèvera ; tous les assistants en feront autant.

La Maîtresse les invitera à remercier l'Eternel. On fera l'adoration à genoux en face du trône, le visage prosterné contre terre, et la Maîtresse fermera la loge.

CATECHISME D'APPRENTIVE DE LA LOGE EGYPTIENNE D'ADOPTION

D. — De quel lieu venez-vous ?

R. — Du fond de l'Occident (1).

D. — Qu'y avez-vous appris ?

R. — A me connaître moi-même.

D. — Pouvez-vous me communiquer quelque chose de plus ?

R. — Non, jusqu'à ce que vous m'ayez donné des preuves que vous appartenez à la véritable adoption égyptienne.

D. — Je pense au présent (2) ; mon mot sacré est : Amour ; mon signe le plus expressif de poser ma main droite sur mon cœur.

R. — Je suis satisfaite et vous reconnais pour ma sœur, ma confiance en vous sera sans bornes.

Je viens de l'Occident, je suis arrivée à l'Orient et ayant été perfectionnée par notre maître, j'ai obtenu la connaissance de la véritable philosophie.

D. — Me parlez-vous maçonniquement ?

R. — Oui, sans doute ; car la maçonnerie n'est autre chose que la perfection de la philosophie naturelle et surnaturelle.

D. — Comment s'acquiert cette philosophie ?

R. — De deux manières : par le culte et la pratique de la religion parfaite que l'éternel a accordée ; par le pouvoir d'un chéri ou élu de Dieu.

D. — Est-ce que votre sexe n'est pas un obstacle pour parvenir à d'aussi sublimes connaissances ?

R. — Non, assurément ; car si notre fragilité, notre faiblesse et nos occupations futiles sont un préjugé contre le général de notre sexe, il y a des exemples qui prouvent qu'il s'est trouvé des exceptions et qu'il y a eu des femmes assez sages et assez favorisées de Dieu pour pénétrer dans le sanctuaire de la nature et connaître tout ce qu'ont

(1) Symbol. maç., par opposition à l'Orient, symbole de la lumière. l'Occident symbolise les ténèbres, l'ignorance.

(2) P. 103. Ch. des réflexions. Penser au présent, c'est dire : Je suis.

su les plus grands mortels tels que Moïse, David, Salomon, etc...

D. — Qu'entendez-vous par la philosophie surnaturelle ?

R. — La philosophie spirituelle ou morale sans laquelle on ne saurait atteindre à une entière et complète perfection.

D. — Comment s'acquiert cette philosophie spirituelle ?

Par la purification de l'art selon les règles et les ordonnances du grand Maître, notre fondateur.

D. — Quelles sont les cérémonies de notre purification et quels effets produit-elle ?

R. — On se dépouille de ses habits mondains, profanes et impurs ; on les remplace par un vêtement pur et sacré ; ce vêtement dissipe l'obscurité et les ténèbres qui nous enveloppent ; la brillante lumière de la vérité dessille nos yeux ; notre orgueil est détruit et nous parvenons à connaître évidemment l'immortalité de notre âme.

D. — En quoi consiste la philosophie naturelle ?

R. — A nous dévoiler les secrets de la nature et à nous faire connaître la matière première qui a produit tous les corps qui se présentent à nos yeux.

D. — Comment se fait cette précieuse matière ? Quelle est sa couleur ? Quels sont les mortels qui la possèdent ?

R. — Ces questions sont indiscrettes de la part d'une femme aussi peu avancée que vous l'êtes dans notre école. Travaillez et méritez par votre sagesse et votre patience de parvenir à un grade plus élevé : contentez-vous, pour le présent, de l'explication des emblèmes qui se trouvent dans votre atelier : je suis obligée de renfermer sur ce point mes instructions.

D. — Par quel motif mes sœurs et moi sommes-nous toutes revêtues d'un habit blanc et long ?

R. — Ce vêtement se nomme Talare ; il est le symbole de l'innocence et de la pureté qu'il faut avoir pour plaire à Dieu ; c'est l'habit qu'ont toujours porté les véritables sybilles.

D. — Pourquoi la Maîtresse préside-t-elle toujours à nos travaux avec un glaive à la main ?

R. — Pour faire connaître que chaque supérieur de notre ordre a le pouvoir avec son glaive et la première matière d'anéantir le vice et d'ouvrir la porte du sanctuaire de la nature.

D. — Que signifie le triangle qui est au-dessus du trône de la Maîtresse.

R. — C'est un des attributs de l'Eternel ; c'est son sceau qui prouve notre dépendance, annonce notre souverain Maître, et jamais une loge de notre rite ne peut se passer d'une représentation semblable.

D. — Que signifie l'arbre portant un serpent qui tient une pomme ?

R. — C'est l'arbre de vie du paradis terrestre dont vous parle l'Ecriture Sainte : son fruit figuré par la pomme est l'agent universel que nous appelons première matière : l'homme, par son orgueil, a perdu la connaissance et l'usage de ce fruit ; mais il ne dépend que de lui de recouvrer cette perte.

D. — Les deux couleurs, blanc et bleu, employées à l'ornement de cette loge, ont-elles une signification ?

R. — Sans doute : elles servent à nous apprendre que dans la partie métallique, le mercure est le père et la mère qu'il faut purifier pour obtenir ce que l'on désire.

D. — Pourquoi la maîtresse a-t-elle parfumé et offert mon habit talare à l'Eternel ?

R. — Pour vous enseigner que vous devez sans cesse vous purifier et faire un holocauste de votre cœur à l'Etre suprême.

D. — Quel est le temple peint sur le tableau de la loge ?

R. — C'est celui de Salomon ; c'est le lieu où la Reine de Saba, notre première Maîtresse, eut le bonheur de pénétrer et d'être instruite de tous nos mystères.

D. — Que veulent dire les deux devises qui sont de chaque côté de la loge dont l'une porte : *Ou la gloire ou la mort* ; l'autre : *Ou la bienfaisance ou la mort* ?

R. — La première nous apprend que l'on doit toujours travailler pour la gloire de l'Eternel et tout sacrifier à ce but. La deuxième vous fait connaître qu'il vaut mieux mourir que de cesser d'être utile à ses semblables.

D. — A quoi sert le tablier maçonnique ?

R. — A vous faire connaître que jamais on ne doit travailler physiquement ni moralement sans en être décoré.

D. — Pourquoi, en me donnant des gants, la maîtresse m'a-t-elle recommandé de les porter toujours en loge ?

R. — Pour vous apprendre que, lorsque vous posséderez la première matière, vous ne devez jamais la toucher avec les mains.

D. — Pourquoi la maîtresse m'a-t-elle coupé un peu de mes cheveux ?

R. — Pour vous enseigner à rejeter et mépriser tous les objets qui tiennent à la vanité, afin que, dégagée de toutes idées mondaines, vous n'ayez plus d'autre but, ni d'autre désir que de posséder les vertus philosophiques et de parvenir à égaler la reine de Saba.

D. — Que signifie la rose qui m'a été donnée par la maîtresse ?

R. — Cette rose est l'emblème de la première matière. La maîtresse, en vous invitant à faire tous vos efforts pour obtenir une couronne de ces fleurs, a entendu vous dire de chercher à mériter la possession de cette précieuse matière.

D. — Comment dois-je interpréter les trois mots qui sont sur ma ceinture : *Vertu, Sagesse, Union* ?

R. — Par la nécessité où vous êtes de mettre continuellement ces vertus en pratique, si vous voulez parvenir à la perfection de vos désirs.

D. — Quelle explication dois-je donner aux deux mots : *Amour et Charité*, qui sont brodés sur mon tablier ?

R. — Qu'il n'y a jamais de charité méritoire sans un amour véritable de nos semblables.

RECEPTION DE COMPAGNONNE DE LA LOGE EGYPTIENNE D'ADOPTION

CHAMBRE DES RÉFLEXIONS

La récipiendaire sera laissée dans cette chambre vêtue de son habit d'apprentive.

Cette chambre sera obscure ; un des côté sera éclairé par une pleine lune et des étoiles en transparent ; sur l'autre, aussi en transparent, seront tracés ces trois mots : *Force, Pouvoir, Patience*.

Au-dessous, on ajoutera : *La force et la patience dépendent de toi ; pour obtenir le pouvoir, recommande toi à l'Eternel*.

PRÉPARATION DE LA LOGE

La loge sera tapissée en blanc, étoilée d'argent : le dais bleu, étoilé d'argent, frangé de blanc et, s'il se peut, d'argent.

Le trône bleu, étoilé et frangé d'argent, élevé sur cinq marches.

Derrière le trône, au-dessus de la tête de la Maîtresse, un triangle dans une gloire, avec l'œil de l'Eternel au milieu.

Devant la Maîtresse, un autel couvert d'un tapis blanc, sans étoiles, mais frangé d'argent.

Sur l'autel, un poignard dont le manche portera ces mots : *Par le pouvoir du grand Maître*. Auprès du poignard, un vase de cristal à couvercle.

La Maîtresse sera en talare, ayant le cordon bleu de droite à gauche, avec une plaque en argent, au milieu de laquelle sera brodé en soie ou paillettes bleues le chiffre du fondateur. Autour de ce chiffre, on brodera également en soie bleue le mot : *Silence*.

En face du trône, l'arbre de vie en relief avec un serpent dont la tête se séparera du corps à volonté et la pommes entre ses dents, comme dans l'atelier des apprentives.

Au pied des marches du trône, un coussin blanc frangé d'argent.

La sœur trésorière se pourvoiera d'un ruban bleu céleste pour lier les cheveux, les deux paire de gants, l'un d'homme, l'autre de femme, garnies d'un ruban bleu, d'un tablier neuf de peau blanche, doublé de soie bleu céleste, garni d'un ruban semblable avec les mêmes rosettes et mots que celui des apprentives et d'une ceinture de moire bleue galonnée en argent, portant ces mots brodés en paillettes d'argent : *Force, Pouvoir, Patience*.

TABEAU DE LA LOGE

Ce tableau représentera une femme sous l'habit talare des apprentives, un serpent vis-à-vis d'elle et un temple dans l'éloignement. Le serpent regardera avec colère la femme et soufflera son venin sur son cœur.

La femme aura les mains jointes, les cheveux épars, la physionomie la plus touchante et la plus innocente ; ses yeux, pleins de douceur et de confiance, seront fixés sur le temple.

OUVERTURE DE LA LOGE

La grande Maîtresse, après s'être assurée que la récipiendaire a été agréée par un précédent scrutin des compagnones, annoncera que cette sœur demande le prix de ses travaux d'apprentive et reprendra les voix, pour la forme seulement, et sans scrutin. Elle ordonnera ensuite aux sœurs secrétaire et maîtresse des cérémonies d'aller préparer la récipiendaire. Ces deux sœurs se transporteront dans la chambre des réflexions. La maîtresse des cérémonies demandera à la récipiendaire sa patente d'apprentive, ses noms et surnoms, son âge, sa qualité, son lieu de naissance, et si elle a fait de sérieuses réflexions sur ce qu'elle sollicite. D'après sa réponse, la maîtresse des cérémonies, en silence, lui défera les cheveux, les étendra sur son cou, sur son visage et retournera avec la sœur secrétaire rendre compte de sa mission à la grande Maîtresse ; la Maîtresse des cérémonies portera la parole. La grande Maîtresse donnera de nouveaux ordres d'après lesquels les mêmes sœurs iront chercher la récipiendaire, la feront marcher entre elles, la secrétaire à droite, la maîtresse des cérémonies à gauche, chacune la tenant par une main. Elles se présenteront dans cet ordre à la porte de l'atelier.

Les deux sœurs étant arrivées à la porte avec la récipiendaire, la maîtresse des cérémonies frappera cinq coups ; la sœur terrible répondra par le même nombre et, sur l'ordre ou le signe de la grande Maîtresse, ouvrira les deux battants. On introduira la récipiendaire ; la sœur terrible fermera aussitôt la porte, s'armera de son glaive et se mettra à la suite de la récipiendaire, qui sera conduite au pied du trône par les deux autres sœurs. Elle se mettra à genoux, les trois sœurs retourneront à leur place ; tout l'atelier se lèvera : la maîtresse, seule, assise, adressera à la récipiendaire le discours suivant :

« Mon enfant, après vos précédents travaux et les instructions que nous avons reçues, je ne comprends pas comment vous osez vous présenter devant notre tribunal dans le désordre où vous êtes avec cet air inquiet et ces cheveux épars, qui semble décélérer en vous la terreur ou le projet du crime...

La maîtresse des cérémonies répondra pour la récipiendaire :

« Vénérable maîtresse, c'est l'effet de son ignorance et de n'avoir pas compris le vrai sens des paroles qui sont dans la chambre de réflexion. »

Eh bien, mon enfant, reprendra la grande Maîtresse, rassurez-vous. Je n'entends pas vous faire des reproches ni vous intimider. Je dois, au contraire, vous enhardir ; car nos mœurs, comme nos pensées, étant bien différentes de celles des profanes, nous aurons besoin de rappeler tout votre courage. Je vais vous étonner, mais rassemblez toutes les forces de votre esprit et préparez votre âme à des sentiments nouveaux. Répondez-moi : vous sentez-vous la hardiesse d'affronter le plus grand péril et de combattre le monstre le plus hideux ?... Vous frémissez !.. Je l'avais prévu ; votre surprise est naturelle, mais je vous en ai prévenue : nos pensées, nos mœurs et nos actions ne ressemblent point à celles des profanes. Oui, il faut débiter ici par combattre et assainir le monstre le plus effroyable... Souvenez-vous de l'obéissance que vous avez jurée à vos supérieurs... Je suis la vôtre... je ne doute pas de votre soumission... Il ne me reste plus qu'à vous nommer votre victime ; cette victime... c'est le vice et surtout l'orgueil qui est le premier et le plus dangereux de tous ; il faut que vous l'étouffiez en vous-même pour pouvoir parvenir à recouvrer votre gloire et votre innocence pri-

mitives. Répondez-moi à présent : aurez-vous ce courage ? »

La récipiendaire répondra : Oui.

Aussitôt, la maîtresse, lui armant la main droite du poignard, lui fera prêter serment de ne jamais révéler ni écrire ce qui se passera dans l'atelier ; elle lui ordonnera de faire les voyages nécessaires pour arriver à l'arbre de vie et tâcher de couper du premier coup et sans terreur la tête du serpent.

La maîtresse des cérémonies mènera par la main la récipiendaire jusqu'à l'arbre de vie après lui avoir fait faire cinq fois le tour de la loge.

La récipiendaire abattra du premier coup la tête du serpent préparée à cet effet, s'en emparera et la portera au pied du trône.

La grande maîtresse rejettera les cheveux de la récipiendaire sur ses épaules, elle l'embrassera, prendra la tête du serpent et le poignard et lui dira :

« Mon enfant, remarquez les mots gravés sur ce poignard : ils signifient que sans le secours de l'Eternel et sans le pouvoir d'un maître ou d'une maîtresse, vous ne parviendrez jamais à écraser le vice ni à recouvrer vos facultés primitives en connaissant toute la puissance de la philosophie spirituelle. Vous voyez sur une plaque, autour du chiffre de notre fondateur, le mot : *Silence*. Cette parole suffit pour vous apprendre votre premier devoir : je vous donnerai les leçons de la patience dont vous avez besoin pour travailler avec force et sagesse dans l'atelier où vous êtes et parvenir enfin à la consommation de l'ouvrage que vous avez entrepris.

« Adressez-vous à moi dans toutes vos inquiétudes ; je les dissiperai ; mais, surtout, servez l'Eternel avec un esprit sage et un cœur droit.

« Préparez-vous à recevoir les attributs que nous allons vous accorder ; vous connaissez les travaux du premier atelier ; vous en connaîtrez bientôt de nouveaux.

Nos travaux exigeant que nous ayons toujours les mains blanches et pures, voici une paire de gants de votre grade actuel. »

(Elle lui donnera les gants de femme).

« J'y joins une paire de gants d'homme que vous donnerez à l'objet de votre estime ; inspirez-lui la sagesse ;

excitez-le au bien et exhortez-le, par votre exemple, d'assassiner continuellement le vice pour parvenir à la vraie lumière. »

(Elle lui donnera les gants d'homme).

« Devant être fatiguée d'être restée si longtemps avec les cheveux épars, je vais vous les faire attacher avec ce ruban. »

(Elle lui montrera le ruban avec lequel elle fera signe à la maîtresse des cérémonies de lier les cheveux de la récipiendaire.)

« Qu'il serve à vous rappeler l'union intime qui doit régner entre vous et vos sœurs.

« Je dois également changer votre tablier : sa devise vous raffermira dans les mêmes sentiments : la couleur de sa doublure vous rappellera la partie céleste à laquelle il faut sans cesse vous élever. »

(Elle lui fera attacher le tablier par la maîtresse des cérémonies.)

« Enfin, je vous donne cette ceinture pour que vous la portiez constamment, soit physiquement, soit moralement, ayant toujours présent les mots qu'elle contient : *Force, pouvoir, patience.*

« Force, pour combattre et écraser l'orgueil.

« Pouvoir pour parvenir à connaître et à posséder la matière première.

« Patience, pour attendre l'heureux moment de couronner l'ouvrage. »

La Maîtresse fera mettre la récipiendaire à genoux, enfermera la tête du serpent dans le vase, posera le poignard sur l'autel et, s'armant de son glaive, reprendra la parole :

« Mon enfant, par le pouvoir que le fondateur de l'Ordre m'a conféré, je consacre, au nom de l'Eternel, les attributs que je viens de te donner. Je t'accorde les privilèges et prérogatives de compagne de l'adoption égyptienne et, par le coup de glaive dont je vais de frapper, j'entends affermir ton esprit dans les voies de la perfection. (La maîtresse donnera un coup de glaive sur la tête.) Prie l'Eternel avec ferveur et sincérité pour qu'il te donne l'intelligence de mes paroles pour sa gloire et le bien de tes semblables. »

Ce discours achevé, sur l'ordre de la maîtresse, trois sœurs chanteront en français le Psaume CXVI *Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi* (1).

Après le psaume, la maîtresse relèvera la récipiendaire l'embrassera au front, la reconnaîtra et la fera reconnaître par tout l'atelier comme compagne, lui donnera le signe et le mot de passe qui sont de mettre chacune la main sur le bras et de dire : Force et pouvoir. La réponse : Patience, et la fera conduire à la place qui lui aura été destinée.

Toutes les sœurs étant assises, la maîtresse adressant la parole à la récipiendaire, dira :

« Vous voici dans un atelier qui vous est inconnu : je vais vous expliquer les vérités dont nous nous occupons.

« Salomon, après avoir reconnu l'esprit de la reine de Saba, lui rendit évidente l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, lui fit détruire le temple des faux-dieux, écraser l'orgueil, couper la tête au serpent et la conduisit ainsi à la connaissance de la première matière. Sachez, mon enfant, qu'on ne parvient pas à cette possession par des livres ni par des recherches puériles, mais seulement par la volonté de Dieu et le pouvoir d'un de ses élus. Salomon apprit aussi à cette grande reine que, malgré ces deux puissants secours, il fallait encore de la patience pour perfectionner cette précieuse matière tant au physique qu'au moral. Vous trouverez dans le catéchisme l'explication de mes paroles et je fais des vœux que vous recueilliez comme moi le fruit de cette patience. Vous n'êtes reçue aujourd'hui que par mes mains, mais le temps opéré de vos travaux de compagnonnes, vous serez consacrée par la volonté de l'Eternel (2) et par le pouvoir d'une maîtresse agissante qui vous fera connaître les intermédiaires entre nous et l'Etre suprême. Je vous exhorte donc pour votre bonheur et pour votre gloire de redoubler de zèle de travailler régulièrement pendant le temps de votre compagnonnage, d'attendre avec résignation le moment fortuné où son terme expirera et, dès ce soir, de commencer à dire tous les soirs, avant de vous coucher le psaume XXVIII. *Afferte domino filii David, afferte Domino filios arietum*, en français. Au

(1) Nations, louez toutes l'Eternel, peuples, célébrez-Le tous.

(2) La consécration effective ne se fait que par la grâce de Dieu. c'est renoncer au passé profane.

moyen de cette prière, vous obtiendrez le dernier objet de vos désirs. »

La maîtresse fera lire ensuite le catéchisme par la sœur secrétaire ou l'oratrice, demandera si quelque sœur n'a rien à proposer pour l'avantage de la loge, ordonnera de se mettre à genoux, s'y mettra elle-même, fera l'adoration ainsi que tous les assistants, le visage prosterné contre terre et fermera la loge.

CATECHISME DE COMPAGNONNE DE LA LOGE EGYPTIENNE D'ADOPTION

D. — Etes-vous compagne d'adoption ?

R. — Je viens d'en exécuter les travaux.

D. — Quels sont ces travaux ?

R. — J'ai reconnu le fond de mon orgueil ; j'ai assassiné le vice et connu la première matière.

D. — Quelle est cette première matière ?

R. — Le pépin que l'esprit orgueilleux avait ôté de notre pouvoir.

D. — De quel moyen vous êtes-vous servie pour obtenir ce trésor ?

R. — Favorisée de la gloire de l'Eternel, revêtue du pouvoir de mon maître, et armé de son propre poignard, je l'ai plongé dans le sein du père et de la mère des sept métaux (1).

D. — Quels sont le père et la mère des sept métaux ?

R. — Je vous en ai instruite étant apprentie.

D. — Etes-vous parvenue à connaître le régime et les différents passages ?

R. — Oui.

D. — Quels sont les auteurs où vous avez puisé ces connaissances ?

R. — Aucun, car les plus recommandables, les plus estimés et les plus recherchés sont faux et apocryphes.

Tous les ouvrages qui parlent ou traitent de cette matière première ne contiennent que des mensonges, sans en excepter même ceux des véritables philosophes, tels que Moïse, Jean, etc..., parce que les écrits qui leur sont attri-

(1) Le serpent, symbole de la personnalité, est le père et la mère des 7 forces naturelles — passions bonnes (vertus) ou mauvaises (vices). — La domination de ces forces inconscientes est le premier travail à accomplir pour la régénération. Faire passer l'inconscient à l'état de conscient pour en avoir le contrôle par la volonté. Tout ce que les occultistes ont écrit de l'astral se rapporte à ce domaine des forces instinctives et fatales.

bués, ou ne sont pas d'eux, ou ont été altérés, ou sont mal interprétés.

D. — A qui faut-il donc s'adresser pour être éclairé ?

R. — Le sage Salomon nous fait connaître qu'il faut avoir recours aux êtres supérieurs qui environnent le trône de Dieu ; il nous apprend qu'il est resté sept ans pour achever le temple qu'il a élevé à l'Eternel, qu'il y avait sept marches pour monter à son trône, qu'il y a sept planètes reconnues par les mortels et qu'il y a eu sept premières sibylles formées par la reine de Saba : ce même nombre est celui des passages.

D. — En quoi consistent ces sept passages ; quelles en sont les couleurs et les propriétés ? (1)

R. — Je ne puis répondre à ces questions parce que vous ne connaîtrez jamais de pareils secrets que lorsque vous serez assez heureuse pour posséder cette première matière.

D. — Puis-je espérer de l'obtenir quelque jour ?

R. — Sans doute.

D. — Que dois-je faire pour y parvenir ?

R. — Purifiez votre cœur ; élevez sans cesse votre esprit à l'Eternel ; acquérez enfin la Sagesse qui est la perfection de la philosophie surnaturelle. Vous serez alors admise dans l'intérieur du temple ; vous y serez couronnée en présence de Dieu dans les formes sacrées et indispensables. Le pouvoir de notre fondateur vous rendra chef et supérieure tant des mortels que des immortels. L'éternel vous aidera et vous obtiendrez ce pépin incomparable.

D. — Notre première maîtresse, la reine de Saba, a-t-elle eu ce pépin en son pouvoir ?

R. — Oui, Salomon lui en donna un ainsi qu'il en avait donné un autre à son favori Adoniram.

D. — Ayant eu le bonheur de me rendre digne de mériter une aussi grande faveur, comment emploierai-je cette première matière et quel travail me restera-t-il à faire ?

R. — Voici tout ce qu'il m'est permis de vous en dire ; tâchez de me comprendre car la vérité s'y trouve :

La reine de Saba ayant été parfaitement instruite par Salomon, il lui donna, à son départ, ainsi que je viens de vous le dire, un de ces merveilleux pépins. Il lui enseigna à renfermer la partie volatile dans la prison dont se servent

(1) Travaux de purification, degrés d'évolution.

les sages (1), seuls gardiens de la clef qui ferme hermétiquement ; à la jeter dans les flammes (2) et concentrer dans le centre parfait (3) ; à la confier dans les mains d'un sage (4) pour l'enfouir dans le sépulcre qui produit la putréfaction (5), à faire naître les couleurs primitives (6).

Le succès de ces travaux fait recouvrer à l'ouvrier sa première innocence et il obtient la grâce de former le mariage secret et parfait (7) qui, seul, peut rendre heureux et combler les désirs de tous les enfants de la science hermétique.

Il m'en coûte beaucoup, ma sœur, de ne pouvoir vous parler plus clairement, mais comme ce sont nos frères qui sont destinés à travailler et accomplir cet ouvrage, ce seront eux qui, par leur attachement et leur bonne volonté pour nous, nous feront jouir de cette précieuse matière et de tous les dons qu'obtint jadis de Salomon notre première maîtresse la reine de Saba.

Ressouvenez-vous au reste, comme je ne saurais trop vous le répéter, qu'avant tout vous devez perfectionner votre moral, car, sans cette perfection, vous n'obtiendrez jamais le maître spirituel vivant dont vous avez besoin.

D. — Qu'entendez-vous par ce maître spirituel vivant ?

R. — C'est qu'outre le précieux pépin que Salomon donna à la reine de Saba, il lui accorda encore la grâce de pénétrer à l'intérieur de son temple et d'y connaître les intermédiaires célestes qui, environnant le trône de l'Eternel, servent à nous instruire de sa volonté.

Vous avez pris jusqu'à ce jour des vérités pour des fables et des fables pour la vérité ; mais il n'en est pas de même dans notre école : je vais vous le prouver en vous faisant le détail de la chute et du châtiment de Kalaïpso dont on vous a déjà entretenu dans votre réception d'apprentive :

La reine de Saba comblée des bienfaits de Salomon et remplie du désir sincère d'étendre la gloire de l'être suprême et de propager la vérité s'empressa de former parmi les personnes de son sexe une loge d'adoption par-

(1) Fixer le volatil, dompter les impulsions violentes de l'inconscient.
 (2) Emploi voulu de la force magique.
 (3) Application à une œuvre théurgique déterminée.
 (4) Transmission des pouvoirs.
 (5) Accroissement.
 (6) Evell des esprits selon leurs facultés.
 (7) Mariage du Soleil et de la Lune, équilibre des forces, harmonie.

faite selon l'ordre, les constatations, les lois et les catéchismes de Salomon. Son projet s'exécuta ; mais, parmi les femmes qu'elle choisit et qui furent nommées sibylles, Kalaipto, qui était du nombre, avait une si grande présomption que, bravant sa maîtresse et méprisant son autorité, elle prétendit s'élever au-dessus d'elle et la surpasser. Sa désobéissance et sa vanité furent punies : bien loin de parvenir à dominer les êtres sublimes elle tomba dans la familiarité des esprits infimes (1) et forma différents schismes (2) dont notre sexe ressent encore aujourd'hui les funestes et malheureux effets. Cette sibylle a été reléguée dans une île inhabitée et invisible de la mer Rouge. Possédant la première matière, elle vit encore, mais son immortalité même ne la rend que plus méprisable. Elle souffre et gémit sans cesse ; elle éprouve le plus horrible tourment dont on puisse être accablé, celui de ne pas pouvoir parvenir à s'approcher du trône de l'Eternel.

Nous sommes informées de ce trait historique par des traditions certaines et authentiques.

D. — Comment peut-on parvenir à communiquer avec les êtres spirituels ?

R. — En sachant la méthode de consacrer non seulement sa personne mais encore le temple dédié à l'Eternel.

D. — En quoi consistent ces deux opérations ?

R. — A se couvrir d'un vêtement talare toutes les fois qu'on adore et qu'on prie le souverain être ou qu'on propose de communiquer avec des intermédiaires, à accomplir exactement et scrupuleusement ce qui est ordonné pour la retraite des quarante jours selon les lois et les préceptes divins, surtout à apprendre la forme qu'il faut donner aux habits, la manière dont il faut diviser les 24 heures et celle de préparer tous les objets nécessaires à nos supérieurs et frères.

Cette retraite est très importante pour nous, puisque nous en retirerons un très grand avantage ; c'est à nous, comme femmes, à coudre la toile et les autres étoffes des vêtements nécessaires.

Le fil, la laine et la soie doivent être préparés par la pupille innocente, et conservés dans le drap sérique.

Le drap sérique est un voile de taffetas de soie jaune, couleur d'or, ayant neuf coudées juste de longueur, et de

la largeur du taffetas. On se conformera exactement à cette mesure. Ce drap sérique sera orné aux deux bouts d'une frange de soie blanche et dans toute sa longueur, on y brodera, également en soie blanche, les sept chiffres des sept anges primitifs.

Il faudra commencer ce travail par les ourlets du voile, qui doivent être commencés et achevés dans les trois premières heures du jour du soleil ; les franges seront cousues le jour du soleil aux heures du soleil et de la lune.

Les souliers ou babouches seront de satin blanc à rosettes et les chiffres des sept anges y seront brodés en or.

Tous les autres vêtements intérieurs tels que : la chemise, col, habit, veste, culotte, caleçon, bas, jarretières, auront chacun le nom des sept anges brodés en soie jaune, couleur or, et en or. Ces chiffres pour toutes ces choses, seront toujours brodés aux jours et aux heures fixés par le drap sérique.

Chaque personne occupée à ce travail gardera le célibat pendant le temps qu'il durera et vivra dans la décence convenable et prescrite par notre loi.

En se conformant exactement et à la lettre à ces instructions, l'ouvrière sera récompensée avant et par préférence à toutes les autres sœurs.

D. — Il ne me reste plus qu'à vous prier de m'apprendre ce que produit cette grande opération des 40 jours.

R. — Il ne m'est pas permis de vous en donner l'explication avant que le temps de votre compagnonnage ne soit expiré ; recommandez-vous donc de tout votre cœur à l'Etre Suprême. Aimez votre prochain comme vous-même ; soyez bienfaisante et compatissante pour les malheureux ; donnez continuellement des preuves de votre discrétion et de votre sagesse ; remplissez avec zèle tous vos devoirs ; contentez votre maîtresse ; méritez son suffrage, et cherchez à vous éclairer de plus en plus, en lisant attentivement l'Ecriture Sainte de l'ancien Testament, aucun livre ne pourra vous donner de plus grandes lumières sur tous les principes de l'Ecole hermétique égyptienne.

En devenant Maîtresse, tous nos mystères et tous nos secrets vous seront dévoilés, car ce grade sera le dernier degré de votre perfection. *Ut deus.*

(1) Chûte, magie noire, pactes et servitude.
(2) Sectes pseudo-spiritualistes.

RÉCEPTION DE MAÎTRESSE DE LA LOGE ÉGYPTIENNE D'ADOPTION

PRÉPARATION DE LA LOGE

La loge sera tapissée en bleu céleste étoilé d'argent.

Le dais et le trône blancs ornés de lys d'argent.

Le trône élevé sur sept marches.

A droite, au-dessus du trône, le soleil.

A gauche sur la même ligne, la lune ; entre le soleil et la lune, une étoile à sept angles environnée d'une gloire extrêmement brillante l'une et l'autre en paillettes d'argent ; au milieu de l'étoile sera brodé en lettres d'argent le nom de *Jéhova*.

Dans le milieu de la loge, trois réchauds ou cassolettes avec du feu.

Devant la maîtresse, un autel bleu céleste et argent : sur cet autel, deux vases de cristal à couvercle ; l'un rempli de feuilles d'or, l'autre contenant du vin rouge.

Un glaive ayant une lame d'argent doré sur laquelle seront gravées les sept planètes.

Un cordon de moire bleu céleste liseré d'argent et ayant dans le milieu une étoile à sept pointes.

Une plaque d'argent en forme de crachat portant le chiffre du fondateur avec ces mots : *Ego sum homo* (1). Le chiffre et l'inscription seront brodés en paillettes ou soie bleues.

Une ceinture de moire bleu céleste frangée d'argent aux deux extrémités portant ces mots en broderie d'argent : *La vertu couronnée*.

Un tablier de peau blanche doublé et bordé de satin bleu céleste ayant dans le milieu un globe d'argent relevé en bosse traversé par le zodiaque sur lequel seront brodées en soie bleue les sept planètes. Ce globe sera dans le milieu de l'Etoile flamboyante à sept pointes qui sera en argent.

(1) Je suis un homme.

Le tour du tablier frangé d'argent et les rubans pour l'attacher de soie bleue assortie au satin.

Deux paires de gants, l'une de femme, l'autre d'homme, garnis en ruban bleu.

Une couronne de roses artificielles.

La loge très bien illuminée.

Tout frère Maître qui assistera aux travaux de la chambre intérieure de l'adoption ne s'y présentera qu'en uniforme, avec l'épée, les grades, le tablier, le cordon de maître et la tête découverte.

La maîtresse des cérémonies fera placer les frères visiteurs près et des deux côtés du trône de cette manière : un frère et une sœur, et ainsi de suite.

Il est ordonné à la Grande Maîtresse de veiller et de recommander très expressément à toutes les sœurs la décence et le silence.

Chaque chambre intérieure des loges d'adoption sera composée d'une Grande Maîtresse agissante et de sa substitue ou d'une Maîtresse agissante seule sans survivancière et de 24 maîtresses.

Chaque Maîtresse agissante prendra le nom de la reine de Saba, première, deuxième, troisième, etc., selon la date et l'ancienneté de sa consécration.

Chacune des 12 premières sœurs reçues portera le nom de l'une des sybilles suivantes :

Sybille persique, première.

Hellespontique, première.

Erythrée première.

Samnienne première.

Lybique, première.

Tiburtine, première.

Agrippine, première.

Phrygienne, première.

Américaine, première.

Européenne, première.

Delphienne première.

Cumée, première.

Chacune des douze dernières sœurs maîtresses reçues portera également le nom de l'une de ces Sybilles mais au lieu de *première*, elle ajoutera *seconde*.

A chaque réception d'une Maîtresse, la Grande Maîtresse lui donnera le nom vacant de ces sybilles, en lui imposant l'obligation de le conserver toute sa vie et de ne jamais en prendre ou signer d'autre, lorsqu'elle écrira ou travaillera dans une loge de notre rit.

A son nom par exemple de Sybille Persique, première ou seconde, elle ajoutera de la loge de la reine de Saba première, si elle est de la loge mère d'adoption de Paris, etc.

TABEAU DE LA LOGE

Ce tableau représentera une femme en habit de Maîtresse, un temple éloigné et porté sur des nuages ; un autre à terre écroulé et en ruines, un serpent.

La femme sera peinte en talare, avec le cordon et la ceinture bleue, attachée sous le sein, elle tiendra son glaive de la main droite, et la gauche sera posée sur son cœur, ses cheveux flottants, son attitude noble et fière, ses regards fixés sur le Temple porté sur les nuées. Elle tournera le dos aux ruines du second temple, et aura sous ses pieds le serpent dont la tête sera séparée du corps.

TABERNACLE

Il y aura au-dessus de la tête de la maîtresse un tabernacle construit d'après le dessin qu'en fournira la loge-mère d'hommes afin que la Colombe y soit renfermée de manière qu'elle puisse être entendue de tous les assistants, mais qu'elle ne puisse être aperçue ni vue par personne.

Ce tabernacle aura une petite fenêtre d'un côté et de l'autre une porte fermant à clé. La maîtresse des cérémonies portera cette clé qui sera attachée à un ruban couleur de feu suspendu à son col.

OPÉRATION PRÉLIMINAIRE

Avant que de faire entrer la récipiendaire, la Grande Maîtresse fera faire l'adoration à tous les sujets présents. Elle appellera ensuite la colombe qui aura sa place au pied de la dernière marche du Trône sur un tabouret bleu et argent ; elle la fera agenouiller devant elle et lui dira :

« Enfant de Dieu, je t'ordonne de répéter mot à mot avec moi : Grand Dieu Eternel ! par le pouvoir que vous avez donné au Grand Fondateur de l'ordre, et par celui que me procure mon innocence, je vous supplie de me continuer vos bienfaits, et de consacrer mon individu pour me rendre (Médiateur ou Médiatrice, selon le sexe) entre les Anges et ma maîtresse.

La Maîtresse, gardant le silence deux ou trois minutes, recommandera intérieurement la Colombe à l'Eternel ; elle élèvera son esprit à Dieu, ainsi que tous les assistants, et fera signe à la maîtresse des cérémonies de relever la colombe et de la conduire dans le tabernacle.

La colombe sera vêtue d'un talare blanc avec une ceinture bleue, la maîtresse des cérémonies la renfermera dans le Tabernacle, en ôtera la clé et la laissera pendre sur sa poitrine. Immédiatement après, la grande maîtresse ordonnera aux sœurs secrétaire et maîtresse des cérémonies d'aller préparer la récipiendaire.

CHAMBRE DES RÉFLEXIONS

Pendant la précédente opération la récipiendaire qui a été agréée au scrutin à la pluralité des voix dans une autre assemblée, sera laissée dans la chambre des réflexions.

Cette chambre sera peinte en blanc, il y aura dans le milieu, l'arbre de vie en relief.

Sur l'ordre de la grande maîtresse, les sœurs secrétaire et maîtresse des cérémonies, iront trouver la récipiendaire. La maîtresse des cérémonies lui demandera ses patentes de compagne, et le certificat de la maîtresse de son atelier qui doit répondre d'elle, ses noms, ses surnoms, âge, qualités, lieu de naissance.

La récipiendaire ayant satisfait à toutes ces réponses, les deux sœurs en iront rendre compte à la maîtresse ; celle des cérémonies portera la parole.

Sur le nouvel ordre de la maîtresse qui pour la forme et sans scrutin demandera l'avis des maîtresses de la chambre, et non des frères ni des sœurs visiteurs, elles retourneront auprès de la récipiendaire ; elles lui jetteront un grand voile noir sur la tête, et la feront marcher entre elles deux. La sœur secrétaire, la tenant par la main droite ; et la maîtresse des cérémonies par la gauche,

ENTRÉE DE LA RÉCIPiendaIRE

Arrivées à la porte, la maîtresse des cérémonies frappera sept coups, la sœur terrible répondra par le même nombre et sur l'ordre de la grande maîtresse ouvrira les deux battants, tous les assistants seront debout, la grande maîtresse restera seule assise.

La récipiendaire, vêtue de son habit de compagne et voilée, sera introduite par les deux sœurs députées. Dès qu'elles seront entrées, la sœur terrible fermera la porte, et son glaive à la main, elle se mettra à la suite de la récipiendaire qui sera conduite au pied du trône. Elle y sera laissée debout, en face de la grande maîtresse, et les trois autres sœurs retourneront à leur place.

La grande maîtresse, adressant la parole à la récipiendaire lui dira :

« Ma sœur ! puisque vous avez le courage de vous présenter devant notre tribunal, je dois être assurée de trouver en vous un esprit sage, éclairé et discret, un cœur sincère et pur. Dans cette confiance à la gloire de l'Eternel, et par le pouvoir que nous avons, nous allons purifier votre physique et votre moral, en vous accordant le haut grade de maîtresse, et vous donnant le pouvoir de contribuer à étendre et propager la vérité.

« Réunissez-vous à moi, mes frères et sœurs, tant visibles qu'invisibles (1) pour adorer l'Eternel, et le prier intérieurement de me faire la grâce d'admettre au nom de ses enfants la sœur N... en lui communiquant la sagesse, et lui faisant connaître la vérité ainsi que l'a pratiqué le grand Salomon vis-à-vis la reine de Saba. »

La maîtresse frappera un coup de son glaive sur l'autel, tous les assistants s'agenouilleront ainsi que la récipiendaire pour laquelle il aura été préparé un coussin bleu céleste, frangé d'argent, placé sur la première marche du trône.

La maîtresse, seule debout, élèvera les yeux et les mains au ciel ; et se recommandera à Dieu et le suppliera de lui accorder en faveur de la récipiendaire la grâce de purifier son âme et son corps. Elle instruira, en peu de mots, la récipiendaire du sujet de cette adoration.

Après un silence de quelques minutes, la maîtresse frappera un autre coup sur l'autel qui servira de signal à tous

(1). Serviteurs invisibles de Cagliostro. Cf. Le Maître inconnu Cagliostro. (Ruggie).

les assistants pour se lever à la réserve de la récipiendaire que la maîtresse des cérémonies avertira de se prosterner le visage contre terre, et qui ensuite lira ou prononcera à haute voix en français le psaume *Miserere mei, Deus secundum magnam...*, mais en ayant soin de substituer le nom de la récipiendaire à celui de la seconde personne. Le psaume achevé, la grande maîtresse dira à la colombe en termes clairs et précis :

« Enfant de Dieu, N..., je t'ordonne par le pouvoir dont je suis revêtue et par celui que je t'accorde, de faire comparaître en ta présence l'ange... »

Dans cette circonstance, la maîtresse agissante aura la liberté d'appeler celui des sept anges qu'elle préférera, ou qui lui viendra le premier à la pensée (1) ; elle le fera nommer trois fois par la colombe, et à chaque fois elle lui fera frapper un coup de pied droit à terre.

L'ange... ayant paru la maîtresse lui fera demander par la colombe s'il est permis que la sœur N... après ses courses, et ses travaux dans les précédents ateliers soit purifiée, et dépouillée de son voile noir. La réponse étant affirmative, la maîtresse des cérémonies et la sœur secrétaire ôteront le voile à la récipiendaire, et trois autres sœurs chanteront sur un air doux et religieux, en langue française, l'hymne *Veni Creator*.

L'hymne achevé, la maîtresse étant debout, elle ordonnera à la récipiendaire de se lever, lui adressera quelques paroles analogues au psaume et à l'hymne et la faisant placer par la maîtresse des cérémonies au milieu des trois réchauds, elle la fera purifier en jetant dans un des réchauds de l'encens dans le second de la myrrhe, et dans le troisième du laurier.

La maîtresse des cérémonies la conduira ensuite près et vis-à-vis de l'autel pour écouter le second discours de la grande maîtresse, qui sera celui-ci :

« Ma sœur, la reine de Saba s'étant rendue aux ordres de Salomon, ce roi pour la convaincre de l'attachement, et des sentiments favorables qu'elle lui avait inspirés, lui donna à son départ non seulement les richesses, mais encore après lui avoir fait trancher la tête du serpent, il lui communiqua les moyens de se rendre immortelle. Ce

(1) Celui qui sera le plus en rapport avec elle d'après son pentagone, ou celui dont elle recevra l'imposition à ce moment. Remarquer la sagesse spirituelle de ce conseil.

sont les mêmes présents que je vais vous faire ; prêtez la plus sérieuse attention à toutes les opérations qui vont suivre :

« Les richesses sont le premier présent que je vous fais. »

La récipiendaire se mettra à genoux.

La grande maîtresse continuera :

« Ce don est le premier que Salomon fit à la reine de Saba. »

« A ces mots, prenant dans l'un des vases quelques feuilles d'or, elle les dissipera par son souffle.

La maîtresse des cérémonies ajoutera :

« Ainsi passe la gloire de ce monde. »

La grande maîtresse dira :

« Méprisez ces biens périssables, ces richesses passagères, ne vous en servez que pour le soulagement de vos semblables et principalement pour celui de vos frères et sœurs car vous n'en êtes que la dépositaire, et devez la partager avec les indigents.

« Les richesses furent le moindre présent que Salomon fit à la reine de Saba. Ce grand monarque ayant perfectionné la matière première, il la sépara en liquide et solide. C'est la partie solide qui procure les richesses, et c'est la liquide qui donne l'immortalité (1). Salomon fit boire de cette liqueur précieuse à la reine, et je vais vous faire la même grâce, recevez-la comme l'emblème de celle que but cette grande reine, et avec la même intention. »

La grande maîtresse pendra en ce moment et avec une cuillère de cristal, une cuillerée de vin rouge, et la fera avaler à la récipiendaire.

La récipiendaire se lèvera et ira se mettre à genoux au milieu de la loge en face du tabernacle.

La grande maîtresse étant debout ainsi que tous les assistants elle procédera, le glaive à la main, à la consécration des ornements.

Elle adressera aussi la parole à la Colombe.

« Enfant de Dieu ! je t'ordonne de faire comparaître devant toi les six autres anges. »

La maîtresse les nommera l'un après l'autre, et les fera appeler de la même manière par la Colombe.

(1) Liquide — esprit.

Etant comparus, la maîtresse dira à la colombe de répéter avec elle les paroles suivantes :

« Par le pouvoir que le grand Fondateur a conféré à ma maîtresse et en vertu de celui que je tiens d'elle, ainsi que de mon innocence, je vous ordonne, anges primitifs, de consacrer ces ornements, en les faisant passer par vos mains en les bénissant. »

La Colombe ayant informé la maîtresse que les anges ont exécuté sa volonté, la maîtresse lui ordonnera de faire comparaître Moïse afin qu'il donne sa bénédiction à chaque ornement, et qu'il tienne dans sa main droite la couronne de roses jusqu'à la fin de l'opération.

Cette cérémonie terminée, la maîtresse chargera la colombe de descendre par la petite fenêtre de son tabernacle, tous les ornements, en les attachant à un ruban. La maîtresse des cérémonies se placera au-dessous avec un plat d'argent pour les recevoir.

La grande maîtresse descendra de son trône, et ayant la maîtresse des cérémonies à sa droite elle décrira un grand cercle autour de la récipiendaire avec son glaive, et la fera mettre debout.

Elle prendra le tablier, et le lui donnera en disant : « Ce tablier doit cacher vos fautes passées, (1) sa blancheur a pour but de vous rappeler la pureté des mœurs que vous devez avoir à l'avenir.

« La couleur de sa doublure est celle du séjour céleste. N'entrez jamais en loge, ne travaillez ni n'invoquez jamais le secours et la protection de l'Eternel sans être décorée de ce tablier et de vos autres attributs. »

La grande maîtresse fera signe à la sœur secrétaire de s'approcher et d'attacher ce tablier à la récipiendaire.

Elle lui donnera la ceinture et dira :

« Cette ceinture est le signe de la récompense que vous avez méritée par votre patience et vos travaux dans les deux ateliers précédents. » (2).

La sœur secrétaire la lui attachera.

Elle lui donnera les gants et dira :

« Vous savez déjà que la paire pour homme est destinée au mortel que vous préférez et estimez le plus. L'usage des vôtres est également connu. »

(1) Purification matérielle, pardon

(2) Force.

Elle lui attachera le crachat sur le cœur et dira :

« Le caractère qui est au milieu est le chiffre de notre fondateur. Les trois mots qui l'entourent signifient : *Je suis homme*. Apprenez qu'en effet, la partie spirituelle qui vit en nous et qui est nous est mâle, et non femelle, ou pour parler plus juste, n'a point de sexe. Un jour arrivera où vous ne serez point distinguée par votre sexe, mais par votre esprit qui doit travailler à s'élever et à adopter les sentiments convenables à votre nouvel état. »

Elle lui donnera le cordon et dira :

« Je vous rends les mêmes honneurs que Salomon accorda à la Reine de Saba, en la revêtissant de l'habit de son ordre qui était bleu céleste. Nous en avons chargé ce cordon ; qu'il serve à vous faire ressouvenir que vous devez vous occuper sans cesse des choses célestes, et vous détacher des terrestres.

« Conservez avec soin tous ces ornements, et ne les portez qu'avec respect ; car toutes les personnes initiées dans nos mystères seront reconnues à ces signes sacrés pour enfants légitimes de notre Fondateur. »

La maîtresse invoquera à haute voix la protection de l'Eternel et ordonnera à la Colombe de lui dire si Moïse tient toujours la couronne de roses. Sur sa réponse affirmative, elle lui commandera de se la faire remettre, et de la descendre par la petite fenêtre. La maîtresse des cérémonies, après l'avoir reçue sur le plat d'argent la présentera, les yeux à terre, à la Grande Maîtresse ; celle-ci la prendra de sa main droite, fera mettre à genoux la récipiendaire et lui dira :

« Mon enfant, je te mets cette couronne sur la tête pour t'apprendre que tous les êtres visibles et invisibles qui sont en notre présence ont obtenu ou obtiendront une couronne semblable au nom et à la gloire de l'Eternel. Elle est d'autant plus précieuse que les fleurs qui la composent sont l'emblème de la première matière ressemblance d'autant plus parfaite que, si les roses ont des épines, la première matière ne saurait s'obtenir sans peine et sans travail. Il ne dépend que de toi de conserver cette couronne et de la maintenir dans ton royaume ; évite les défauts de Calypso, sinon la gloire de l'autre monde passera pour toi, ainsi que passe la gloire de celui-ci. L'Eternel fera le reste. »

La Grande Maîtresse retournera sur son trône, et trois sœurs chanteront en français le *Te Deum*.

Après le *Te Deum*, les sœurs secrétaire et maîtresse des cérémonies prendront la récipiendaire sous les aisselles pour l'aider à se relever et la conduiront pour la dernière fois auprès de la Grande Maîtresse qui la reconnaîtra pour sa sœur, en l'embrassant au front. Les mêmes deux sœurs l'accompagneront vis-à-vis de chaque assistante pour la faire reconnaître également par elle, et en recevoir un sur chaque joue.

Elle la conduiront ensuite à la place qui lui aura été destinée.

La Grande Maîtresse fera un discours analogue à toute cette réception et ordonnera à la Colombe de demander à Moïse et aux sept anges si l'opération est complète et parfaite. Il sera permis, en outre, à la Grande Maîtresse d'invoquer la venue du Grand Fondateur pour confirmer et bénir cette réception.

La Grande Maîtresse ordonnera à la Colombe de sortir du Tabernacle, et après avoir fait adorer et remercier l'Eternel, elle fermera la loge.

CATÉCHISME DE MAÎTRESSE DE LA LOGE EGYPTIENNE D'ADOPTION

D. — Connaissez-vous ce que vous êtes ?

R. — Oui, je suis un homme, mon sexe m'avait malheureusement fait perdre mon innocence primitive, mais ayant reçu la lumière, ayant écrasé le vice, je suis parvenue à connaître la vérité et à recouvrer mon pouvoir.

D. — En quoi consiste ce pouvoir ?

R. — Ayant été créée à l'image et ressemblance de Dieu, j'en ai reçu le pouvoir de me rendre immortelle, de commander aux êtres spirituels de régner sur la terre.

D. — Qu'entendez-vous régner sur la terre ?

R. — Que l'Eternel n'a créé et formé la terre que pour l'homme et pour être gouvernée par lui ; mais il ne saurait y parvenir sans connaître la perfection du moral et du physique, sans avoir pénétré dans le véritable sanctuaire de la nature et sans posséder notre doctrine sacrée.

D. — Qu'enseigne cette doctrine ?

R. — Deux façons d'opérer, l'une pour se rendre immortel physiquement, l'autre pour le devenir moralement.

D. — Quel est le fruit de l'immortalité spirituelle ?

R. — La Sagesse, l'intelligence, la faculté d'entendre et de parler toutes les langues, et le bonheur appréciable de devenir l'intermédiaire entre Dieu et nos semblables (1).

D. — Comment peut-on obtenir une aussi grande faveur ?

R. — Par la retraite mystérieuse des 40 jours dont je vais vous donner l'explication :

Notre fondateur et maître, après avoir choisi un local solitaire et y avoir fait construire le bâtiment convenable (2) s'y renferme secrètement avec douze de nos frères pour y former le pentagone sacré.

D. — Comment se fait ce pentagone ?

R. — Avec les instruments de l'art.

(1) Cf. L. C. de Saint-Martin, Ministère de l'homme esprit.

(2) Pavillon du Glickli, Hof.

D. — Quels sont-ils ?

R. — Le glaive, la truelle, le couteau, le poignard, le clou, le canif, les trois aiguilles, le compas, la règle, l'encrier de métal et le plomb. Chacun de ces instruments doit avoir un manche déterminé selon l'art. Tous ceux qui contiennent la partie martiale doivent être faits au jour et à l'heure de Mars ; il faut que la consécration de tous soit faite au jour et à l'heure du soleil et qu'ils soient trempés dans la couleur convenable. Il est également très nécessaire de connaître les couleurs et la différence des plumes dont on doit se servir pour écrire.

Ce pentagone merveilleux achevé, chacun des douze assistants devient chef suprême de notre école sacrée ; il recouvre son innocence primitive, il obtient une parfaite connaissance de tout ce qu'il avait ignoré dans le temps passé, présent et futur. Il acquiert le moyen de confondre sur-le-champ l'impie ou le profane en lui prouvant évidemment l'existence de l'Eternel, celle des êtres spirituels et l'immortalité de l'âme ; il peut tout, enfin, dans le ciel comme sur la terre et sa puissance n'a plus d'autre borne que celle des objets divins appartenant ou tenant au souverain Grand Créateur et qu'il s'est seul réservé.

Outre le pentagone régulier que chacun des douze Sages obtient pour lui et qui lui donne le pouvoir de connaître commander et communiquer visiblement avec les sept anges primitifs au moyen des sept sceaux et des sept chiffres des sept anges, qui y sont gravés, il en reçoit sept autres revêtus chacun du sceau de l'un des sept anges, dont il peut favoriser sept personnes, soit homme ou femme ; chacun de ces sept mortels possesseur de ce second pentagone aura le pouvoir de connaître et communiquer visiblement avec l'être spirituel dont il possèdera le chiffre et le sceau et il lui commandera comme son supérieur, ainsi qu'à toute sa légion ou hiérarchie.

La troisième classe est composée des Maîtres et Maîtresses agissants.

La retraite consommée et parfaite et les pentagones distribués, chacun des douze reçoit la première matière avec la faculté d'en faire part à ceux qu'il préférera et qu'il protège.

D. — Je vous supplie, pour compléter mon instruction, de me faire le détail du régime et de l'emploi des 40 jours pour la régénération et l'immortalité physique.

R. — Il faut être accompagné d'un véritable ami et s'enfermer dans une maison de campagne ayant une chambre dont les fenêtres soient au midi ; qu'il y ait deux lits dans cette chambre et qu'ils soient dans une alcôve afin que l'air extérieur n'y pénètre point. La personne qui devra être régénérée ne devant pas sortir de la chambre, son amie aura eu soin de faire à l'avance toutes les provisions nécessaires, soit en comestibles, hardes et vêtements, soit pour la préparation de la première matière. L'opération doit se commencer dans la pleine lune de mai ; la nourriture ne consistera pendant les seize premiers jours que dans des soupes légères et des herbages tendres, rafraîchissants et laxatifs. On commencera chaque repas par un liquide ; on le finira par un solide ; ce dernier devra être un biscuit ou une croûte de pain ; le liquide est de l'eau distillée ou encore mieux de l'eau de la pluie de mai ; cette eau sera conservée dans des dames-jeannes ou grands pots de terre vernissée et il sera bon qu'elle ait séjourné 24 ou 48 heures dans une glacière pour l'imprégner de la partie nitreuse. On s'en servira pour soupes, boissons, etc... On ne s'efforcera jamais de manger et on sortira toujours de table avec un peu d'appétit. On proscrira de ce régime tout ce qui est aigre, salé, échauffant ou trop succulent, tel que vins, acides, les viandes fraîches ou salées, les herbes aromatiques, etc..

Le 17^{me} jour, au lever de l'aurore on se fera tirer une palette de sang et on commencera à prendre des gouttes blanches dans une ou deux cuillerées d'eau, V le matin et VI le soir ; le lendemain VII et VIII le soir, et ainsi de suite, en augmentant toujours d'une goutte matin et soir jusqu'au 32^{me} jour que l'on se fera de nouveau tirer deux palettes de sang au crépuscule du soleil.

Le 33^{me} jour, continuant le même régime, le malade se mettra au lit et n'en sortira plus ; il prendra dans l'eau de sa boisson un grain de la matière première et se couvrira exactement : son ami sera prévenu qu'il perdra connaissance et la parole pendant près de trois heures, qu'il éprouvera une convulsion de nerfs violente, que sa transpiration sera très abondante et qu'il aura une évacuation générale de toutes les parties de son corps. Etant revenu de son évanouissement et n'ayant plus de faiblesse, son ami l'essuyera et l'aidera à changer de lit, en prenant les plus grandes précautions pour qu'il ne prenne point d'air, ce qui est fort dangereux et très sévèrement défendu, soit dans le moment qu'on nettoie le malade, soit dans

le temps de la transpiration. Le second lit de l'alcôve sera garni de draps et couvertures nécessaires, il sera tout prêt et servira à y placer le malade lorsqu'il faudra le changer. Son ami l'y ayant couché, il lui donnera un consommé qui aura été fait avec une livre de bœuf, sans graisse ni os, et des herbes rafraîchissantes et laxatives auxquelles on pourra joindre pour donner un peu de tonique du céleri, une pincée de baume et quelques feuilles de romarin.

Le malade se trouvant en bon état, on lui redonnera le lendemain, 34^{me} jour, un second grain de la même matière dans une tasse de consommé ; le malade perdra de nouveau connaissance et les convulsions seront beaucoup plus fortes que les précédentes, mais lorsqu'elles cesseront il jouira pendant six heures d'un sommeil doux et tranquille qui lui procurera une transpiration fort abondante. Son ami le veillera dans cet instant avec plus d'attention et de zèle que jamais ; car le moindre air lui serait très nuisible ; il lui essuyera de temps en temps le visage avec un linge fin ; les cheveux devant et toute la peau se détacheront ; il faudra lui ôter son bonnet, mais le plus doucement possible. Si son ami lui voit remuer la bouche, il lui mettra un de ses doigts pour faciliter l'expulsion de ses dents qui tomberont toutes. Parmi les soins que lui donnera son ami, il faut qu'il ait celui de le laisser dormir sans le réveiller tout le temps que la nature l'exigera. A son réveil, le malade sera fort agité et aura une fièvre très violente, même avec délire. S'il a soif, on lui donnera de l'eau ; s'il se sent faible, on lui fera avaler un consommé. Cet accès de fièvre durera environ six heures ; ayant cessé, on pourra le changer de lit et de linge. S'il ressent de fortes douleurs dans les gencives on les lui frottera avec le baume liquide.

* Le 35^{me} jour, si le malade se trouve assez de forces pour soutenir un bain, on lui en fera prendre un le matin avec des herbes aromatiques et toniques ; il y restera une heure pendant laquelle on lui jettera sans cesse de l'eau du même bain sur la tête. Ce bain sera de la chaleur du lait, ni chaud, ni froid. En sortant il se mettra au lit et y restera toute la journée.

Le 36^{me} jour il ne fera point de remèdes, mais il gardera le lit.

Le 37^{me} jour, on lui donnera, dans un verre de consommé, ou, si la nature le demande, dans un demi verre

d'excellent vin vieux, très stomachique, la troisième et dernière prise ou grain de la première matière. Le sommeil qu'elle lui procurera sera très paisible et sans agitation. Il lui croîtra un nouveau poil, ses dents commenceront à repousser ; on sera très attentif à ne pas troubler son repos et à le laisser se réveiller de lui-même. Lorsqu'il le sera, on lui fera prendre un second bain aromatique d'une heure à la sortie duquel on le fera mettre au lit pour aider à la nature, supposé qu'elle ait encore besoin de pousser par la transpiration ; dans le cas où le malade, après ce bain, se sentirait de l'appétit, on pourra lui donner une petite soupe.

Le 38^{me} jour on lui fera prendre pendant une heure un bain d'eau ordinaire dans laquelle on aura fait dissoudre une livre de nitre ; après ce bain, le malade pourra s'habiller, s'il le désire, et faire un peu d'exercice, mais dans sa chambre et sans prendre l'air.

Le 39^{me} jour on pourra lui donner dix gouttes de baume liquide dans deux cuillerées de bon vin rouge et lui laisser la liberté de se promener dans le jardin, mais doucement, et sans se fatiguer ni faire un exercice trop violent, jusqu'à ce qu'il ait repris de plus grandes forces et qu'il se soit habitué à l'air libre.

Il remerciera Dieu de sa nouvelle création et son ami et lui se feront mutuellement la promesse de garder le plus profond secret sur le mystère de cette régénération.

Le 40^{me} jour, il abandonnera la maison et prendra le parti qu'il jugera le plus convenable pour propager la vérité, pour anéantir le vice, pour détruire l'idolâtrie et pour étendre la gloire de l'Eternel.

Il pourra, tous les cinquante ans, renouveler la même opération jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de le retirer de ce monde et de l'appeler à Lui *per omnia sæcula sæculorum*.

Telles sont, ma sœur, les grandes et importantes instructions que notre Grand Fondateur a eu la bonté de me donner ; je les finirai comme lui et en vous répétant ses propres paroles :

Aimez Dieu et votre prochain de tout votre cœur ; respectez et chérissez ma loi ; remplissez scrupuleusement les devoirs qu'elle vous impose ; qu'ils vous soient sans cesse présents.

FIAT UT DEUS

FORMULE DES PATENTES DE LA GRANDE MAÎTRESSE DE LA LOGE-MÈRE D'ADOPTION EGYPTIENNE DE PARIS

Nous, Grand Cophte, Fondateur et Grand Maître de la Haute Maçonnerie Egyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe, disons et déclarons que, sur l'opinion avantageuse que nous avons prise des sentiments de la conduite et de la capacité de sœur El. D. de F. et pour récompenser son amour et son profond respect pour l'Etre Suprême, nous lui avons d'abord conféré le grade de Maîtresse et l'avons ensuite élevée à la dignité de Grande Maîtresse de la Loge Mère d'adoption égyptienne de Paris. En conséquence, ordonnons à notre Loge Mère, fondée à l'Orient de Lyon, sous le titre distinctif de la Sagesse Triomphante de la reconnaître et faire reconnaître pour telle par celles qui vivent et vivront désormais sous notre régime et de lui faire rendre en cette qualité tous les égards et toutes les distinctions qui lui sont dûes.

A ces effets, nous lui avons accordé les présentes qu'elle a souscrites devant nous et pour qu'elles soient plus glorieuses et plus authentiques, nous les avons signées de notre propre main et y avons apposé notre sceau.

Table des Matières

	Page
Introduction	7
Réception d'apprenti de la loge égyptienne	25
Catéchisme d'apprenti	30
Réception de compagnon de la loge égyptienne ..	46
Catéchisme de compagnon	52
Réception de maître de l'intérieur de la loge égyptienne	58
Catéchisme de maître	68
Statut et règlement de la R.I., de la Sagesse Triomphante	75
Formule de patente de la loge mère du rit égyptien	81
Formule des patentes de maître	83
Consécration et bénédiction	84
Police à exécuter dès le premier jour de la consécration	86
Discours prononcé lors de la consécration de la Loge mère	97
Méthode d'opérer et travailler	99
Réception d'apprentive de la Loge Egyptienne d'adoption	103
Catéchisme d'apprentive de la Loge Egyptienne d'adoption	112
Réception de compagne	116
Catéchisme de compagne	123
Réception de maîtresse	128
Catéchisme de maîtresse	138
Formule des patentes	143



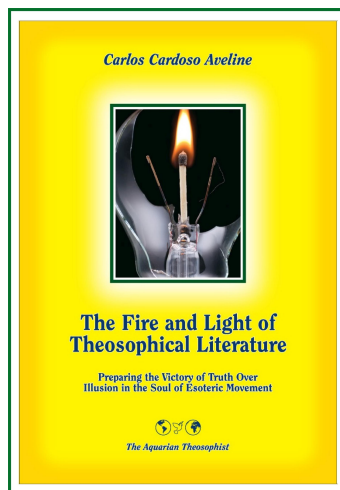
Achevé d'imprimer sur
les presses de l'imprimerie
de la Victoire - S. N. E. P.
27, Av. de la Victoire - Nice
le 31 décembre 1947

000

In September 2016, after a careful analysis of the state of the esoteric movement worldwide, a group of students decided to form the **Independent Lodge of Theosophists**. Two of the priorities adopted by the **ILT** are learning from the past and building a better future.

000

On the role of the esoteric movement in the ethical awakening of mankind during the 21st century, see the book “**The Fire and Light of Theosophical Literature**”, by Carlos Cardoso Aveline.



Published in 2013 by **The Aquarian Theosophist**, the volume has 255 pages and can be obtained through Amazon Books.

000